



L'Évangile de Nicodème

LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses intérêts avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui. La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

LES DROITS DES AUTEURS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle. Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayant-droits.

Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit. Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages susceptibles d'engager votre responsabilité civile.

Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat: vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

L'Évangile de Nicodème



© Arbre d'Or, Genève, janvier 2005
<http://www.arbredor.com>
Tous droits réservés pour tous pays

AVANT-PROPOS

Dans tous les poèmes épiques connus, il y a une descente aux enfers ; c'est un des épisodes obligés de l'épopée. Ce n'est point par fantaisie qu'Homère a fait évoquer les ombres par Ulysse ; ce n'est point par routine que Virgile, après Homère, a fait descendre Énée aux enfers. Comme il est de la nature de l'épopée de chanter les choses surnaturelles et les choses humaines, et de contenir, pour ainsi dire, dans son sein le ciel et la terre, les poètes épiques, pour pénétrer les mystères qui sont au-delà de cette terre, ont conduit leurs héros dans les demeures souterraines. C'est là qu'ils ont été chercher la révélation des énigmes de cette vie. Les livres apocryphes ont aussi leur descente aux enfers ; c'est la descente de Jésus-Christ dans les limbes, après sa mort sur la croix, quand il vient délivrer les justes de l'ancienne loi : grande et belle scène que les peintres ont souvent représentée et que Klopstock a chantée ⁽¹⁾.

Avant de citer cette descente du Christ aux enfers, que je tire de l'Évangile de Nicodème, je veux chercher dans Homère et dans Virgile de quelle manière ces deux grands poètes ont préparé et amené la descente de leurs héros aux sombres demeures. Une pareille scène, en effet, a besoin d'être préparée, et jamais poète épique ne s'est avisé de transporter tout

¹ La *Messiad*e, 1748-1768. Traduction française : Mme de Carlowitz, Paris, 1859, gr. in-18 (NDE).

d'un coup et sans préparation ses héros dans l'affreux royaume des ombres. Il faut que l'imagination du lecteur s'accoutume peu à peu aux sombres et mystérieuses idées qui conviennent à une pareille scène ; il y a là une transition à ménager ; aucun poète n'a manqué à cette règle oratoire. Voyez Homère dans son *Odyssée*. Ulysse veut évoquer l'ombre de Tirésias, il veut lui demander de lui révéler quelles sont les aventures auxquelles il est encore réservé. C'est aux portes des enfers qu'il doit rencontrer l'ombre du devin. La porte des enfers est placée dans le pays des Cimmériens, « peuple qui vit enveloppé d'une profonde nuit, et que jamais le soleil n'a illuminé de ses rayons, ni quand il monte au sommet des cieux, ni quand il descend sous la terre ; une nuit profonde s'étend sur ces mortels épouvantés. C'est là que nous dirigeâmes, notre course. » Bientôt les sacrifices funéraires s'accomplissent, et le sang des agneaux noirs coule sous la main d'Ulysse ; « alors, attirées par le sang, les ombres des morts arrivent en foule, femmes, filles, jeunes gens, vieillards longtemps éprouvés dans la vie, vierges qui pleurent les amours qu'elles n'ont point eu le temps de goûter, guerriers encore pleins de blessures des combats et encore couverts de leurs armes ; ils viennent tous s'entasser, avec des cris confus, autour de la fosse pleine du sang des agneaux. La pâleur de l'effroi me saisit à cette vue, dit Ulysse. »

Voilà dans Homère ce que j'appellerais volontiers le prologue du récit des enfers, prologue triste et sombre, qui prépare l'imagination du lecteur aux

évocations que va faire Ulysse et aux lamentations des ombres qu'il doit interroger. Dans Virgile, même art pour produire une sorte de terreur mystérieuse. Avant de faire entrer Énée dans les enfers, le poète invoque les dieux souterrains :

Vos quibus imperitum est animarum, umbæque silentes,
Et Chaos et Phlegeton, loca nocte silentia late,
Sit mihi fas audita loqui, sit numine vestro
Pandere res alta terra et caligine mersas.

Cette permission demandée aux dieux des ombres de révéler les mystères de leur empire jette dans l'âme une sorte d'effroi qui la prépare à la vue des prodiges de l'enfer.

Dans les apocryphes, la descente aux enfers est préparée avec moins d'habileté oratoire ; le prologue est plus simple, il a quelque chose de plus vrai ; rien n'y sent l'artifice du poète. Le sépulcre de Jésus-Christ a été trouvé vide ; les prêtres et les scribes, assemblés chez Pilate, s'inquiètent de cette circonstance ; ne sont-ce pas les soldats préposés à la garde du sépulcre qui se sont laissé corrompre par les disciples et qui leur ont laissé enlever le corps de leur maître ? Pendant qu'ils délibèrent, Joseph d'Arimathie vient leur annoncer que deux hommes, depuis longtemps morts, les fils du grand-prêtre Siméon, mort lui-même depuis bien longtemps, Carinus et Leucius, ont été rencontrés dans Jérusalem avec plusieurs saints et plusieurs patriarches ressuscités comme eux, nouveau miracle qui ajoute à la terreur des prêtres. « Carinus et Leucius, continue Joseph, sont main-

tenant dans la ville d'Arimathie. Faites-les venir, si vous voulez, et demandez-leur, en les adjurant d'être sincères, ce qu'ils ont vu et ce qu'ils ont entendu. » Les prêtres suivent le conseil de Joseph : ils font venir Leucius et Carinus, qui entrent dans la synagogue, et alors, ferment les portes du temple. Ainsi, Caïphe et les prêtres prennent le livre de la loi du Seigneur, le mettent entre les mains des deux ressuscités, et les adjurent, par le nom tout puissant d'Adonai, par le nom du Dieu d'Israël, de leur dire comment ils sont ressuscités du milieu des morts. En entendant cette solennelle adjuration, Carinus et Leucius, jusque-là resté muets, poussèrent un profond soupir, levèrent les yeux au ciel, firent le signe de la croix, puis demandèrent qu'on leur donnât de quoi écrire ce qu'ils avaient vu et entendu. Et alors, s'asseyant chacun à une table, ils écrivirent ce qui suit, et, quand les prêtres comparèrent les deux récits, ils virent avec admiration qu'il n'y avait pas un mot de plus ni un mot de moins dans l'un que dans l'autre. »

Il n'y a là ni ombres évoquées par le sang des sacrifices, ni invocation aux puissances infernales ; mais comme cette simplicité prépare l'esprit à recevoir le récit avec confiance ! Ce n'est point la solennité d'un poème, c'est la gravité d'un procès-verbal ou d'un témoignage. L'auteur ne cherche point à plaire ou à émouvoir, il veut être cru. Voyons le récit de Leucius et de Carinus.

« Nous étions avec tous nos pères placés au fond de l'abîme, dans l'obscurité des ténèbres, quand tout à

coup brilla à nos yeux, au milieu de cette nuit profonde, comme un rayon du soleil, et une lumière de pourpre se répandit sur nous. Alors, l'antique patriarche du genre humain, Adam, avec tous les patriarches et les prophètes, tressaillit et s'écria : « Voilà la clarté qui vient de l'éternelle lumière. » Isaïe s'écria aussi et dit : « Cette lumière est celle du père et celle aussi du fils que j'ai prédite quand j'étais sur la terre des vivants. » Alors Siméon notre père, rempli de joie : « Glorifiez, dit-il, le fils de Dieu, ce Jésus que j'ai reçu enfant entre mes bras dans le temple du Seigneur ; glorifiez le salut préparé au monde. » A ces paroles, la foule des saints se sentit pénétrée d'une grande joie. Arriva un homme vêtu comme un anachorète du désert. « Qui es-tu ? lui demandons-nous. Je suis, répondit-il, Jean, la voix du Très-Haut, le prophète qui doit marcher devant la face du Sauveur, afin de préparer ses voies. Le fils de Dieu va bientôt entrer au milieu de nous qui sommes assis dans les ténèbres de la mort. » En entendant ces paroles, Adam, le premier des patriarches, dit à son fils Seth : « Raconte à tes fils, aux patriarches et aux prophètes, tout ce que tu as entendu de l'archange saint Michel, lorsque je t'ai envoyé aux portes du paradis pour demander à Dieu un ange qui te donnât de l'huile de l'arbre de miséricorde, afin d'oindre mon corps, lorsque je serais malade. » Et Seth, s'approchant, raconta aux patriarches et aux prophètes : « J'étais à la porte du paradis, priant le Seigneur, quand l'ange de Dieu, Michel, m'apparut : — Je suis envoyé vers

toi par le Seigneur, me dit-il, car c'est moi qui suis chargé de veiller sur l'humanité. Cesse de prier et de pleurer pour avoir l'huile de l'arbre de miséricorde, car tu ne pourras en obtenir que dans les derniers des jours et après l'accomplissement de cinq mille, cinq cents années. Alors viendra sur la terre le bien-aimé fils de Dieu, qui sera lui-même baptisé dans le Jourdain, et il oindra de l'huile de miséricorde tous ceux qui croiront en son nom⁽²⁾. A ces paroles de Seth, tous les patriarches et prophètes s'émurent d'une joie nouvelle en s'écriant : « Les temps sont accomplis ! »

Je ne m'étonne pas que la peinture italienne ait souvent reproduit cette scène. Cette lueur qui se lève sur les tombeaux des patriarches, ces personnages de l'Ancien Testament avec leur figure et leurs attributs traditionnels, remplis tous d'une pieuse attente, quel tableau ! et en même temps quelle admirable invention épique ! Comme tous les temps se trouvent réunis et personnifiés dans ce moment suprême ! Chaque patriarche a son caractère : Adam, l'auteur de la chute, qui voit luire enfin le jour si longtemps attendu de la rédemption ; Seth, le premier des élus de Dieu sur la terre, et qui raconte comment il s'entretenait avec les anges ; le prophète, qui s'applaudit de

² La légende ajoute que Seth obtint des anges gardiens du paradis une branche de l'arbre de vie, et qu'il la planta en terre. Cette branche devint un arbre, dont furent faits ensuite la verge de Moïse, la verge d'Aaron, le bois qui adoucit les eaux de Mara dans le désert, la perche au-dessus de laquelle fut élevé le serpent d'airain, et enfin la croix de Jésus-Christ.

n'avoir pas espéré en vain ; le précurseur, qui marche toujours devant Jésus dans les enfers comme sur la terre ; le vieux Siméon enfin, qui reconnaît dans son libérateur l'enfant qu'il a reçu dans le temple ; tant de prophéties, tant d'espérances qui vont se vérifier, et surtout l'accomplissement des temps, ce grave et terrible mystère qui a pour dénouement le salut de l'humanité, tout est grand et beau, sublime et touchant. On se sent à la fois ému et élevé en voyant la piété et la reconnaissance de tous les patriarches. Dans cette scène, Dieu et l'homme se rencontrent sans que Dieu y efface l'homme ; c'est là vraiment le caractère de la poésie épique.

Pendant que les saints se réjouissaient ainsi, Satan dit à l'enfer : « Prépare-toi à recevoir ce Jésus qui se glorifie d'être le fils de Dieu, et qui est un homme craignant la mort, car je lui ai entendu dire : Mon âme est triste jusqu'à la mort. » L'enfer, répondant à Satan son prince, lui dit : « Si c'est un homme craignant la mort, comment a-t-il pu être si puissant ? car il n'y a pas de puissance sur la terre qui ne soit soumise à mon pouvoir et au tien. Prends garde : quand il dit qu'il craint la mort, il veut te tromper, afin de te saisir de sa main puissante, et alors malheur à toi dans les siècles des siècles ! » Satan, prince du Tartare, répondant à l'enfer : « Pourquoi as-tu peur, dit-il, de recevoir ce Jésus, mon ennemi et le tien ? Je l'ai tenté, j'ai excité contre lui les juifs, mon ancien peuple ; j'ai aiguisé la lame qui l'a frappé ; je lui ai fait boire du fiel et du vinaigre ; j'ai préparé le bois qui l'a crucifié et les clous qui l'y

ont attaché ; sa mort est proche, et je vais te l'amener pour être ton esclave et le mien. » L'enfer répondant à son prince : « Ne m'as-tu pas dit qu'il m'avait arraché plusieurs morts ? N'est-ce pas lui qui m'a ôté Lazare, déjà enterré depuis quatre jours et déjà près de la putréfaction ? N'est-ce pas lui qui l'a ranimé d'un mot de sa bouche ? — Oui, dit Satan, c'est lui. » Et alors l'enfer s'écria : « Je t'en conjure, ne me l'amène pas, car, je m'en souviens, quand j'ai entendu sa parole, j'ai été frappé d'épouvante. Je sais maintenant quel est ce Jésus, et, si tu l'amènes ici, il délivrera tous les morts qui sont enchaînés dans mes cachots, et les emmènera avec lui au paradis. » Pendant que Satan et l'enfer se parlaient ainsi, une voix de tonnerre se fit entendre : « Ouvrez vos portes, ouvrez-vous, portes de l'éternité, voici le roi de gloire ! » Et l'enfer, parlant à son prince, s'écria : « Va donc, et, si tu es un si puissant guerrier, va combattre le roi de gloire ! » Satan sortit, et l'enfer dit à ses démons : « Fermez les portes, affermissez-les à l'aide de verrous de fer, raidissez-vous pour les soutenir, car, sans cela, malheur à nous, nous allons être vaincus ! » La voix retentit de nouveau : « Ouvrez vos portes ! » Et à ces mots les portes d'airain furent brisées, et, sous la forme d'un homme, le maître de majesté et le roi de gloire entra, illuminant d'une invincible lumière les ténèbres de l'enfer, et les fers qui enchaînaient les morts tombèrent tout d'un coup, et nous fûmes délivrés. » Et le roi de gloire, saisissant Satan, le remit à ses anges en leur disant : « Enchaînez avec des liens de fer ses mains, ses pieds,

son cou et sa bouche. » Puis, le livrant à l'enfer, dont il était prince autrefois : « Prends-le, dit-il, et garde-le enchaîné jusqu'au jour de ma seconde apparition. » L'enfer saisit Satan : « Eh bien ! prince de perdition, tu t'applaudissais d'avoir crucifié Jésus, et son supplice a tourné contre nous. Tu sais quels éternels et infinis tourments tu vas souffrir, aujourd'hui que tu es tombé en ma puissance ! »

C'est ainsi que l'enfer parlait à son prince, et Jésus, prenant Adam par la main, sortit des enfers. Tous les saints et tous les patriarches suivaient Adam, et, pendant que ce cortège montait vers le ciel, il chantait en chœur : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! *alléluia* ! Gloire aux saints dans le cieux ! A leur entrée, deux vieillards vinrent à leur rencontre. « Qui êtes-vous, dirent les saints, vous qui n'étiez pas dans les enfers avec nous ? vous qui avez des corps et qui êtes placés dans le paradis ? » Et l'un d'eux répondit : « Je suis Hénoch, qu'une parole du Seigneur a transporté ici, et celui qui est avec moi est Élie, qui s'est envolé vers le ciel dans un char de feu. »

Ainsi parlaient Hénoch et Élie avec les élus, lorsque se présenta à leurs yeux un homme, le visage triste et abattu, portant une croix sur ses épaules, et les élus, le voyant, lui dirent : « Qui es-tu, toi qui as le visage d'un larron et qui portes une croix sur tes épaules ? » Et l'homme répondit : « Oui, j'étais, comme vous le dites, un larron et un voleur sur la terre, et c'est pour cela que les juifs me crucifièrent avec notre Seigneur Jésus-Christ. Étant sur la croix et voyant les prodiges

qui s'accomplissaient ⁽³⁾, je crus en lui et je lui dis : Seigneur, ne m'oubliez pas au jour de votre règne. Et Jésus, répondant, me dit : — En vérité, tu seras aujourd'hui avec moi dans le paradis. Prends donc ma croix, et porte-la en paradis, et si l'ange qui en garde la porte veut t'empêcher d'entrer, dis-lui : C'est Jésus le crucifié qui m'a envoyé. — Je l'ai dit à l'ange du paradis, qui alors m'a placé à droite de la porte, en me disant : — Attends un peu. Bientôt Adam va entrer avec tous les élus délivrés par le Christ aux enfers. — Et voilà pourquoi je suis venu à votre rencontre. — Et alors les élus s'écrièrent tous d'une voix : Grand est le Seigneur notre Dieu, et grande est sa force et sa miséricorde ! »

Je ne veux faire qu'une réflexion sur ce récit. Je ne compare pas avec la descente de Jésus aux enfers la scène de l'évocation des morts dans l'*Odyssée*, ou la prédiction de la grandeur d'Octave qu'Anchise fait à Énée. Ici, il ne s'agit ni d'un héros, ni d'un empereur, ni même d'un peuple ; il s'agit du genre humain tout entier et d'un dieu libérateur. Je ne veux comparer que la forme des récits, je laisse le fond. Certes, quand Énée paraît au bord de l'Achéron, quand Caron aperçoit ce vivant qui a pénétré jusqu'aux sombres rivages, sa colère et son effroi sont peints avec vivacité. « Qui es-tu, dit-il, toi qui t'avances couvert de tes armes jusqu'aux bords de ce fleuve ? Ne va pas plus

³ La légende prétend que ce qui détermina le choix du larron qui devait se convertir, ce fut l'ombre du corps de Jésus-Christ, qui, tombant sur l'un d'eux, le pénétra de la grâce divine.

avant, c'est ici l'empire des morts : il m'est défendu de passer les vivants dans ma barque, et je me repends encore d'avoir transporté autrefois Hercule, Thésée, Pirithoüs, quoiqu'ils fussent fils de dieux et vaincus sur la terre ⁽⁴⁾. » Mais qu'est-ce que l'épouvante et la colère du vieux nautonnier du Styx auprès de ce tumulte de l'enfer, quand Jésus s'approche de ses portes, auprès de ces reproches que l'enfer adresse à Satan et de ces insultes dont il aime à outrager son roi, quand il le sait enchaîné ? Les apocryphes ont, au-dessus de Milton ⁽⁵⁾, le mérite de n'avoir pas fait de l'enfer un empire calme et paisible, où tout le monde obéit à l'autorité de Satan : l'idée d'ordre n'est pas compatible avec l'enfer, et les apocryphes ont été à la fois plus vrais et plus poétiques, en faisant de l'enfer le séjour perpétuel de l'anarchie et de la révolte.

J'ai comparé la manière dont Homère et Virgile conduisaient leurs héros en enfer : je dois dire un mot de la manière dont ils les font sortir ; car, dans le récit des choses surnaturelles, il est aussi difficile de finir que de commencer. Homère ne met guère d'habileté dans le dénouement de son récit : « Les ombres, dit Ulysse, s'avançaient en foule et se pressaient pour

⁴ Quisquis es, armatus qui nostra ad flumina tendis,
Fare age, quid venias : jam istinc et comprime gressum.
Umbrarum hic locus est, Somni, noctisque soporæ :
Corpora viva nefas Stigia vectare carina.
Nec vero Alciden me sum lætatus euntem
Accepisse lacu ; nec Thesea, Pirithoumque :
Diis quanquam geniti atque invicti viribus essent.

⁵ *Paradise Lost* et *Paradise Regained* (NDE).

boire le sang avec un murmure confus et épouvantable. La frayeur s'empara de moi ; je craignis que, parmi tous ces fantômes, Proserpine ne fût paraître enfin devant mes yeux l'effroyable visage de Méduse, et je m'enfuis précipitamment vers mes vaisseaux. »

Virgile finit son récit par un trait d'esprit, et ce trait d'esprit, qui sent le poète de la cour d'Auguste et le successeur de Lucrèce, ce trait d'esprit détruit l'illusion que sa poésie nous avait faite. « Il y a, dit-il, deux portes du sommeil⁽⁶⁾... » J'entends : deux portes du sommeil et non de l'enfer. Ce n'est donc point aux enfers que nous sommes descendus avec Énée ? ce n'est donc point la Sibylle qui nous y a conduits ? Nous avons rêvé, voilà tout ; mais encore le rêve que nous avons fait a-t-il quelque chose de vrai ? Virgile ne nous laisse pas même cette dernière illusion : la cour d'Auguste ne croyait pas plus aux rêves qu'aux enfers. « Il y a deux portes du sommeil : l'une faite de corne, et c'est par là que sortent les vrais fantômes ; l'autre faite d'ivoire, et c'est par là que sortent les songes mensongers ; c'est par cette porte qu'Anchise fit sortir son fils et la Sibylle. »

Les apocryphes finissent autrement leur récit. Leucius et Carinus écrivirent encore quelques mots :

⁶ Sunt geminæ Somni portæ: quarum altera fertur
Cornea, qua veris facilis datur exitus Umbris:
Alterâ, candenti perfecta nitens elephanto;
Sed falsa ad cœlum mittunt insomnia manes.
His ubi tum natus Anchises unaque Sibyllam
Prosequitur dictis, portaque emittit eburna. (*Énéide*, liv. VI)

« Voilà, disaient-ils, les divins et sacrés mystères que nous avons vus et entendus, moi Carinus et moi Leucius, mais il ne nous est pas permis de révéler les autres merveilles des cieux. » Et à ces mots, ils finirent d'écrire ; puis, se transfigurant tout à coup aux yeux de l'assemblée étonnée, ils disparurent dans une grande et lointaine lumière.

SAINT-MARC GIRARDIN

PRÉFACE

Les *Actes de Pilate*, dit le savant M. Brunet auquel nous faisons encore cet emprunt, ont joui dans les premiers temps de l'Église d'une grande autorité ; saint Justin, Tertullien, Eusèbe et bien d'autres écrivains ecclésiastiques s'appuient de leur témoignage. Ce que ces divers auteurs rapportent comme se trouvant dans ces *Actes* se rencontre aussi dans la composition connue sous le nom d'*Évangile de Nicodème*, et qui se compose de deux parties bien distinctes ; la première s'étend jusqu'au seizième chapitre ; elle donne le récit de la condamnation, de la passion, de la sépulture et de la résurrection de Jésus-Christ, récit compilé d'après les évangélistes, d'après les *Actes de Pilate* et grossi de quelques fables ; la seconde partie, chapitre XVII à XVIII, renferme le récit si remarquable des fils de Siméon, Carinus et Leucius, rappelés à la vie et racontant la descente de Jésus-Christ aux enfers et ce qui se passa alors entre les puissances de l'abîme, les patriarches et le Sauveur.

Cette légende est sans nul doute l'œuvre d'un écrivain de race juive qui voulait opposer à l'incrédulité des sectateurs de Moïse, le témoignage des contemporains de Jésus-Christ ; probable qu'il vivait au cinquième siècle, mais à cet égard, comme à celui de la langue dont il fit usage, on en est réduit à des conjectures plus ou moins hasardées. On ne trouve point chez les Grecs de mention de l'*Évangile de Nicodème*,

si ce n'est dans un ancien sinaxaire, imprimé à Venise en 1579, p. 75. Léon Allatius qui cite ce passage (*De libris ecclesiasticis Græcor.*, Paris, 1645, p. 235), le regarde comme une interpolation et comme une preuve de la témérité avec laquelle des correcteurs récents ont fait des additions au texte de l'ancien sinaxaire (*Multa de novo ab antiquis correctoribus temere addita*). On n'en rencontre point de trace certaine chez les Latins avant Grégoire de Tours, qui en a fait usage dans son *Histoire des Francs*, t. 1^{er}, chap. XXI et suiv. Vincent de Beauvais en a reproduit une partie considérable dans son *Speculum historiale* (livre VIII, ch. 40 et suiv.)

Jacques de Voragine s'est de même amplement servi de cette production dans sa célèbre *Légende dorée* (chapitre *De la résurrection du Seigneur*), et il lui donne le titre sous lequel elle est habituellement désignée : *Alia qua ipsa die apparaisse dicitur Joseph, sicut legitur in Evangelio Nicodemi* (p. 241, édit. de Graesse, Leipzig, 1850.) *In Evangelio Nicodemi legitur quod Carinus et Leucius, filii Simeonis senis, cum Christo resurrexerunt.*

Remarquons aussi que la légende, telle que la donne la seconde partie de l'Évangile en question, a été connue d'un grand nombre de docteurs de l'une et de l'autre égalise. Un auteur grec, Eusèbe d'Alexandrie, dans un discours publié pour la première fois par Augustin, la paraphrase avec énergie ; elle ne renferme guère une seule phrase que l'on ne pût mettre en regard de citations multipliées prises chez maint

écrivain des premiers siècles. Thilo a discuté tous ces rapprochements dans un commentaire étendu que nous avons dû laisser de côté, notre intention étant d'écarter de notre travail tout ce qui ressemblerait à une discussion théologique.

Nous mentionnerons, comme offrant des recherches de Philologie assez étendues, les travaux de W. H. Brunn, *Disquisitio hist. crit. de indole, ætate et usu libri apocr. vulgo inscrip. Evang. Nicod.* (Berlin, 1784, 8^e), et ceux de Staudlin. (*Gotting. Bibl. der neuest. theol., liter.* 1, 762, et *Nürnberg litt. Zeit.*, 1794, n^o 94, p. 745.)

Mentionnons aussi un travail inséré dans un journal allemand sur les ressources qu'offre l'*Évangile de Nicodème* pour l'histoire de la Passion du Sauveur. (*Probabilien zur Leidengeschichte aus dem Evang. des Nicodemus*) Dans le recueil de Staudlin et Tzchirner: *Archiv. fur alte und neue Kirchengeschichte*, v. 2 (1822), p. 317-345), et n'oublions pas la publication récente de M. Tischendorf: *Pilati circa Christum judicio quid locis afferatur ex actis Pilati*, Leipzig, 1855, in-8^o.

Voici en quels termes M. Moehler, dans sa *Patrologie* que nous avons déjà citée, apprécie l'ouvrage qui nous occupe: « On ne saurait méconnaître dans cet Évangile la main d'un juif converti au christianisme, mais qui ne judaïse point. La tendance de la première partie est de montrer, par toute la suite de l'instruction criminelle ouverte devant Pilate et de l'aveu des chefs des partis, les ennemis les plus acharnés de

Jésus-Christ, que Jésus était réellement Fils de Dieu et Dieu lui-même.

Un écrivain dont les travaux déjà assez nombreux témoignent d'une érudition solide et d'un goût bien rare pour des recherches sérieuses, M. Alfred Maury, a récemment inséré dans la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire ancienne*, tom. II, n° 5, p. 428 à 442, une dissertation sur la date de l'Évangile de Nicodème et sur les circonstances auxquelles on peut attribuer la rédaction de cet ouvrage. Indiquons succinctement à quelles conséquences l'examen des textes amène M. Maury.

Le nom d'Amanias ou plutôt d'Emmaïas que l'auteur se donne paraît être le nom grecisé de *Heneb*. Cet auteur prétend avoir travaillé d'après un original hébreu, mais ce qui montre qu'il a suivi des écrits latins, c'est qu'il a intercalé, dans sa version grecque, des mots latins qu'il a seulement transcrits en caractères helléniques. Parmi les noms donnés aux prosélytes qui s'annoncent comme juifs de nation, on trouve des noms latins que des Israélites n'ont jamais portés. En somme, la rédaction de la première partie de l'Évangile de Nicodème ne semble pas remonter bien au delà du v^e siècle. L'auteur se présente comme un juif converti ; s'il dit vrai, il était peu instruit dans sa langue, et, loin d'avoir travaillé d'après un texte hébreu, il n'a fait qu'une compilation où des détails empruntés à un apocryphe latin, ou du moins à des légendes latines plus anciennes, sont mêlés à des faits racontés dans les Évangiles canoniques.

La seconde partie ne paraît point, comme l'ont pensé quelques critiques, une œuvre distincte de la première, avec laquelle une main plus moderne l'aurait raccordée. La ressemblance du style, la liaison des idées, indique un seul et même auteur.

« Quant au fond du récit de la descente de Jésus-Christ aux enfers, il est évidemment puisé chez les auteurs chrétiens des III^e et IV^e siècles. En parcourant les ouvrages des Pères de cette époque, on retrouve le même langage, les mêmes figures oratoires ; seulement, dans le pseudo-évangile, le tableau s'est agrandi ; il a pris des proportions plus fortes et le côté allégorique a fait place à l'interprétation littérale. » A l'appui de cette assertion, M. Maury met à côté de divers passages de l'écrit qui nous occupe, de nombreuses citations empruntées aux ouvrages de saint Cyrille de Jérusalem, de saint Jean Chrysostome, de Firmicus Maternus, d'Origène, de saint Hippolyte, etc. (7). Il montre que l'idée de presque tous les

⁷ Nous reproduisons, d'après cet érudit, la traduction d'un morceau remarquable de saint Ephrem : « Tandis que la Mort était dans la joie de son triomphe, que l'Enfer s'enorgueillissait de sa victoire, alors qu'ouvrant ses portes, il engouffrait indistinctement dans son sein les hommes de tous les âges et de toutes les générations, et que, comme ni tyran cruel, il sévisait également contre les bons et les innocents, n'épargnant pas même les hommes les plus saints, voilà que son audace va jusqu'à mettre la main sur celui qui est la sainteté et l'innocence même, jusqu'à vouloir réduire au nombre de ses sujets celui qui est la force et la puissance ; il l'entraîne jusqu'à son ténébreux empire, il l'y dépose. Succès éphémère, car il n'a pu l'y retenir ; car ce roi triomphe de ses ennemis par son cou-

faits présentés dans la relation des prétendus fils de Siméon sont puisés chez les auteurs ecclésiastiques des III^e, IV^e, et V^e siècles, circonstance qui montre que cette composition est l'œuvre d'un juif converti, ou du moins d'un chrétien imbu de croyances judaïques qui vivait à peu près de l'an 405 à 410 et qui s'est proposé de combattre indirectement l'opinion d'Apollinaire : cet évêque de Laodicée, à la fin du IV^e siècle, rejeta le dogme de la descente aux enfers, dogme qui contrariait la doctrine qu'Apollinaire exposait au sujet de l'incarnation ; il fut le chef d'une secte qui ne tarda pas à s'éteindre.

M. Maury remarque que les monuments figurés montrent que l'art chrétien emprunta ses sujets à

rage, et sort de ce séjour dans tout l'éclat de son triomphe ; il se saisit de la Mort, la terrasse dans son propre empire pour l'enchanter ensuite et l'enfermer dans un cachot éternel. Il se saisit, en outre, et foula aux pieds ce lâche brigand, qui s'en prend sans cesse à notre espèce ; il désarme cet Enfer dont l'estomac insatiable dévore les mortels et décompose tous les corps. Les mauvais démons tremblent à sa voix, les antres ténébreux de l'Enfer s'ébranlent ; il culbute et l'armée de la Mort et son chef. La Mort, en face de sa défaite, poussait des hurlements lamentables dont retentissait tout l'Enfer. « Aux rugissements du lionceau, les portes du Tartare se brisent, les murs de la cité des délices se sont ébranlés, les forts sont tombés, dès que la voix du Christ, du Fils du Très-saint, s'est fait entendre. La Mort a été frappée de terreur, elle a courbé son front orgueilleux qui osait s'élever à l'encontre du Christ, qui l'a châtiée, renversée et foulée à ses pieds. Le Christ a appelé à lui Adam, qui croupissait au fond de cet obscur cachot, il l'a déchargé de ses chaînes et rendu à sa gloire première. » (*Nevrosima*, can. xxix, p. 281.)

l'Évangile de Nicodème. Il cite des diptyques publiés par Gori, (*Thesaurus veter. diptych.*, t. I, pl. 14, 30 et 51), qui représentent le Christ se penchant vers le fond de l'enfer, représenté par un antre, et en tirant par la main un des saints qui s'élancent vers lui, ou bien foulant aux pieds le démon et allant délivrer les justes. Ailleurs, il marche sur les portes de l'enfer et délivre divers personnages dans lesquels on peut reconnaître Adam, Eve et le bon larron⁽⁸⁾. Des sujets analogues se retrouvent dans *l'Histoire de l'art*, par Seroux d'Agincourt. (*Peinture*, pl. 52, et 69.)

Ce serait une longue tâche que de vouloir entreprendre l'histoire littéraire d'une composition aussi célèbre durant des siècles, aussi répandue que l'Évangile de Nicodème. Bornons-nous à en offrir une esquisse.

Le texte grec se trouve, très défiguré par l'impéritie des copistes, dans quatre manuscrits conservés

⁸ Une gravure de Lucas de Leyde représente le Sauveur retirant les patriarches des limbes. Le même sujet se trouve sur les vitraux de la cathédrale de Bourges. (Voir le somptueux ouvrage de MM. Martin et Cahier, pl. 3 et 5.) Une composition capitale de Sébastien del Piombo, conservée au musée de Madrid, montre Jésus descendant aux limbes. C'est également ce que montre un tableau d'A. Buonvicino, dit le Moretto, dans la galerie de Florence. Nous pouvons citer aussi les gravures de Martin Schoen, d'André Montegna, de Pierre Breughol, et celle d'un maître allemand inconnu, décrite au catalogue Delbecq (1846), n. 52. Un chapiteau de l'église de Saint-Nectaire représente Jésus aux enfers. (*Bulletin monumental* de M. de Caumont, t. III, p. 382.)

à la Bibliothèque Impériale ; Thilo les a collationnés avec un soin scrupuleux, et il s'est aidé des diverses leçons qu'ils renferment pour arriver à présenter le sens le plus naturel. Il s'est également servi de deux manuscrits grecs de la bibliothèque de Munich, l'un et l'autre incomplet, mais qui lui ont fourni de bonnes variantes ; d'un manuscrit du Vatican, déjà publié par Birch (*Auctuar.* p. 109 et 151, et d'un manuscrit de Venise, où nous apprenons qu'à des époques peu éloignées, l'Évangile de Nicodème se lisait dans les églises grecques, non comme faisant partie de l'Écriture sainte, mais comme légende édifiante et de foi, comme l'œuvre d'un auteur *respectable*.

Quant au texte latin, Thilo a donné celui d'un manuscrit fort ancien de la Bibliothèque du couvent d'Einsiedeln, manuscrit qui paraît antérieur au x^e siècle, et dont il a confronté les leçons nouvelles avec un grand nombre de manuscrits dispersés à Hale, à Rome, à Copenhague, à Paris ; la bibliothèque royale en contient dix-huit ; le savant allemand en a collationné six en entier ; aucun ne lui a fourni un texte préférable à celui que donne le *Codex Einsidlensis*. Une multitude d'autres copies sont éparses dans toutes les grandes bibliothèques ; l'ancien catalogue de la Bodleyenne à Oxford en indique treize, mais aucun d'eux n'offre rien de nouveau.

M. Tischendorf a donné des soins tout particuliers à la détermination du texte de l'Évangile de Nicodème ; il regarde les deux parties dont se compose ce récit comme étant d'auteurs différents, et comme

n'ayant point été destinées dans le principe à ne former qu'un seul ouvrage. Les manuscrits grecs les plus anciens ne contiennent que la première partie ; sur douze qui ont été examinés, elle ne se rencontre que dans deux ou trois ; il en est de même de la version copte, et dans cette version, de même que dans la plupart des manuscrits grecs, cette partie se termine par une clause qui paraît destinée à signaler le terme de l'ouvrage, clause qui est omise ou abrégée dans les manuscrits latins ; ceux-ci contiennent, tous il est vrai, la seconde partie à la suite de la première.

On remarque dans le style et dans la diction des deux parties en grec des différences assez sensibles pour qu'on puisse supposer la main de deux auteurs différents.

La seconde partie ne s'est jamais rencontrée isolée de la première si ce n'est dans deux manuscrits grecs à Venise, et dans un manuscrit latin à Milan. M. Tischendorf pense que si elle n'avait pas été annexée à la relation, fort goûtée dans ces temps reculés, des derniers instants de la vie du Sauveur sur la terre, elle aurait péri sans exciter l'attention.

Ce savant discute de même l'origine du titre d'*Évangile de Nicodème* donné à l'ensemble de cette composition ; il regarde ce titre comme moderne, c'est-à-dire comme ne s'étant introduit qu'après l'époque de Charlemagne. Divers manuscrits Grecs portent le nom d'*Actes de Pilate* ; c'est aussi l'expression dont se sert saint Justin ; d'autres emploient le mot de *Gestes de Pilate* ; Grégoire de Tours s'en sert deux fois. (*Appre-*

hensus autem et Joseph qui cum aromatibus conditum in suo monumento recondidit, in cellulam recluditur et ab ipsis sacerdotum principibus custoditur, majorem in eum habentes sœvitiam, at Gesta Pilati ad Tiberium imperatorem missa referunt... Pilatus autem Gesta ad Tiberium Cæsarem mittit et ei tam de virtutibus Christi quam de passionne vel resurrectione ejus insinuat. Quæ Gesta apud nos hodie retientur scripta.

Un manuscrit du Vatican et un de ceux de Paris, n° 3338, donnent à l'ouvrage qui nous occupe le titre d'*Évangile des Nazaréens*; c'est aussi l'expression dont se sert Vincent de Beauvais (prologue du *Miroir naturel*); dans un manuscrit d'Oxford on lit: *Évangile des Nazaréens selon Nicodème*. Il est probable que quelque copiste latin ayant rencontré un manuscrit *sans titre* du livre dont nous parlons (circonstance d'ailleurs commune) se sera imaginé avoir en ses mains l'ancien Évangile des Nazaréens aujourd'hui perdu et que saint Jérôme traduisit de l'hébreu en latin.

Il n'y a pas moyen de déterminer à quelle époque les deux parties furent réunies en un corps d'ouvrage. Le plus ancien manuscrit latin qui en présente l'assemblage est celui d'Einsiedeln; il est regardé comme appartenant au x^e siècle.

Un vaste champ de conjectures s'ouvre à l'égard de l'époque de la rédaction de la seconde partie; M. Tischendorf ne trouve rien qui indique une origine postérieure aux actes de Pilate et au pseudo-évangile de saint Jacques. Il n'y a aucun passage qui n'ait pu être écrit par une personne vivant aux premiers

siècles de l'Église. C'est ce que Thilo montre dans ses notes où il établit des rapprochements entre le texte qu'il commente et les plus anciens écrits de l'époque chrétienne, tels que le *Pasteur* d'Hermas, et les *Homélies* de saint Clément.

M. Tischendorf s'arrête à l'opinion que la seconde partie est la copie, plus ou moins fidèle, d'un écrit apocryphe, du II^e siècle, et peut-être cet écrit était-il la *Prédication* de saint Pierre⁽⁹⁾. Ce prince des apôtres ayant mentionné dans sa première Épître (chap. III, vers. 19) la descente du Sauveur dans l'enfer, il était tout naturel qu'on lui attribuât une relation dans le genre de celle ne nous allons publier. Toutefois, il serait étrange qu'Eusèbe d'Alexandrie, en puisant dans un écrit qui devait avoir cette imposante autorité, eût passé sous silence la source à laquelle il avait recours.

Ce qu'il y a de plus vraisemblable, c'est que l'auteur était un chrétien de race juive, conservant encore bien des idées judaïques, écrivant d'ailleurs avec bonne foi, mais ayant reçu l'impression des opinions des gnostiques. Ces sectaires se plaisaient à faire la description du monde invisible.

M. Tischendorf divise en deux parties la composition à laquelle il ne donne point le nom d'*Évangile de Nicodème*; il publie les *Gestes de Pilate* deux fois en grec⁽¹⁰⁾, en se servant des textes imprimés et de l'exa-

⁹ Ouvrage cité par Clément d'Alexandrie et par saint Jean Damascène.

¹⁰ *Gesta Pilati græci*, A, p. 203-265; B, p. 266-300. Pour la

men qu'il a fait d'un grand nombre de manuscrits. Ces deux rédactions présentent des différences assez sensibles, indépendamment d'une foule de variantes scrupuleusement relevées au bas des pages.

La Descente du Christ aux enfers est donnée en grec (p. 301-311), d'après trois manuscrits : celui de la bibliothèque Saint-Marc, indiqué ci-dessous, le n° 808 de la bibliothèque Impériale de Paris (Thilo s'en était servi dans son édition), et le n° 269 du Vatican, publié par Birch.

Quant au texte latin, le savant éditeur a collationné, en ce qui regarde les *Gestes de Pilate* (p. 312-367), douze manuscrits différents conservés au Vatican, à Venise, Florence, à Milan, à Paris, etc. Thilo en avait déjà examiné quelques-uns, mais son travail a été refait et bien plus étendu. De tous ces manuscrits, les plus importants sont un palimpseste de Vienne, du v^e ou du vi^e siècle, qui fournit quelques fragments intéressants, et le manuscrit du couvent d'Einsiedeln. Jean-Jacques Hesse a publié, il a assez longtemps, les

première rédaction, l'éditeur a consulté deux manuscrits de la bibliothèque de Munich, xiii^e siècle, trois de Bibliothèque Impériale de Paris, deux de la bibliothèque Ambrosienne à Milan, un de la Bibliothèque Harleyenne à Londres. Il a aussi consulté une traduction copte, manuscrit sur papyrus, qui provient du v^e siècle, et qui est conservé à Turin. La Seconde rédaction, qu'il a le premier fait connaître en détail et séparément, lui a été fournie par un manuscrit de la bibliothèque Saint-Marc, à Venise (assez récemment copié au mont Sinaï), un autre manuscrit de la même bibliothèque et un de bibliothèque impériale de Paris, n. 808.

variantes qu'offre ce *codex*, comparé avec le texte qu'a suivi Fabricius. (*Bibliotheca historiæ sacræ*, 1791, p. 1, p. 435-483.)

Le texte latin de la *Descente aux enfers* (p. 368-410), a été publié d'après quatre manuscrits, parmi lesquels figure celui d'Einsiedeln.

C'est à l'*Évangile de Nicodème* qu'est due l'introduction dans les traditions armoricaines et dans les romans de la Table-Ronde, du mythe célèbre du Saint-Graal, de ce vase sacré dans lequel Joseph d'Arimathe avait recueilli le sang précieux de son maître.

Le roman de l'enchanteur Merlin semble de son côté s'annoncer comme une suite de la seconde portion de l'*Évangile* dont nous parlons. Voici le début en prose de cette composition si populaire au moyen âge.

« Molt fu iriés li enemis quant nostres sires ot estet en infer, et il en ot gité Eve et Adam et des autres tant com lui plot, et quant li deables virent ce, si en orent mult grant paour, et mult lor vint à grant merveille, si s'assemblèrent luit et disent : Qui est cil hons qui ci nous a esforchiés, » etc.

Dès son origine, l'imprimerie se hâta répandre une légende qui avait donné tant d'ouvrage aux copistes. Les bibliographes en ont enregistré trois éditions latines exécutées en Allemagne avant 1500 ; il en existe d'autres de Leipzig, 1516 ; Venise, 1522 ; Anvers, 1528 ; Paris, 1545. Le texte de ces diverses éditions présente des différences qu'il serait fort inutile de discuter ; nous dirons seulement que le plus mauvais

de tous les textes est celui de l'édition de Fabricius ; il n'a été revu sur aucun manuscrit ; il paraît avoir été formé un peu à la hâte, d'après la confrontation de deux ou trois des anciennes éditions, sans que rien indique celles que l'éditeur a eues sous les yeux. Birch et Schmid ont donné, sans rien y changer, le texte de Fabricius ; Jones a fait usage de celui que présente le recueil de Grynœus (*Monumenta SS. Patrum*, 1369), en y introduisant quelques corrections. Il n'est plus permis dorénavant de citer un autre texte que celui de l'édition de Thilo.

Les diverses nations de l'Europe s'empressèrent de s'approprier un ouvrage qui répondait si bien aux croyances de l'époque. Les versions de l'*Évangile de Nicodème* se multiplièrent rapidement, et c'est un fait qu'il ne sera pas permis de négliger lorsque l'on voudra écrire l'histoire de la traduction au moyen âge, travail curieux et bien propre à faire connaître le mouvement intellectuel du monde civilisé pendant quatre siècles.

Cette Légende paraît surtout avoir joui d'une grande faveur en Angleterre ; de nombreuses traductions, restées manuscrites, sont répandues dans les bibliothèques des Trois Royaumes ; l'hérésiarque Wiclf fut du nombre de ces translateurs⁽¹¹⁾. De 1507

¹¹ Warton, *History of english poetry*, 1840, t. II, p. 395, mentionne des traductions en vers et en vieil anglais. Dans un recueil d'anciens mystères anglais connus sous le nom de la ville dans laquelle ils furent représentés, les *Chester plays*, il y en a un, dont voici le titre latin : *Descensus ad infernum et de his*

à 1532, l'on en connaît sept éditions imprimées à Londres chez Julien Notary, chez Winkin de Worde, chez J. Scott, et il existe aussi deux éditions sans date, dont l'une fut exécutée à Rouen, chez J. Cousturier : ce n'est pas le seul ouvrage publié alors en Normandie, pour l'usage des lecteurs britanniques.

En 1767, une ancienne traduction anglaise parut à Londres, chez Joseph Wilson qui rajeunit l'orthographe, mais qui ne s'expliqua point sur l'origine de la légende qu'il publiait. Elle offre un récit qui s'écarte en maint endroit du texte latin tel que le donne Thilo ; elle renferme des traits fabuleux et des détails singuliers qui paraissent avoir été ajoutés après coup. Nous en rapporterons le prologue :

« Il arriva dans la dix-neuvième année du règne de Tibère César, empereur de Rome, et sous le règne d'Hérode qui était roi de Galilée, la quatrième année du fils de Velom qui était conseiller de Rome comme Olympias l'avait été deux cent deux ans auparavant. Alors, Joseph et Anne étaient élevés en seigneurie au-dessus des juges, des magistrats, des nages et de tous les juifs. Nicodème, qui était un digne prince, écrivit cette histoire en hébreu, et Théodose, l'empereur, la fit traduire de l'hébreu en latin, et l'évêque Turpin la traduisit du latin en français, et s'ensuit cette bienheureuse histoire appelée l'*Évangile de Nicodème*. »

Dans aucun des manuscrits latins, il n'est, à ce

quæ ibidem fiebant, secundum Evangelium Nicodemi. Ces mystères ont été publiés par M. Th. Wright, Londres, 1845, in-8°.

que nous croyons, fait mention de Turpin, devenu si fameux au moyen âge, comme le fidèle compagnon de Charlemagne et comme son historiographe.

Dans un recueil d'ouvrages anglo-saxon que Ed. Thwaites mit au jour à Oxford en 1698, l'on trouve une version de l'*Évangile de Nicodème*, faite sur un texte latin tel que le présentent, avec peu de différences, tant de manuscrits⁽¹²⁾.

La Bibliothèque Impériale possède diverses traductions ou imitations de l'*Évangile de Nicodème*, en vieux français. Voir le savant ouvrage de M. Paulin Paris; *Les manuscrits français de la bibliothèque royale*, t. II, p. 83-106; t. 378. Le manuscrit n° 7693 (XIII^e siècle), contient une version de cet Évangile en 2248 vers de huit syllabes; M. Champollion-Figeac (*Documents inédits*, IV, 423), annonçait l'intention de le publier.

Dans une traduction en prose de cet Évangile (manuscrits, n° 6844, 6847 et 7269) l'ouvrage commence ainsi :

« Agnas, Kayphas, Simones, Da et Donnée, Gama-liel, Judas, Leri et Nétaline, Alexander Otinnus; c'est dix princes de la loi et autres quatre de lor conseil viendront à Pilate contre nostre Signor por lui accu-

¹² Quelques savants ont pensé que c'était chez les Anglo-Saxons qu'il fallait chercher l'origine de l'expression d'*Évangile de Nicodème*; l'Angleterre prétend, comme l'on sait, que c'est Nicodème qui, le premier, est venu lui apporter le flambeau de la foi. Cette conjecture n'est point dénuée de vraisemblance, et on peut ajouter que la plus ancienne traduction que l'on connaisse de cet ouvrage est en anglo-saxon.

ser et de lui meddire. Sire Pilate, dist li comparlies, nous savons bien que cil Jhésus qui contre nostre loi va, qu'il lu filz Joseph le Ferre et fiz Marie, » etc.

Une traduction française d'une portion cette légende, se rencontre dans un roman de chevalerie, où l'on n'irait pas la chercher dans l'*Histoire du roi Perceforest*, publiée à Paris, en 1528, en trois volumes in-folio, réimprimée dans la même ville en 1531-1532. C'est au 66^e chapitre du VI^e livre (feuillet 121 du 6^e volume de la I^{re} édition; feuillet 107 du tome III de la 2^e), que se trouve l'extrait en question. Ce chapitre est intitulé: *Comment le roi Arfaran sen alla en lysle de vie publier la foi catholicque et racompter au long la passion et la résurrection de Jésus-Christ au roy Gadiffer Descosse et au roy Perceforest Dangleterre; à la sage royne et aux autres, et du contenu des lettres que Pylate escrypuit à Claudius empereur de Rome. Le prêtre Nataël qui a en pour maître Joseph d'Abarimathie et qui accompagne le roi Arfaran, lit devant une réunion choisie où distinguent plusieurs têtes couronnées, la benoyste passion tout ainsi que Nicomedus la fist escrypre mot à mot, laquelle passion, ajouta-t-il: jay sur moy escrypte de ma propre main; mal volontiers yrois sans l'avoir.*

Il sortit, en 1497, des presses de J. Tripperel, un écrit intitulé: *Passion de N.-S. Jésus-Christ, faicte et traitée par le bon maistre Gamaliel et Nicodemus son neveu, et bon chevalier Joseph Dabrimatie translatée du latin en français.* Ce volume est orné figures en bois assez jolies.

C'est un in-4^e de 58 feuillets non chiffrés et dont

le dernier, signé L iii, est suivi de trois feuillets non signés. Le titre du livre est ainsi conçu : « A loneur de Nostre-Seigneur Ihesucrist a este translatée de latin en françoys la benoiste passion et resurreccion par le bon maistre Gamaliel et Nichodemus son nepueu et le bon chevalier Ioseph Dabarimathie disciples de Ihesucrit laquelle sensuyt.

On lit au verso du premier feuillet

« Cy commence la mort et passion de Ihesue-rist laquelle fuct faicte et traitée par le bon maistre Gamaliel et Nicodemus son, nepueu et le bon cheualier Ioseph Dabrimathie, disciples secrets de Notre-Seigneur.

» En celluy temps que Ihesucrist prit mort et passion en la cite de Hierusalem soubz la main de Ponce-Pylate qui estait senechal de Hierusalem pour Iulius César, empereur de Romme, et auoit son lieu en Hierusalem et en Césarie partout icelluy regne, et auoit Pylate auec soy ung gentilhomme cheualier (2^e feuillet recto) qui auoit nom Nicodemus, lequel auoit cent cheualiers soubz soy qui estoit aux gages de l'empereur pour garder la cité d'Ihlz, pour conseiller et ayder à Pylate ; aussi estoit ung maistre à Hierusalem qui lisoit les loys de Moyse qui auoit nom Gamaliel, qui estoit moult sage et Pylate et les outres Iuifs croioient fort son conseil et estoit oncle de Nicodemus et aussi auoit là ung prudhomme qui auoit nom Ioseph Dabarimathie qui estoit né naturellement à Barimathie, et estoit Iuif et disciple de Ihesucrist secrètement car il ne osoit faire semblant pour doubte des Iuifz. Mais

segretement il escoutoit les paroles de Ihesucrist et estoit à ses sermons, uolentiers aloit là où il sçauoit les amys de Ihesucrist et quant Pilate auoit riens affaires, il mandoit Gamaliel, Nichodemus et Ioseph et tout ce qu'ilz lui conseilloit, il faisoit. »

Rapportons une circonstance relatée au feuillet E 11 :

« Comme apres que Ihesucrist fut trespasse Annas et Cayphas allèrent autour de la croix veoir si estait mort. Et tantost Anna et Cayphas et plusieurs aultres des Iuifz allèrent enuiron la croix pour veoir si Ihesucrist estoit mort et les aultres non, et Cayphas dist à Centurion quil lui faillit percé le costé dune lance, et Centurion dist que riens nen ferait pour tout le monde, car il auoit veu les plus grands merueilles que onques ne vit ne ouyt dire pour mort de nul homme, et tantost ung Iuif qui auoit nom Longis et estoit aueugle et si estoit un gentilhomme de Romme qui le prit par la main et luy dist : Veulx-tu recouruer la veue ; oui, dist-il, sil se peult faire, et le Iuifz print une longue lance et fist toucher le fer de la lance au coste de Ihesucrist et lui dist quil boutast fort, et tantost en yssit sang et eaue meslee et descendit du long de la lance iusques aux mains de ce Longis et il en toucha ses yeulx, or tantost apres quil eut touché à ses yeulx, il vit clèrement et tous ceulx qui uirent le miracle cheurent par terre et disoient que mal leur estait pris, car ils auoient liure à mort Ihesucrist, et Iosep Dabrimathie prist ung vaisseau là où il retint le sang de Ihesucrist et retint la lance et la mist en la cite de Hierusalem. »

L'extrême rareté de ce livre nous fera pardonner les détails dans lesquels nous sommes entrés à son égard.

N'oublions pas un autre ouvrage du même genre :

La vie de Iesu-Crist. – La mort et passion de Iesucrist, laquelle fut composée par les bons et experts-mâîtres, Nicodemus et Joseph d'Arimathie. – La destruction de Hierusalem et vengeance de nostre Saulveur et Redempteur Jésus-Christ, faicte par Vespasien et Titus son fils. Lyon. J, de Chandenev, 1510. 4^o

La première des trois parties dont se compose ce volume, est mêlée de vers et de prose ; elle se compose de 37 feuillets ; la seconde partie a 32 feuillets et la troisième 16⁽¹³⁾

En Italien, indépendamment de l'extrait qu'on donna d'après le français et de seconde main, *la dilettevole historia del valorossissimo Parsaforesto, re della gran Bretagna* (Venise, 1558, 6 vol. in-8^o), l'Évangile de Nicodème trouva divers traducteurs dont les tra-

¹³ Il existe une traduction en langue d'oc de l'*Évangile de Nicodème* : M. Raynouard la cite parfois dans son *Lexique roman*,

1858, 6 vol. in-8°; et nous reproduisons, d'après lui, le passage de la descente de Jésus-Christ aux enfers, t. I, p. 577 :

Sequentre ayssu non tarzet gayre
 Sona at portul d'ifern, i. layre :
 « Hobres mi, » crida motz formen.
 Ill li hubro, e'Il vay adenan.
 A son coll porta una cros,
 Motz ieys de luy grans resplandors ;
 Ab tan lo meto a razo :
 Tu as be semblan de layro
 Per so que tu portas ab te,
 Don le enemich ac gran effre. »
 Cell lur respon metz bellamens :
 « Be fuy layres verayaniens ;
 Levero mi en cros Jusieu
 Am Jhesu Critz lo filh de Dieu ;
 Merce 'I cridiey, fes mi perdo,
 De paradís el mi fes do,
 E veus lo vos sequentre me,
 A des venra, si co ieu ire »
 A penas ai so razon dicha
 Aychi co es ayssi escricha,
 Fortz cridetx poderozamen
 Lo Filh de Dieu omnipoten :
 « Hobres las portas qu'intrar vuell,
 Barras serralhas, totz vos tuell,
 L'enemics pres a demandar :
 « Qui es tu doncs que vols intrar ? »
 Ieu soy icy Dieus maravilhos,
 Filh del San Payre glorios, »
 Cantz ifern au la vos de Dieu,
 Gran pahor ac e tugz li cieus ;
 Per el se trenquero las postas
 E las cadenas que y son tortas,
 Leyns inira lo rey del cel
 Que abeurero Juzieus de fel...
 Johan si trays. i. pauc avans

vaux sont demeurés inédits⁽¹⁴⁾. On indique comme se trouvant dans la bibliothèque Riccardiana un *Evangelio di Nicodemo* (Catal. 1756, p. 181, et *Nicodemo, Narrazione della resurrezione di Christo*. D'après Lami

Et en apres tugz l'autre sans ;
 Jugz adoro Nostre Senhor ;
 I. cantz cantero d'alegror,
 Alleluia, que dis aytan :
 « Honor sia d'aqui enan
 A Nostre Senhor Jesu Cristz,
 Que en ifern ayssi nos a vistz,
 Que es vengutz del cel d'amon
 Per nos gitar d'ifern prion »
 Ab tan Jhesus ifern mundetz,
 Una partida en trietz
 Que em paradis ne menara ;
 L'autra partida remanra
 E cant s'en pres ab elis yssir
 Comenson li li sans a dir :
 « Senhor, layssa signe de cros
 Ins en ifern Io corossos,
 Que fassa tos temps espaven
 Al diable malvays puden,
 Que no pusco null temps tort far
 A cels que tu voltras salvar »
 Si co fon digz, ayssi fo fagz,
 Que Dieus layssetz per atruzagz
 Signe de cros e miegs d'ifern
 Que al Sathan fassa espaven.
 Ab tan Dieus s'en pres ad issir,
 E tug li cieus apres seguir
 L'autre remano en ifern.

¹⁴ Dante fait allusion au voyage du Sauveur en enfer dans le douzième chant de son premier poème, et d'une manière qui montre qu'il connaissait les légendes qu'a réunies l'auteur de l'*Évangile de Nicodème*.

qui en parle dans son savant ouvrage *De eruditione Apostolorum* (Florence, 1738, p. 181), le premier de ces manuscrits est une paraphrase plutôt qu'une traduction fidèle. Un manuscrit du Vatican n° 5420 contient une histoire de la passion de Jésus-Christ écrite en Italien par un juif converti, nommé Isaac, et des emprunts considérables faits à la légende de Nicodème s'y font remarquer.

Nous ne connaissons pas de version espagnole, mais en allemand il en existe de nombreuses, restées inédites, et toutes plus ou moins chargées d'interpolations. L'on connaît six éditions imprimées séparément; deux sont sans date, elles appartiennent au xv^e siècle; les autres virent le jour en 1555, 1616, 1676 et 1684. Aucune n'offre de particularités dignes de remarque. Un livret en langue hollandaise, sorti en 1671 des presses de Rotterdam, est intitulé: *T'Wonderlyck Evangelium van Nicodemus*.

On n'a trouvé encore aucune traduction complète de l'Évangile de Nicodème dans quelques-unes des langues de l'Orient, mais la trace des récits qu'il renferme se rencontre dans divers écrits syriens ou coptes; Assemani dans sa *Bibliotheca Orientalis*, (Rome, 1719-28, 4 vol. f°.) et Zoëga dans un ouvrage que nous allons avoir occasion de citer, en ont fait mention; des légendes puisées à la même source se montrent aussi dans divers manuscrits arméniens et arabes de la Bibliothèque Impériale et de celle du Vatican. Nous donnerons ici la traduction du début d'une de ces relations arabes telle que l'illustre Sil-

vestre de Sacy la fait passer en latin ; c'est celle du manuscrit n° 160 de la Bibliothèque Impériale.

« Au nom du Père, et du Fils et du Sain Esprit, un seul Dieu, le martyr de Pilate ; sermon qu'a composé notre Père saint, digne de toute vénération, l'abbé Hériaque, évêque de Balmessa, sur la résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ d'entre les morts et sur les tourments qu'il a soufferts dans la ville de Jérusalem, lorsqu'il fut crucifié, sous Ponce Pilate. Lorsque Notre-Seigneur, Dieu et Sauveur, eut été crucifié, les vénérables princes Joseph et Nicodème, le descendirent de la croix et le placèrent dans un sépulcre neuf. La vierge Marie pleurait et désirait aller au sépulcre de son fils ; mais elle ne pouvait le dire à cause de la peur qu'inspiraient les juifs ; c'était le jour du Sabbat qui vient après la sixième fête, et, ce jour-là, personne ne pouvait sortir ni se livrer à quelque occupation que ce fût. Le matin de la première fête, la vierge Marie prit avec elle d'autres femmes et elle emporta des parfums pour oindre le sépulcre. Marie devança les autres femmes, et elle vint au sépulcre avant que les ténèbres de la nuit fussent dissipées, et elle vit que la pierre qui fermait la porte du tombeau avait été ôtée. Et lorsqu'elle était frappée d'étonnement, elle vit deux anges vêtus de blanc, assis l'un à la tête, l'autre au pied de l'endroit où avait été posé le corps de Jésus et ils lui dirent : « Femme, pourquoi pleures-tu ? » Elle répondit : « Parce qu'ils ont enlevé le corps de mon Seigneur et je ne sais où ils l'ont mis. » Et se retournant, elle vit Jésus qui lui dit : « Femme,

quel est le motif qui te fait verser des larmes et pour-quoi pleures-tu ? » etc.

Dans la suite de son discours, l'écrivain oriental dit que tout ce qu'il raconte a été écrit par Gamaliel et Anne (Ananie), hommes pieux et doctes qui étaient avec Joseph et Nicodème, et qui furent témoins de sa passion ; il ajoute que Pilate obtint la palme du martyre, car il embrassa la foi de celui qu'il avait condamné, et Hérode, l'ayant envoyé à Rome il y eut la tête tranchée.

M. Dulaurier, dans un écrit que nous avons déjà cité, a traduit un fragment des *Actes de saint André et de saint Paul*, inséré par Zoëga dans son *Catalogus codicum Copticorum qui in museo Borgiano asservantur* (Romae, 1810, folio.)

Saint Paul raconte qu'ayant pénétré dans le sein de l'abîme, il a vu le lieu où résident les âmes.

« Le Sauveur est descendu dans l'Amentès ; il en a retiré toutes les âmes qui s'y trouvaient, il l'a rendu désert ; les gardiens de l'Amentès pleurèrent sur le diable en ces termes : Tu te glorifiais d'être roi ; tu disais C'est moi seul qui le suis. Nous voyons bien maintenant que c'est faux, car celui qui est ton Roi est venu ici, et en a ramené toutes les âmes qui étaient soumises à ton pouvoir. — Alors le diable s'adressant aux légions infernales : O vous puissances de mon empire, leur dit-il, qui pensez qu'un autre l'emporte sur nous, parce qu'il est descendu en ces lieux, ne nous reste-t-il pas une âme qu'il n'a pu délivrer ?....

PRÉFACE

Écoute-moi (ô mon frère André), je te dirai que j'ai vu les rues de l'Amentès désertes, personne ne les habitait, et les portes que le Seigneur avait brisées étaient en morceaux. Tu vois ce fragment de bois qui est dans mes mains et que j'ai rapporté avec moi ; il formait le seuil des portes que le Seigneur a détruites. »

ÉVANGILE DE NICODÈME

Moi, Emée, Hébreu de nation, docteur de la loi chez les Hébreux, étudiant les divines Écritures ; m'appliquant dans la foi aux grandeurs des écritures de Notre-Seigneur Jésus-Christ, revêtu du caractère sacré du saint baptême, et recherchant les choses qui se sont passées et qu'ont faites les juifs sous le gouvernement de Ponce Pilate ; rappelant à la mémoire le récit de ces faits écrits en lettres hébraïques par Nicodème, je l'ai traduit en lettres grecques, pour le porter à la connaissance de tous ceux qui adorent le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et je l'ai fait sous l'empire de Flavius Théodose, la dix-huitième année et sous Valentinien Auguste. Vous tous, qui lisez des choses dans les livres grecs ou latins, je vous prie de daigner prier pour moi, pauvre pécheur, afin que Dieu me soit favorable et qu'il me remette tous les péchés que j'ai commis. Que la paix soit aux lecteurs, le salut à ceux qui entendront. C'est la fin de la préface.

Ceci arriva dans la dix-huitième année de l'empire de Tibère César, empereur des Romains, et d'Hérode, fils d'Hérode, roi de Galilée, l'an dix-huitième de sa domination, le huit des calendes d'avril, qui est le vingt-cinquième jour du mois de mars, sous le consulat de Ruffin et de Rubellion ; la quatrième année de la deux cent deuxième olympiade, lorsque Joseph et Caïphe étaient grands prêtres des juifs ; et Nicodème écrivit alors, en lettres hébraïques, le récit de tout ce

qui s'était passé lors du crucifiement du Seigneur et après sa passion.

Chapitre premier

Anne, Caïphe, Summus, Dathan et Gamaliel⁽¹⁵⁾ Judas, Lévi, Nephtali, Alexandre⁽¹⁶⁾ les autres princes des juifs, vinrent trouver Pilate et accusèrent Jésus de beaucoup d'actions mauvaises en disant : « Nous le connaissons pour le fils de Joseph le charpentier, et pour être né de Marie ; cependant, il dit qu'il est roi et fils de Dieu ; bien plus, il viole le Sabbat et il veut détruire la loi⁽¹⁷⁾ de nos pères. » Pilate dit : « Quelles sont les mauvaises actions qu'il commet ? » Les juifs répondirent : « La loi nous défend de guérir personne le jour du Sabbat ; celui-ci a malicieusement guéri, le jour du Sabbat, des boiteux et des sourds, des impotents et des paralytiques, des aveugles, des lépreux et des démoniaques. » Pilate leur dit : « Comment l'a-t-il fait malicieusement ? » Là les juifs lui répondirent : « C'est un magicien ; et c'est au nom le Béelzébub, prince des démons, qu'il chasse les démons, et que toutes choses lui sont soumises. » Pilate dit : « Ce

¹⁵ On peut s'étonner de trouver le nom de Gamaliel parmi les persécuteurs de Jésus-Christ. Ce Personnage se montra favorable aux chrétiens (*Act.* v, 34), et plusieurs auteurs anciens le signalent comme converti à la foi.

¹⁶ Peut-être l'Alexandre mentionné dans les *Actes* (iv, 6).

¹⁷ Voy. *Matth.* xii, 10 ; *Luc.* xiii, 14 ; la loi dont il est ici question n'était pas écrite, mais consacrée par la tradition.

n'est pas l'effet d'un esprit immonde, mais celui de la puissance de Dieu, de chasser les démons.» Les juifs dirent à Pilate : « Nous prions ta grandeur d'ordonner qu'il comparaisse devant un tribunal, afin que tu l'entendes. » Pilate, appelant un messenger lui dit : « Que Jésus soit amené ici et traité avec douceur. » Le messenger s'en alla, et trouvant Jésus, il l'adora, et étendit par terre le manteau qu'il portait, disant : « Seigneur, entre en marchant là-dessus, car le gouverneur t'appelle. » Les juifs, voyant ce qu'avait fait le messenger, dirent à Pilate avec de grands cris : « Pourquoi ne lui as-tu pas fait donner, par la voix il d'un héraut, l'ordre de venir au lieu de lui envoyer un messenger ? Car le messenger, le voyant, l'a adoré, et a étendu par terre devant lui le manteau qu'il portait à la main, et il lui a dit : « Seigneur, le gouverneur te mande. » Pilate, appelant à lui le messenger, lui dit : « Pourquoi as-tu agi ainsi ? Le messenger dit : « Lorsque tu m'as envoyé de Jérusalem auprès d'Alexandre, j'ai vu Jésus assis sur un âne, et les enfants des Hébreux, tenant des rameaux dans leurs mains, criaient : « Salut, fils de David ; » d'autres étendaient leurs vêtements sur son chemin, en disant : « Salut à celui qui est dans les cieux ; béni celui qui vient au nom du Seigneur ! » Les juifs répondirent au messenger en criant : « Ces enfants des Hébreux s'exprimaient en hébreu ; comment, toi qui es Grec, as-tu compris des paroles dites dans une langue qui n'est pas la tienne ? » Le messenger répondit : « J'ai interrogé un des juifs et lui ait dit : qu'est-ce qu'ils crient en hébreu ? Et il me l'a expliqué. » Pilate

dit alors : « Quelle est l'exclamation qu'ils prononcent en hébreu ? » Et les juifs répondirent : « Hosanna. » Et Pilate dit : « Quelle en est la signification ? » et les juifs répondirent : « Elle signifie : Seigneur, salut ! » Et Pilate dit : « Vous-mêmes, vous confirmez que les enfants s'exprimaient ainsi ; en quoi le messenger est-il donc coupable ? » Et les juifs se turent. Le gouverneur dit au messenger : « Sors, et introduis-le. » Et le messenger alla vers Jésus et lui dit : « Seigneur, entre, car le gouverneur t'appelle. » Jésus étant entré, les images que les porte-drapeaux portaient au-dessus de leurs enseignes, s'inclinèrent d'elles-mêmes et elles adorèrent Jésus. Les juifs, voyant que les images s'étaient inclinées d'elles-mêmes pour adorer Jésus, s'élèverent fortement contre les porte-drapeaux. Alors Pilate dit aux juifs : « Vous ne rendez pas hommage à Jésus, devant lequel les images se sont inclinées pour le saluer, mais vous criez contre les porte-enseignes, comme s'ils avaient eux-mêmes incliné leurs drapeaux et adoré Jésus. » Et les juifs dirent : « Nous les avons vu agir de la sorte. » Le gouverneur fit approcher les porte-drapeaux, et leur demanda pourquoi ils avaient fait cela. Ils répondirent à Pilate : « Nous sommes des païens et les esclaves des temples ; comment aurions-nous voulu l'adorer ? Les enseignes que nous tenions se sont inclinées d'elles-mêmes pour l'adorer. » Pilate dit aux chefs de la Synagogue et aux anciens du peuple : « Choisissez vous-mêmes des hommes forts et robustes et ils tiendront les enseignes, et nous verrons si elles courberont d'elles-

mêmes. » Les anciens des juifs prirent douze hommes très robustes, et leur mirent les enseignes dans les mains, et les rangèrent en présence du gouverneur. Pilate dit au messager : « Conduis Jésus hors du prétoire, et introduis-le ensuite. » Et Jésus sortit du prétoire avec le messager. Et Pilate, s'adressant à ceux qui tenaient les enseignes, leur dit en faisant serment par le salut de César⁽¹⁸⁾ : « Si les enseignes s'inclinent quand il entrera, je vous ferai couper la tête ! » Et le Gouverneur ordonna de faire entrer Jésus une seconde fois. Et le messager pria de nouveau Jésus d'entrer, en passant sur le manteau qu'il avait étendu par terre. Jésus le fit, et lorsqu'il entra, les enseignes s'inclinèrent et l'adorèrent⁽¹⁹⁾.

Chapitre II

Pilate, voyant cela, fut saisi d'épouvante, et il commença à se lever de dessus son siège. Et comme il songeait à se lever de dessus son siège, la femme de Pilate, nommée Procule, envoya vers lui pour lui dire : « Ne fais rien contre ce juste, car j'ai beaucoup souffert cette nuit à cause de lui. » Pilate, entendant cela, dit à tous les juifs : « Vous savez que mon

¹⁸ Des exemples de pareil serment ne sont pas rares. Joseph jure par le salut de Pharaon.

¹⁹ Il était d'usage chez les Romains que les licteurs rendissent hommage à des personnages de distinction en abaissant leurs faisceaux.

épouse est païenne (²⁰) et qu'elle a fait bâtir pour vous de nombreuses synagogues; elle m'a fait dire que Jésus était un homme juste, et qu'elle avait beaucoup souffert cette nuit à cause de lui.» Les juifs répondirent à Pilate: « Ne t'avions-nous pas dit que c'était un enchanteur? Voici qu'il a envoyé un songe à ton épouse (²¹). » Pilate, appelant Jésus, lui dit: « N'entends-tu pas ce qu'ils disent contre toi? et tu ne réponds rien. » Jésus répandit: « S'ils n'avaient point le pouvoir de parler, ils ne parleraient point, mais chacun peut à sort gré ouvrir la bouche et dire des choses bonnes ou mauvaises. » Les anciens des juifs dirent à Jésus: « Que disons-nous? d'abord que tu es né de la fornication (²²); secondement, que Beth-

²⁰ Plusieurs interprètes du Nouveau Testament croient que la femme de Pilate était convertie à la foi. Divers passages des *Actes des apôtres* (xiii, 50; xvi, 14), de Josèphe (*Antiq. jud.*, xviii, 3; xx, 2), d'Eusèbe (*Hist. eccles.*, iii, 18), etc., montrent qu'un grand nombre de femmes de gentils et même de Romains appartenaient en secret à la religion juive. On donnait en latin aux prosélytes qui n'osaient se déclarer les noms de *metuentes*, *verecundi*, *timorati*.

²¹ Les écrivains ecclésiastiques ont émis diverses opinions au sujet du songe de la femme de Pilate. Plusieurs ont cru qu'il avait été inspiré par le malin esprit; telle est l'opinion qu'on rencontre dans l'*Epître aux Philippiens* (ch. iv), attribuée à saint Ignace. Mais la plupart des Pères reconnaissent en cette circonstance l'intervention divine.

²² Il n'y a nulle trace que les juifs aient, durant la vie de Jésus, cherché à répandre contre lui de pareilles calomnies. Elles ne surgirent qu'au ⁱⁱe siècle, les juifs ayant alors disséminé des lettres circulaires remplies d'imputations horribles contre le Sauveur et contre sa Mère; des auteurs allemands disent

léem a été le lieu de ta naissance, et qu'à cause de toi les enfants ont été massacrés; troisièmement, que ton père et ta mère Marie se sont enfuis en Égypte, parce qu'ils n'avaient pas confiance dans le peuple.» Quelques-uns des juifs qui se trouvaient là, et qui étaient moins méchants que les autres disaient: « Nous ne disons pas qu'il est issu de la fornication, car nous savons que Marie a été fiancée à Joseph, et il n'est pas né de la fornication.» Pilate dit aux juifs qui disaient que Jésus était issu de la fornication: « Ce discours est mensonger, car il y a eu fiançailles ainsi que l'attestent des personnes d'entre vous.» Anne et Caïphe dirent à Pilate: « Toute la multitude crie qu'il est né de la fornication, et qu'il est un enchanteur. Ceux-ci sont ses prosélytes et ses disciples.» Pilate appelant Anne et Caïphe leur dit: « Qu'est-ce que des prosélytes? » Ils répondirent: « Ce sont des fils de païens, et maintenant ils sont devenus juifs.» Lazare et Astère, et Antoine et Jacques, Zarus et Samuel, Isaac et Phinée, Crispus et Agrippa, Aménus et Judas dirent alors: « Nous ne sommes point des prosélytes, mais nous sommes enfants de juifs, et nous disons la vérité; nous avons assisté aux fiançailles de Marie.» Pilate, s'adressant aux douze hommes qui avaient ainsi parlé, leur dit: « Je vous ordonne, par le salut de César, de déclarer si vous dites la vérité, et s'il n'est pas né de la fornication.» Ils dirent à Pilate:

qu'une de ces lettres était conservée dans la synagogue de Worms. Celse, ce fougueux adversaire du christianisme, eut soin de reproduire ces blasphèmes.

« Notre loi nous défend de jurer, car c'est un péché ; ordonne à ceux-ci de jurer par le salut de César que ce que nous disons est faux, et nous aurons mérité la mort. » Anne et Caïphe dirent à Pilate : « Croirait-on à ces douze hommes qui disent qu'il n'est pas né de la fornication, plutôt qu'à nous tous qui disons qu'il est un enchanteur, et qu'il se dit roi et fils Dieu ? » Pilate ordonna à tout le Peuple de sortir et de s'éloigner des douze hommes qui avaient dit que Jésus n'était pas né de la fornication, et il fit mettre Jésus à part, et il leur dit : « Pour quel motif les juifs veulent-ils faire périr Jésus ? » Et ils lui répondirent : « Ils sont irrités parce qu'il opère des guérisons le jour du Sabbat. » Pilate dit : ils veulent donc le faire périr pour une bonne œuvre ? » Et ils répondirent : « Oui, Seigneur. »

Chapitre III

Pilate, rempli de colère, sortit du prétoire et dit aux juifs : « Je prends le soleil à témoin que je n'ai rien trouvé de répréhensible dans cet homme. » Les juifs répondirent au gouverneur : « Si ce n'était pas un enchanteur, nous ne te l'aurions pas livré. » Pilate leur dit : « Prenez-le et jugez-le suivant votre loi ⁽²³⁾. » Les juifs dirent à Pilate : « Il ne nous est pas permis de faire périr qui que ce soit. » Pilate dit aux juifs : « C'est à vous et non à moi que Dieu a dit : « Tu ne

²³ Il ne paraît cependant pas que les Romains eussent enlevé aux juifs le droit d'infliger la peine capitale.

tueras point. » Rentré au prétoire, Pilate appela Jésus seul et lui dit : « Es-tu le roi des juifs ? » Et Jésus répondant à Pilate, dit : « Est-ce de toi-même que tu dis cela, ou d'autres te l'ont-ils dit de moi ? » Pilate répondit à Jésus : « Est-ce que je suis juif ? Ta nation et les princes des prêtres t'ont livré à moi ; qu'as-tu fait ? » Jésus répondit : « Mon royaume n'est pas de ce monde ; si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient résisté, et je n'aurais pas été livré aux juifs ; mais mon royaume n'est pas ici. » Pilate dit : « Tu es donc roi ? » Jésus répondit : « Tu le dis, oui, je suis roi. Je suis né et je suis venu pour rendre témoignage à la vérité, et tous ceux qui prendront part à la vérité entendront ma voix. » Pilate dit : « Qu'est-ce que la vérité ? » Et Jésus répondit : « La vérité vient du ciel. » Pilate dit : « Il n'y a donc pas de vérité sur la terre ? » Et Jésus dit à Pilate : « Vois comme ceux qui disent la vérité sur la terre sont jugés par ceux qui ont le pouvoir sur la terre. »

Chapitre IV

Pilate, laissant Jésus dans l'intérieur du prétoire, sortit et alla aux juifs et leur dit « Je ne trouve en lui aucune faute. » Les juifs répondirent : « Il a dit : Je puis détruire le temple et le rebâtir en trois jours ⁽²⁴⁾. » Pilate leur dit : « Quel temple ? Les juifs répondirent : « Celui que Salomon a mis quarante-six ans à bâtir ; et

²⁴ *Matth.* xxvi, 61 ; *Marc.* xiv, 58 ; *Ivan.* ii, 20.

il a dit qu'il pourrait le renverser et le relever en trois jours.» Et Pilate leur dit de nouveau: «Je suis innocent du sang de cet homme, voyez ce que vous avez à faire.» Les juifs dirent: «Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants.» Pilate, appelant alors les anciens et les prêtres et les lévites, leur dit en secret: «N'agissez pas ainsi; malgré vos accusations, je n'ai rien trouvé en lui digne de mort, dans ce que vous lui reprochez d'avoir violé le Sabbat.» Les prêtres et les lévites et les anciens dirent à Pilate: «Celui qui a blasphémé contre César est digne de mort. Eh bien, il a blasphémé contre Dieu.» Le gouverneur ordonna alors aux juifs de sortir du prétoire, et, appelant Jésus, il lui dit: «Que ferai-je donc à ton égard?» Jésus dit à Pilate: «Agis comme tu le dois.» Pilate dit aux juifs: «Comment dois-je agir?» Jésus répondit: «Moïse et les prophètes ont prédit cette passion et ma résurrection.» Les juifs l'entendant dirent à Pilate: «Veux-tu écouter plus longtemps ses blasphèmes? Notre loi porte que si un homme pèche contre son prochain, il recevra quarante coups moins un, et que le blasphémateur sera puni de mort⁽²⁵⁾.» Pilate leur dit: «Si son discours est blasphématoire, prenez-le et conduisez-le dans votre synagogue, et jugez-le suivant votre loi.» Les juifs dirent à Pilate: «Nous voulons qu'il soit crucifié.» Pilate leur dit: «Ce n'est pas juste.» Et, regardant l'assemblée, il vit des juifs qui pleuraient, et il dit: «La foule ne veut pas tout entière qu'il

²⁵ Telle était la loi de Moïse, *Levit.* xxiv, 16; *Deuteron.* xiii, 10.

meure.» Les anciens dirent à Pilate : « Nous sommes venus avec toute la foule pour qu'il meure. » Et Pilate dit aux juifs : « Qu'a-t-il fait pour mériter la mort ? » Et ils répondirent : « Il a dit qu'il était roi et le fils de Dieu. »

Chapitre V

Alors un juif, du nom de Nicodème s'approcha du gouverneur et dit : « Je te prie de me permettre, dans ta miséricorde, de dire quelques paroles. » Et Pilate lui dit : « Parle. » Et Nicodème dit : « J'ai dit aux anciens des juifs, et aux scribes, et aux prêtres, et aux lévites, et à toute la multitude des juifs dans la Synagogue : Qu'elle plainte portez-vous contre cet homme ? Il faisait de nombreux et éclatants miracles, tels que personne n'en fait, ni n'en a jamais fait. Renvoyez-le et ne lui faites aucun mal ; si ces miracles viennent de Dieu, ils seront stables ; s'ils viennent des hommes, ils se détruiront. Moïse, que Dieu avait envoyé en Égypte, fit les miracles que Dieu lui avait ordonné d'opérer en présence de Pharaon, roi d'Égypte. Et il y avait là des magiciens, Jamnès et Mambres, et ils voulurent faire les mêmes miracles que Moïse, mais ils ne purent les imiter tous, et les Égyptiens les regardèrent comme des dieux. Mais, comme les miracles qu'ils avaient opérés ne provenaient pas de Dieu, ils périrent, eux et ceux qui avaient cru en eux. Et maintenant, renvoyez cet homme, car il ne mérite pas la mort. » Les juifs

dirent à Nicodème : « Tu es devenu son disciple, et tu élèves la voix pour lui. » Nicodème leur dit : « Est-ce que le gouverneur, qui parle aussi en sa faveur, est son disciple ? Est-ce que César ne lui a pas donné la mission de rendre la justice. » Les juifs frémissaient de colère, et ils grinçaient des dents contre Nicodème, et ils lui dirent : « Crois en lui, et partage le même sort que lui. » Et Nicodème dit : « Amen ; que je partage le même sort que lui, ainsi que vous le dites. »

Chapitre VI

Un autre des juifs s'avança et demanda au gouverneur la permission de parler, et Pilate dit : « Ce que tu veux dire, dis-le. » Et ce juif parla ainsi : « Depuis trente-huit ans, je gisais dans mon lit et j'étais constamment en proie à de grandes souffrances et en danger de perdre la vie. Jésus vint, et beaucoup de démoniaques et de gens affligés de diverses infirmités furent guéris par lui. Et quelques jeunes gens m'apportèrent dans mon lit et me menèrent à lui. Et Jésus me voyant fut touché de compassion, et il me dit : Lève-toi, prends ton lit, et marche. Et aussitôt je fus complètement guéri : je pris mon lit et je marchai. » Les juifs dirent à Pilate : « Demande-lui quel jour il fut guéri. » Et il répondit : « Le jour du Sabbat. » Et les juifs dirent : « Ne disions-nous pas qu'il guérissait les malades et qu'il chassait les démons le jour du Sabbat ? » Et un autre juif s'avança et dit : « J'étais aveugle

de naissance ; j'entendais parler et je ne voyais personne. Et Jésus passa, je m'adressai à lui en criant à haute voix : Fils de David, prends pitié de moi ! Et il eut pitié de moi, et il posa sa main sur mes yeux, et aussitôt je recouvrai la vue. » Et un autre s'avança et dit : « J'étais courbé, et il m'a redressé d'un mot. » Et un autre s'avança aussi et dit : « J'étais lépreux et il m'a guéri d'un mot⁽²⁶⁾. »

Chapitre VII

Et une femme nommée Véronique dit : « Depuis douze ans, j'étais affligée d'un flux de sang, et je touchai le bord de son vêtement, et aussitôt mon flux de sang s'arrêta. » Les juifs dirent : « D'après notre loi, une femme ne peut venir déposer en témoignage. »

Chapitre VIII

Et quelques autres de la foule des juifs, hommes et femmes, se mirent à crier : « Cet homme est un pro-

²⁶ Toute cette procédure est conforme aux usages des Hébreux ; avant qu'un accusé ne reçût sa sentence, un huissier, s'adressant au peuple à haute voix, sommait les témoins qui pouvaient attester son innocence de venir déposer. Cf. *Traclatus Sanhedrin*, dans la *Mischna*, éd. de Surenhusius, P. IV, p. 233, et Lewth, *Ad Jesaiam*, LIII, 8. Une coutume semblable existait chez les Romains ; *vid.* Polzeti, *Historia fori Romani*, p. 127. Le récit contenu dans ce chapitre n'a donc rien d'invraisemblable.

phète, les démons lui sont assujettis ! » Pilate leur dit : « Pourquoi les démons ne sont-ils pas assujettis à vos docteurs ? Et ils répondirent : « Nous ne savons. » D'autres dirent à Pilate : « Il a ressuscité Lazare, qui était mort depuis quatre jours, et il l'a fait sortir du sépulcre. » Le gouverneur, entendant cela, fut effrayé et dit aux juifs : « Que nous servira-t-il de répandre le sang innocent ? »

Chapitre IX

Et Pilate, appelant Nicodème à lui et les douze hommes qui disaient que Jésus n'était point né de la fornication, leur parla ainsi : « Que dois-je faire, car une sédition éclate parmi le peuple ? » Et ils répondirent : « Nous ne savons : qu'ils voient eux-mêmes. » Pilate, convoquant de nouveau la multitude dit aux juifs : « Vous savez que, suivant la coutume, le jour des azymes, je vous accorde la grâce d'un prisonnier ⁽²⁷⁾. J'ai en prison un fameux meurtrier, qui s'appelle Barrabas ⁽²⁸⁾ ; je ne trouve en Jésus rien qui mérite la mort. Lequel voulez-vous que je vous remette ? » Tous répondirent en criant « Remets-nous Barrabas ! » Pilate dit : « Que ferai-je donc de Jésus, qui est sur-

²⁷ L'usage de mettre les captifs en liberté à l'occasion de quelque grande fête était en vigueur chez les Romains et chez les Grecs. (TITE-LIVE, V, 13 ; MEURSIUS, *Panathen.*, ch. 13.)

²⁸ *Joan.* XIX, 4. Voy. au sujet du nom de Barrabas, PAULUS, *Comment. ad Matth.* XXVII, 16, et Muenther, in *Probabil.*, p. 232.

nommé le Christ ? » Ils s'écrièrent tous : « Qu'il soit crucifié ! » Et les juifs dirent aussi : « Tu n'es pas l'ami de César si tu remets en liberté celui qui se dit roi et fils de Dieu ; et tu veux peut-être que ce soit lui qui soit roi au lieu de César. » Alors Pilate, ému de colère, leur dit : « Vous avez toujours été une race séditeuse, et vous vous ôtes opposé à ceux qui étaient pour vous. » Et les juifs dirent : « Quels sont ceux qui étaient pour nous ? » Et Pilate répondit : « Votre Dieu, qui vous a délivrés de la dure servitude des Égyptiens, et qui vous a conduits à travers la mer comme à pied sec, et qui vous a donné, dans le désert, la manne et la chair des cailles pour votre nourriture, et qui a fait sortir d'un rocher de l'eau pour vous désaltérer, et, malgré tant de faveurs, vous n'avez cessé de vous révolter contre votre Dieu, et il a voulu vous faire périr. Et Moïse a prié pour vous, afin que vous ne périessiez pas. Et vous dites maintenant que je hais le roi. » Et, se levant de son tribunal, il voulut sortir. Mais tous les juifs crièrent : « Nous savons que c'est César qui est roi et non Jésus. Car les mages lui ont offert des présents comme à un roi. Et Hérode, apprenant des mages qu'un roi était né, voulut le faire périr. Son père, Joseph, l'ayant su, l'amena, ainsi que sa mère, et ils s'enfuirent en Égypte. Et Hérode fit mourir les enfants des juifs qui étaient nés à Bethléem. » Pilate, entendant ces paroles, fut effrayé, et lorsque le calme fut rétabli parmi le peuple qui criait, il dit : « C'est donc lui qui est ici présent que cherchait Hérode ? » ils répondirent : « C'est lui. » Et Pilate, prenant de

l'eau, se lava les mains devant le peuple en disant : « Je suis innocent du sang de cet homme juste ; songez à ce que vous faites. » Et les juifs répondirent : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants ! » Alors Pilate ordonna d'amener Jésus devant le tribunal sur lequel il siégeait, et il poursuivit en ces termes, en rendant sentence contre Jésus : « Ta race t'a renié pour roi. J'ordonne donc que tu sois d'abord flagellé, suivant les statuts des anciens princes. » Il ordonna ensuite qu'il fût crucifié dans le lieu où il avait été arrêté, avec deux malfaiteurs, dont les noms sont Dismas et Gestas.

Chapitre X

Et Jésus sortit du prétoire et les deux larrons avec lui. Et lorsqu'il fut arrivé au lieu qui s'appelle Golgotha, les soldats le dépouillèrent de ses vêtements et le ceignirent d'un linge, et ils mirent sur sa tête une couronne d'épines, et ils placèrent un roseau dans ses mains. Et ils crucifièrent également les deux larrons à ses côtés, Dismas à sa droite et Gestas à sa gauche. Et Jésus dit : « Mon Père, pardonnez-leur et épargnez-les, car ils ne savent ce qu'ils font. » Et ils partagèrent entre eux ses vêtements. Et le peuple était présent, et les princes, les anciens et les juges tournaient Jésus en dérision, en disant : « Il a sauvé les autres, qu'il se sauve lui-même ; s'il est le fils de Dieu, qu'il descende de la croix. » Les soldats se moquaient de lui, et ils

lui offraient pour boisson du vinaigre avec du fiel en disant : « Si tu es le roi des juifs, délivre-toi toi-même. » Un soldat, nommé Longin, prenant une lance, lui perça le côté, et il en sortit du sang et de l'eau. Le gouverneur ordonna que l'on inscrivît, sur un écriteau, suivant l'accusation des juifs, en lettres hébraïques, grecques et latines : « Celui-ci est le roi des juifs. » Un des larrons qui étaient crucifiés, nommé Gestas, lui dit : « Si tu es le Christ, délivre-toi ainsi que nous. » Dismas, lui répondant, le réprimanda, disant : « N'as-tu point crainte de Dieu, toi qui es de ceux contre lesquels une condamnation a été rendue ? Nous recevons le juste châtiment de ce que nous avons commis, mais lui, il n'a rien fait de mal. » Et lorsqu'il eut blâmé son compagnon, il dit à Jésus : « Souviens-toi de moi, Seigneur, dans ton royaume ⁽²⁹⁾. » Et Jésus lui répondit : « En vérité, je te le dis, tu seras aujourd'hui avec moi en paradis. »

Chapitre XI

C'était vers la sixième heure du jour, et des ténèbres se répandirent sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Le soleil s'obscurcit, et voici que le voile du Temple se fendit du haut en bas en deux parties. Et vers la neuvième heure, Jésus s'écria à haute voix :

²⁹ Les paroles du larron sur la croix ne sont pas tout à fait conformes au texte de saint Luc (chap. xxiv) et paraissent reposer sur une ancienne tradition.

« *Hely, Hely, lama zabacthani*, » ce qui signifie : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Et ensuite Jésus dit : « Mon Père, je remets mon esprit entre tes mains. » Et disant cela, il rendit l'esprit. Le centurion voyant ce qui s'était passé, glorifia Dieu, disant : « Cet homme était juste. » Et tous les assistants, troublés de ce qu'ils avaient vu, s'en retournèrent en frappant leurs poitrines. Et le centurion rapporta au gouverneur ce qui s'était passé ; le gouverneur l'entendant fut saisi d'une extrême affliction, et ils ne mangèrent ni ne burent ce jour-là. Et Pilate convoquant les juifs, leur dit : « Avez-vous vu ce qui s'est passé ? » Et ils répondirent au gouverneur : « Le soleil s'est éclipsé de la manière habituelle. » Et tous ceux qui étaient attachés à Jésus se tenaient au loin, ainsi que les femmes qui l'avaient suivi de Galilée. Et voici qu'un homme nommé Joseph, homme juste et bon, et qui n'avait point eu part aux accusations et aux méchancetés des juifs, et qui était d'Arimathie, ville de Judée, et qui attendait le royaume de Dieu, demanda à Pilate le corps de Jésus⁽³⁰⁾. Et l'ôtant de la

³⁰ L'auteur du *Roman de la Violette*, Gibert de Montreuil, dit que Joseph d'Arimathie avait été sept ans au service de Pilate (p. 219, édition de Francisque Michel, 1854. Au XIII^e siècle, cette tradition était répandue ; on lit dans un ouvrage de cette époque :

Chevaliers estoit molt vaillans,
Pylate avoit servi long temps
Il estoit Ioseph apèle.

(*Les enfances nostre sire Ihesus Christ*, v. 288.)

Au sujet de Joseph d'Arimathie, voir les *Acta Sanctorum*,

croix, il le plia dans un linceul bien net, et il le déposa dans un tombeau tout neuf qu'il avait fait construire pour lui-même, et où nul n'avait été enseveli.

Chapitre XII

Les juifs, apprenant que Joseph avait demandé le corps de Jésus, le cherchaient, ainsi que les douze hommes qui avaient déclaré que Jésus n'était pas né de la fornication, et Nicodème et les autres, qui avaient paru devant Pilate, et qui avaient rendu témoignage des bonnes œuvres de Jésus. Tous se cachaient, mais Nicodème seul se montra à eux, car il étant prince des juifs, et il leur dit : « Comment êtes-vous entré dans la synagogue ? » Et ils lui répondirent : « Et toi, comment es-tu entré dans la synagogue, lorsque tu étais attaché au Christ ? Puisses-tu avoir part avec lui dans les siècles à venir. » Et Nicodème répondit : « Amen, amen, amen. » Joseph se montra également et leur dit : « Pourquoi êtes-vous irrités contre moi de ce que j'ai demandé à Pilate le corps de Jésus ? Voici que je l'ai déposé dans mon propre tombeau, et je l'ai enveloppé d'un linceul bien net, et j'ai placé une grande pierre à côté de la grotte. Vous avez mal agi contre le juste que vous avez crucifié, et percé à coups de lance. »

recueillis par Bollandistes, 17 Mart., t. II, p. 507. Les Grecs célèbrent sa fête le 31 juillet ; elle est inscrite au 17 mars au calendrier romain. Une ancienne tradition prétend qu'il vint prêcher la foi dans la Grande-Bretagne.

Les juifs, entendant cela, se saisirent de Joseph et le firent enfermer, jusqu'à ce que la fête du Sabbat fût passée. Et ils lui dirent : « En ce moment, nous ne pouvons rien faire contre toi, car le jour du Sabbat a lui. Nous savons que tu n'es pas digne de sépulture, mais nous abandonnerons ta chair aux oiseaux du ciel et aux bêtes de la terre ⁽³¹⁾. » Joseph répondit : « Ces paroles sont semblables à celles de Goliath le superbe, qui s'éleva contre le Dieu vivant et que frappa David. Dieu a dit par la voix du prophète : « Je me réserverai la vengeance. » Et Pilate, endurci de cœur, a lavé ses mains en plein soleil, en criant : « Je suis pur du sang de ce juste. » Et vous avez répondu : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants. » Et je crains maintenant que la colère de Dieu ne s'appesantisse sur vous et sur vos enfants, comme vous l'avez dit. » Les juifs, entendant Joseph parler ainsi furent outrés de rage, et, se saisissant de lui, ils l'enfermèrent dans un cachot où il n'y avait pas de fenêtre. Anne et Caïphe placèrent des gardes à la porte et posèrent leur sceau sur la clé. Et ils tinrent conseil avec les

³¹ Thilo cite à ce sujet un passage d'Horace : « Pasces in cruce corvos » (*Epist.* 1, 4, 46) et un des *Actes des Martyrs*, édit. de Ruinart : *Crucifigantur ut aves corpora eorum lacerent*. En ce qui touche la privation de sépulture infligée chez les juifs et chez les chrétiens, il renvoie à Sponde, *Les cimetières sacrés*, Paris, 1658, in-4°, et à la note d'Hemsterhuis sur l'*Onomasticon* de Julius Pollux, VII, xiv, p. 968 (Amsterdam, 1706, 2 vol. in-fol). On sait toutefois que, chez les Hébreux, l'usage le plus habituel était d'ensevelir les corps des suppliciés : *Deuteron.* xxi, 15 ; *Jos.* VIII, 29 ; x, 27 ; Josèphe, *Guerres judaïques*, IV, 5.

prêtres et les lévites, pour qu'ils se rassemblaient tous après le jour du Sabbat, et ils songèrent à quel genre de mort ils infligeraient à Joseph. Et quand ils se furent réunis, Anne et Caïphe ordonnèrent que l'on amenât Joseph, et ôtant le sceau, ils ouvrirent la porte, et ils ne trouvèrent pas Joseph dans le cachot où ils l'avaient enfermé. Et toute l'assemblée fut frappée de stupeur, car l'on avait trouvé la porte scellée. Et Anne et Caïphe se retirèrent.

Chapitre XIII

Tous étant remplis de surprise, un des soldats qui avaient été mis pour garder le sépulcre entra dans la synagogue, et dit : « Tandis que nous veillions sur le tombeau de Jésus, la terre a tremblé, et nous avons vu l'ange de Dieu qui a ôté la pierre du sépulcre et qui s'est assis sur elle. Et son visage brillait comme la foudre ; ses vêtements étaient blancs comme la neige. Et nous sommes restés comme morts de frayeur. Et nous avons entendu l'ange qui disait aux femmes venues au sépulcre de Jésus : « Ne craignez point, je sais que vous cherchez Jésus le crucifié ; il est ressuscité, ainsi qu'il l'avait prédit. Venez, et voyez l'endroit où il avait été placé, et empressez-vous de dire à ses disciples qu'il est ressuscité d'entre les morts, et qu'il vous précède en Galilée : c'est là que vous le verrez. » Et les juifs, convoquant tous les soldats qui avaient été proposés à la garde de Jésus, leur dirent : « Quelles

sont ces femmes auxquelles l'ange a parlé ? Pourquoi ne vous êtes-vous pas saisis d'elles ? » Les soldats répondirent : « Nous ne savons quelles étaient ces femmes, et nous sommes restés comme morts, tant l'ange nous inspirait de crainte ; comment aurions-nous pu nous saisir de ces femmes ? » Les juifs dirent : « Vive le Seigneur ! nous ne vous croyons point. » Les soldats répondirent aux juifs : « Vous avez vu Jésus qui faisait tant de miracles, et vous n'y avez pas cru ; comment croiriez-vous à nos paroles ? Vous avez eu raison de dire : « Vive le Seigneur ! » car il vit le Seigneur que vous avez enfermé. Nous avons appris que vous avez emprisonné en un cachot, dont vous avez scellé la porte, ce Joseph qui a embaumé le corps de Jésus, et lorsque vous êtes venus pour le chercher, vous ne l'avez plus trouvé. Remettez-nous Joseph que vous avez enfermé, et nous vous remettrons Jésus, que nous gardions dans le sépulcre. » Les juifs répondirent : « Nous vous remettrons Joseph ; remettez-nous Jésus, car Joseph est dans la ville d'Arimathie. » Les soldats répondirent : « Comme Joseph est à Arimathie, Jésus est en Galilée, ainsi que nous avons entendu l'ange l'annoncer aux femmes. » Les juifs entendant cela craignirent, et ils se disaient entre eux : « Lorsque le peuple entendra ces discours, tous croiront en Jésus. » Et réunissant une grosse somme d'argent, ils la donnèrent aux soldats, en disant : « Dites que tandis que vous dormiez, les disciples de Jésus sont venus pendant la nuit, et qu'ils ont dérobé son corps. Et si le gouverneur Pilate apprend cela,

nous l'apaiserons à votre égard, et vous ne serez point inquiétée. » Les soldats prenant l'argent, dirent ce que les juifs leur avaient recommandé ⁽³²⁾.

Chapitre XIV

Un prêtre nommé Phiné, et Addas qui était maître d'école, et un lévite nommé Aggée, vinrent tous trois de la Galilée à Jérusalem, et ils dirent aux princes des prêtres et à tous ceux qui étaient dans la Synagogue : « Jésus que vous avez crucifié, nous l'avons vu qui parlait avec onze de ses disciples, assis au milieu d'eux sur le mont des Olives, et leur disant : « Allez dans le monde entier, prêchez à toutes les nations, baptisez les gentils au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Et celui qui croira et qui sera baptisé, sera sauvé. Et quand il eut dit ces choses à ses disciples, nous l'avons vu monter au ciel. » En entendant cela, les princes des prêtres, et les anciens, et les lévites dirent à ces trois hommes : « Rendez gloire au Dieu d'Israël, et prenez-le à témoin de ce que vous avez vu et entendu est véritable. » Et ils répondirent : « Vive le Seigneur de nos pères, le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob ! nous avons entendu Jésus parler avec ses disciples, et nous

³² Tel fut en effet le bruit que les juifs s'efforcèrent de faire courir, comme l'atteste l'auteur du *Dialogue avec Triphon*, inséré dans les œuvres de saint Justin, et Eusèbe, *Hist. eccles.*, IV, 18.

l'avons vu remonter au ciel ; nous disons la vérité. Si nous taisions que nous avons entendu Jésus tenir ce discours à ses disciples, et que nous l'avons vu monter au ciel, nous commettrions un péché. » Les princes des prêtres, se levant aussitôt leur dirent : « Ne répétez à personne ce que vous avez dit de Jésus. » Et ils leur donnèrent une grosse somme d'argent. Et ils renvoyèrent trois hommes avec eux pour qu'ils fussent ramenés dans leur pays, et qu'ils ne fissent aucun séjour à Jérusalem. Et tous les juifs s'étant réunis se livrèrent entre eux à de grandes méditations, disant : « Qu'est-il donc survenu en Israël ? » Anne et Caïphe les consolant leur dirent : « Devons-nous croire aux soldats qui gardaient le monument de Jésus, et qui nous dirent qu'un ange a ôté la pierre de la porte du monument ? Peut-être ses disciples le leur ont dit et leur ont donné beaucoup d'argent pour les amener à s'exprimer ainsi et à laisser enlever le corps de Jésus. Sachez qu'il ne faut ajouter foi aux paroles de ces étrangers, car ils ont reçu de nous une forte somme, et ils ont dit partout ce que nous leur avons recommandé de dire. Or ils peuvent bien être infidèles aux disciples de Jésus tout comme à nous. »

Chapitre XV

Nicodème se levant, dit : « Vous parlez dans la droiture, enfants d'Israël. Vous avez entendu tout ce qu'ont dit ces trois hommes qui juraient sur la loi du

Seigneur. Ils ont dit : « Nous avons vu Jésus qui parlait avec ses disciples sur le mont des Olives, et nous l'avons vu monter au ciel. Et, l'Écriture nous enseigne que le bienheureux Élie a été enlevé au ciel, et Élisée, interrogé par les fils des prophètes qui lui demandaient : « Où est notre frère Élie ? » leur dit qu'il avait été enlevé. Et les fils des prophètes lui dirent : « Peut-être l'esprit l'a enlevé et l'a déposé sur les montagnes d'Israël. Mais choisissons des hommes qui iront avec nous et parcourons les montagnes d'Israël ; nous le trouverons peut-être. Et ils prirent Élisée, et il marcha avec eux trois jours, et ils ne trouvèrent point Élie. Et maintenant, écoutez-moi, enfants d'Israël, et envoyons des hommes dans les montagnes d'Israël, car peut-être l'esprit a enlevé Jésus, et peut-être le trouverons-nous, et nous ferons pénitence. » Et l'avis de Nicodème fut du goût de tout le peuple, et ils envoyèrent des hommes, et ceux-ci cherchèrent Jésus sans le trouver, et, étant de retour, ils dirent : « Nous n'avons point rencontré Jésus dans les lieux que nous avons parcourus, mais nous avons trouvé Joseph dans la ville d'Arimathie. » Les princes et tout le peuple entendant cela, se réjouirent, et ils glorifièrent le Dieu d'Israël de ce qu'ils avaient trouvé Joseph qu'ils avaient enfermé dans un cachot, et qu'ils ne l'avaient pas retrouvé. Et réunissant une grande assemblée, les princes des prêtres dirent : « Comment pouvons-nous amener Joseph à nous et lui parler ? » Et prenant du papier, ils écrivirent à Joseph, disant : « La paix soit avec toi et avec tous ceux qui sont avec toi. Nous

savons que nous avons péché contre Dieu et contre toi. Daigne donc venir vers tes pères et tes fils, car son enlèvement nous a remplis de surprise. Nous savons que nous avons conçu contre toi un mauvais dessein, et le Seigneur t'a protégé, et il t'a délivré de nos mauvaises intentions. Que la paix soit avec toi, Seigneur Joseph, homme honorable parmi tout le peuple.» Et ils choisirent sept hommes, amis de Joseph, et ils leur dirent : « Lorsque vous serez arrivés auprès de Joseph, donnez-lui le salut de paix, et remettez-lui la lettre.» Et les hommes arrivant auprès de Joseph, le saluèrent, et lui remirent la lettre. Et après que Joseph en eut fait lecture, il dit : « Béni soit le Seigneur Dieu, qui a préservé Israël de l'effusion de mon sang. Sois béni, mon Dieu, qui m'as protégé de tes ailes.» Et Joseph embrassa les messagers et les reçut dans sa maison. Le lendemain, Joseph, montant sur un âne, se mit en route avec eux, et ils arrivèrent à Jérusalem. Et quand les juifs apprirent sa venue, ils accoururent tous au-devant de lui, criant et disant : « La paix soit à ton arrivée, père Joseph ! » Et il leur répondit : « Que la paix du Seigneur soit avec tout le peuple.» Et tous l'embrassèrent. Nicodème les reçut dans sa maison, les accueillant avec grand honneur et empressement. Le lendemain qui était le jour de la préparation, Anne et Caïphe et Nicodème dirent à Joseph : « Rends hommage au Dieu d'Israël, et réponds à tout ce que nous te demanderons. Nous étions irrités contre toi parce que tu avais enseveli le corps du Seigneur Jésus, et nous t'avons enfermé

dans un cachot où nous ne t'avons plus retrouvé, ce qui nous a remplis de surprise et nous a mis pleins de frayeur jusqu'à ce que nous t'ayons revu. Raconte-nous donc, en présence de Dieu, ce qui s'est passé. » Joseph répondit : « Lorsque vous m'avez enfermé, le jour de Pâques au soir, tandis que j'étais en oraison au milieu de la nuit ⁽³³⁾, la maison fut comme enlevée dans les airs. Et j'ai vu Jésus brillant comme un éclair, et, saisi d'épouvante, je suis tombé par terre. Et Jésus, me prenant par la main, m'a élevé au-dessus de terre et la sueur me couvrait le front. Et essuyant mon visage, il m'a embrassé et il m'a dit : « Ne crains rien, Joseph ; regarde-moi, et vois, car c'est moi. » Et je regardai et je m'écriai : « O seigneur Élie ! » Et il me dit : « Je ne suis point Élie, mais je suis Jésus de Nazareth dont tu as enseveli le corps. » Je lui ai répondu : « Montre-moi le monument où je t'ai déposé. » Et Jésus, me tenant la main m'a conduit à l'endroit où je l'avais enseveli. Et il m'a montré le linceul et le drap dans lequel j'avais enveloppé sa tête. Alors, j'ai reconnu que c'était Jésus, et je l'ai adoré ! et j'ai dit : « Béni celui qui vient au nom du Seigneur. » Jésus, me tenant par la main, m'a conduit à Arimathie dans ma maison, et m'a dit : « La paix soit avec toi, et de quarante jours, ne sors pas de ta maison, je vais retourner vers mes disciples ⁽³⁴⁾. »

³³ D'après la tradition répandue chez Grecs, le Sauveur était ressuscité à minuit.

³⁴ D'après Grégoire de Tours, qui copiait de vieux auteurs, ce ne fut point par Jésus, mais par un ange que Joseph fut délivré.

Chapitre XVI

Lorsque les princes des prêtres et les autres prêtres lévites eurent entendu ces choses, ils furent frappés de stupeur, et ils tombèrent par terre sur leurs visages comme morts, et revenus à eux, ils s'écriaient : « Quelle est cette merveille qui s'est manifestée à Jérusalem ? car nous connaissons le père et la mère de Jésus. » Un certain lévite dit : « Je sais que son père et sa mère étaient des personnes craignant Dieu et qu'ils étaient toujours en prière dans le temple offrant des hosties et des holocaustes au Dieu d'Israël. Et lorsque le grand prêtre Siméon le reçut, il dit, le tenant dans ses mains : « Maintenant, Seigneur, renvoie ton serviteur en paix, suivant ta parole, car mes yeux ont vu le Sauveur que tu as préparé en présence de tous les peuples, la lumière qui doit servir à la révélation faite aux nations et à la gloire de ta race d'Israël. » Et ce même Siméon bénit aussi Marie, la mère de Jésus, et lui dit : « Je t'annonce au sujet de cet enfant qu'il est né pour la ruine et la résurrection de beaucoup et en signe de contradiction. Et le glaive traversera ton âme jusqu'à ce que les pensées des cœurs de beaucoup soient connues. » Alors les juifs dirent : « Envoyons chercher ces trois hommes qui disent l'avoir vu avec ses disciples sur le mont des Olives. » Quand ce fut fait et que ces trois hommes furent venus et qu'ils furent interrogés, ils répondirent d'une voix unanime : « Vive le Seigneur, Dieu d'Israël, car nous avons manifestement vu Jésus avec ses disciples sur

le mont des Olives et lorsqu'il montait au ciel.» Alors Anne et Caïphe les prirent chacun à part et les questionnèrent séparément. Et confessant unanimement la vérité, ils dirent qu'ils avaient vu Jésus. Alors Anne et Caïphe dirent: « Notre loi porte: dans la bouche de deux ou trois témoins, toute parole est valide. Mais ne savons-nous pas que le bienheureux Hénoc plut à Dieu et qu'il fut transporté par la parole de Dieu, et la tombe du bienheureux Moïse ne se trouve pas, et la mort du prophète Élie n'est pas connue. Jésus au contraire a été livré à Pilate, flagellé, couvert de crachats, couronné d'épines, frappé d'une lance et crucifié; il est mort sur la croix, et il a été enseveli, et l'honorable père Joseph a enseveli son corps dans un sépulcre neuf, et il atteste l'avoir vu vivant. Et ces trois hommes certifient qu'ils l'ont vu avec ses disciples sur le mont des Olives et monter au ciel. »

Chapitre XVII

Et Joseph se levant dit à Anne et à Caïphe: « Vous avez raison d'être dans l'admiration, parce que vous apprenez que Jésus a été vu ressuscité et montant au ciel. Il faut encore plus s'étonner de ce que non seulement il est ressuscité, mais qu'il a rappelé du sépulcre beaucoup d'autres morts, et qu'un grand nombre de personnes les ont vus à Jérusalem. Et écoutez-moi maintenant, car nous savons tous que le bienheureux grand prêtre Siméon a reçu, de ses mains, Jésus

enfant dans le temple. Et ce Siméon eut deux fils, frères de père et de mère, et nous avons tous été présents lorsqu'ils se sont endormis, et nous avons assisté à leur ensevelissement. Allez donc et voyez leurs tombeaux, car ils se sont ouverts, et les fils de Siméon sont dans la ville d'Arimathie, vivant dans l'oraison. Quelquefois on entend leurs cris, mais ils ne parlent à personne et ils sont silencieux comme des morts. Venez, allons vers eux et emmenons-les devant nous avec les plus grands égards. Et si nous leur demandons avec instance, ils nous parleront peut-être du mystère de leur résurrection.» A ces mots, tous se réjouirent, et Anne et Caïphe, Nicodème et Joseph et Gamaliel allant aux sépulcres, n'y trouvèrent point les morts, mais se rendant dans la ville d'Arimathie, ils les y trouvèrent agenouillés. Et les embrassant avec le plus grand respect et dans la crainte de Dieu, ils les conduisirent à Jérusalem dans la synagogue. Et après que les portes furent fermées, prenant le livre de la loi, ils le posèrent dans leurs mains, les conjurant par le Dieu Adonai et le Dieu d'Israël qui a parlé par la loi et par les prophètes, disant : « Si vous savez que c'est lui qui vous a ressuscités d'entre les morts, dites-nous comment vous êtes ressuscités. » Carinus et Leucius entendant cette adjuration, tremblèrent de tous leurs corps, et, tout émus, ils gémirent du fond de leur cœur. Et, regardant au ciel, ils firent avec leur doigt le signe de la croix sur leur langue. Et aussitôt ils parlèrent, disant : « Donnez-nous des tomes de papier afin que nous écrivions ce que nous avons vu

et entendu. » Et on les leur donna. Et, s'asseyant, chacun d'eux écrivit, disant :

Chapitre XVIII

« Jésus-Christ, Seigneur Dieu, résurrection des morts et vie, permets-nous d'énoncer les mystères par la mort de ta croix, parce que nous avons été conjurés par toi. Tu as ordonné de ne rapporter à personne les secrets de ta majesté divine tels que tu les as manifestés dans les enfers. Lorsque nous étions avec tous nos pères, placés au fond des ténèbres, nous avons soudain été enveloppés d'une splendeur dorée comme celle du soleil, et une lueur royale nous a illuminés. Et aussitôt, Adam, le père de tout le genre humain, a tressailli de joie ainsi que tous les patriarches et les prophètes, et ils ont dit : « Cette lumière, c'est l'auteur de la lumière éternelle qui nous a promis de nous transmettre une lumière qui n'aura ni déclin, ni terme. »

Chapitre XIX

Et le prophète Isaïe s'est écrié, et a dit : « C'est la lumière du Père, le Fils de Dieu, comme j'ai prédit lorsque j'étais sur les terres des vivants : la terre de Zabulon et la terre de Nephthalim. Au-delà du Jourdain, le peuple qui est assis dans les ténèbres verra

une grande lumière ; et sur ceux qui sont dans la région de la mort, la lumière brillera. Et maintenant, elle est arrivée, et a brillé pour nous qui étions assis dans la mort. » Et comme nous tressaillions tous de joie dans la lumière qui nous a éclairés, Siméon, notre père, s'approcha de nous, et en tressaillant de joie, il a dit à tous : « Glorifiez le Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu, car je l'ai reçu nouveau-né dans mes mains dans le temple, et, inspiré par l'Esprit-Saint, je l'ai glorifié et j'ai dit : « Mes yeux ont vu maintenant le salut que tu as préparé en présence de tous les peuples ; la lumière pour la révélation des nations et la gloire de ton peuple d'Israël. » Toute la multitude des saints, entendant ces choses, tressaillait d'allégresse. Et, ensuite, il survint un homme qui ressemblait à un ermite, et tous l'interrogeant : « Qui es-tu ? » il leur répondit, et il dit : « Je suis Jean, la voix et le prophète du Très-Haut, celui qui précède la face de son avènement afin de préparer ses voies, afin de donner la science du salut à son peuple pour la rémission des péchés. Et le voyant venir à moi, j'ai été poussé par l'Esprit-Saint, et j'ai dit : « Voilà l'Agneau de Dieu ; voilà celui qui ôte les péchés du monde. Et je l'ai baptisé dans le fleuve du Jourdain, et j'ai vu l'Esprit-Saint descendre sur lui sous la forme d'une colombe. Et j'ai entendu une voix des cieux qui disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toutes mes complaisances, écoutez-le. Et maintenant, j'ai précédé sa face, je suis descendu vous annoncer que dans peu de temps le Fils de Dieu lui-même se levant

d'en haut nous visitera en venant à nous qui sommes assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort.»

Chapitre XX

Et lorsque le père Adam, premier formé, ⁽³⁵⁾ entendit ces choses, que Jésus a été baptisé dans le Jourdain, il s'écria, parlant à son fils Seth: « Raconte à tes fils, les patriarches et les prophètes, toutes les choses que tu as entendues de Michel l'archange, quand je t'ai envoyé aux portes du paradis, afin de supplier le Seigneur de permettre que son ange donnât de l'huile de l'arbre de miséricorde, et que tu oignis mon corps lorsque j'étais malade. » Alors Seth, s'approchant des saints patriarches et des prophètes, dit: « Moi, Seth, comme j'étais en oraison devant Seigneur aux portes du paradis, voici que l'ange du Seigneur, Michel, m'apparut, disant: J'ai été envoyé vers toi par le Seigneur, je préside sur le corps humain. Je te le dis, Seth, ne prie point dans les larmes, et ne demande pas l'huile de l'arbre de miséricorde ⁽³⁶⁾, afin d'oindre

³⁵ L'épithète de *protoplastus* est souvent donnée à Adam chez les anciens auteurs ecclésiastiques; voir Suicer, *Thes. eccles.*, aux mots *Adam* et *protoplastus*, et ajouter aux auteurs qu'il cite Clément d'Alexandrie, *Stromates*, l. III, p. 559.

³⁶ Ceci se rattache à des légendes fort répandues dans le moyen âge, et qui se rencontrent avec des détails particuliers dans *l'Image du Monde*, composition remarquable du XIII^e siècle. En voici une analyse succincte: Adam, sentant la mort approcher, et se souvenant que le Seigneur, en l'exilant du paradis ter-

ton père Adam à cause des souffrances de son corps, car, d'aucune manière, tu ne pourras en recevoir si

restre lui avait promis de l'huile de l'arbre de la miséricorde, envoie Seth vers le chérubin qui garde l'arbre de vie. Seth suit un sentier verdoyant sur lequel sont les traces des pas d'Adam et d'Eve, lesquels furent chassés de l'Eden (car leurs pieds brûlaient l'herbe) ; il aperçut ensuite une grande lumière et des flammes qui s'élevaient jusqu'aux nues : c'étaient les murailles du paradis. Il se prosterna devant le chérubin, et lui demanda du baume de miséricorde. L'ange lui dit de regarder trois fois consécutives. La première fois, Seth vit le paradis rempli de clarté, de joie, de parfum ; au milieu était une fontaine d'où sortaient quatre fleuves et qu'ombrageait un arbre d'une admirable beauté et chargé de feuillage et de fruits. La seconde fois, Seth vit l'arbre dépouillé de ses fruits, de ses feuilles et de son écorce. Un serpent l'entourait des replis hideux de son corps. La troisième fois, l'arbre s'était élevé jusqu'au ciel ; à son sommet était un enfant d'une beauté merveilleuse ; le serpent fuyait. L'ange, après avoir expliqué à Seth que le serpent était le démon vaincu par le Fils de Dieu, et l'arbre desséché le symbole de la condition de l'homme tombé dans le péché, lui donna trois graines de l'arbre du paradis pour les porter à Adam. Elles furent mises dans sa bouche quand il mourut ; plus tard, elles donnèrent naissance au bois de la vraie croix. Des légendes, qui ne doivent pas nous occuper ici, se multiplièrent à leur égard. (Voir une curieuse notice de M. Louis Moland sur la *Légende d'Adam*, dans la *Revue contemporaine*, 15 juin 1855, t. xx.) Un auteur du XI^e siècle, Adelphus, qui visita la terre sainte, rapporte la tradition sur le rameau de l'arbre de vie que l'ange donna à Seth. Du temps de Salomon, ce bois avait été posé sur un cours d'eau : la reine de Saba ne voulut pas y passer, sachant que le Sauveur du monde devait l'arroser de son sang. Les juifs le placèrent dans une piscine, et elle devint cette piscine miraculeuse dont parle saint Jean, ch. xv. (Voy. DANIEL, *Thesaurus hymnologicus*, t. II, p.80 ; Ed. DU MERIL, *Poésies populaires latines du moyen âge*, 1847, p. 321.)

ce n'est dans les derniers jours, et si ce n'est lorsque cinq mille et cinq cents ans auront été accomplis ; alors le Fils de Dieu, rempli d'amour, viendra sur la terre, et il ressuscitera le corps d'Adam, et ressuscitera en même temps les corps des morts. Et, à sa venue, il sera baptisé dans le Jourdain. Lorsqu'il sera sorti de l'eau du Jourdain, alors il oindra de l'huile de sa miséricorde tous ceux qui croient en lui, et l'huile de sa miséricorde sera pour la génération de ceux qui doivent naître de l'eau et de l'Esprit-Saint pour la vie éternelle. Alors Jésus-Christ, le Fils de Dieu, plein d'amour, descendant sur la terre, introduira notre père Adam dans le paradis auprès de l'arbre de miséricorde. » Tous les patriarches et les prophètes entendant les choses que disait Seth, éprouvèrent une grande joie.

Chapitre XXI

Et lorsque tous les saints tressaillaient d'allégresse, voilà que Satan, le prince et le chef de la mort, dit au prince des enfers : « Apprête-toi toi-même à prendre Jésus qui se glorifie d'être le Christ, Fils de Dieu, et qui est un homme craignant la mort, puisqu'il dit : « Mon âme est triste jusqu'à la mort ⁽³⁷⁾. » Car il s'est opposé à moi en maintes choses, et beaucoup d'hommes que

³⁷ Ces paroles sont reproduites presque trait pour trait dans le discours d'Eusèbe d'Alexandrie ainsi que le remarque M. Maury.

j'avais rendus aveugles, boiteux, sourds, lépreux, et que j'avais tourmentés par différents démons, il les a guéris d'une parole ; et ceux que je t'avais amenés morts, il te les a enlevés.» Et le prince du Tartare répondant à Satan, dit : « Quel est ce prince si puissant, et qui craint cependant la mort ? Car tous les puissants de la terre sont tenus assujettis par ma puissance, lorsque tu les a amenés, soumis par ton pouvoir. Si donc tu es puissant, quel est ce Jésus qui, craignant la mort, s'oppose à toi ? S'il est tellement puissant dans son humanité, je te le dis en vérité, il est tout-puissant dans sa divinité et personne ne peut résister à son pouvoir. Et lorsqu'il dit qu'il craint la mort, il veut te tromper, et le malheur sera pour toi dans les siècles éternels.» Satan, le prince de la mort, répondit et dit : « Pourquoi hésites-tu à prendre ce Jésus, ton adversaire et le mien ? car je l'ai tenté et j'ai excité contre lui mon ancien peuple juif, l'animant de haine et de colère ; j'ai aiguisé la lance de persécution, j'ai mêlé du fiel et du vinaigre, et je lui ai fait donner à boire, et j'ai fait préparer le bois pour le crucifier et des clous pour percer ses mains et ses pieds, et sa mort est proche, et je te l'amènerai assujetti à toi et à moi.» Et le prince de l'enfer répondit et dit : « Tu m'as dit que c'est lui qui m'a arraché les morts. Beaucoup sont ici que je retiens, et pendant qu'ils vivaient sur la terre, ils m'ont enlevé des morts, non par leur propre pouvoir, mais par les prières qu'ils adressaient à Dieu, et leur Dieu tout puissant me les a arrachés. Quel est donc ce Jésus qui, par sa parole, m'a arraché

des morts ? C'est peut-être lui qui a rendu à la vie, par sa parole impérieuse, Lazare, qui était mort depuis quatre jours, plein de puanteur et en dissolution, et que je détenais mort. » Satan, le prince de la mort, répondit et dit : « C'est ce même Jésus. » Le prince des enfers, entendant cela, lui dit : « Je te conjure par ta puissance et la mienne, ne l'amène pas vers moi. Car lorsque j'ai entendu la force de sa parole, j'ai tremblé, saisi d'épouvante, et en même temps tous mes ministres impies ont été troublés avec moi. Nous n'avons pu retenir ce Lazare ; mais, nous échappant avec toute l'agilité et la vitesse de l'aigle, il est sorti d'entre nous, et cette même terre qui tenait le corps privé de vie de Lazare l'a aussitôt rendu vivant. Je sais ainsi maintenant que cet homme, qui a pu accomplir ces choses, est le Dieu fort dans son empire, et puissant dans l'humanité, et il est le sauveur du genre humain, et si tu l'amènes vers moi, il délivrera tous ceux que je retiens ici renfermés dans la rigueur de la prison, et enchaînés par les liens non rompus de leurs péchés, et il les conduira par sa divinité à la vie qui doit durer autant que l'éternité. »

Chapitre XXII

Et comme ils se parlaient ainsi l'un à l'autre, Satan et le prince de l'enfer, il se fit une voix comme celle des tonnerres et le bruit de l'ouragan : « Princes, enlevez vos portes, et élevez-vous, portes éternelles, et le

Roi de gloire entrera.» Le prince de l'enfer, entendant cela, dit à Satan : « Éloigne-toi de moi et sors de mes demeures ; si tu es un puissant combattant, combat contre le Roi de gloire. Mais qu'y a-t-il de toi à lui ? » Et le prince de l'enfer jeta Satan hors de ses demeures. Et le prince de l'enfer dit à ses ministres impies : « Fermez les cruelles portes d'airain ⁽³⁸⁾, et poussez les verrous de fer, et résistez vaillamment de peur que nous ne soyons réduits en captivité, nous qui gardons les captifs. » Mais en entendant cela, toute la multitude des saints dit au prince de l'enfer d'une voix de reproche : « Ouvre tes portes afin que le Roi de gloire entre. » Et David, ce divin prophète, s'écria en disant : « Est-ce que, lorsque j'étais sur les terres des vivants, je ne vous ai pas prédit que les miséricordes du Seigneur lui rendront témoignage, et que ses merveilles l'annonceront aux fils des hommes, parce qu'il a brisé les portes d'airain et rompu les verrous de fer ? Il les a retirés de la voie de leur iniquité. » Et ensuite, un autre prophète, Isaïe, dit pareillement à tous les saints : « Est-ce que, lorsque j'étais sur les terres des vivants, je ne vous ai pas prédit : Les morts s'éveilleront et ceux qui sont dans le tombeau se relèveront, et ceux qui sont dans la terre tressailliront de joie, parce que la rosée qui vient du Seigneur est leur guérison ? Et j'ai dit encore : Mort, où est ta victoire ? Mort, où

³⁸ Les Hébreux ainsi que les Grecs et les premiers chrétiens qui leur empruntèrent de pareilles images, ont représenté l'enfer sous la figure d'une vaste demeure ayant des portes et des clefs.

est ton aiguillon ? » Tous les saints, entendant ces paroles d'Isaïe, dirent au prince des enfers : « Ouvre Les Hébreux ainsi que les Grecs et les premiers chrétiens qui leur empruntèrent de pareilles images, ont représenté l'enfer sous la figure d'une vaste demeure ayant des portes et des clefs.

tes portes ; maintenant, vaincu et terrassé, tu es sans puissance. » Et il se fit une voix comme celle des tonnerres, disant : « Princes, enlevez vos portes, et élevez-vous, portes infernales, et le Roi de gloire entrera. » Le prince de l'enfer, voyant que deux fois ce cri s'était fait entendre, dit comme s'il était dans l'ignorance ; « Quel est ce roi de gloire ? » David, répondant au prince de l'enfer, dit : « Je connais les paroles de cette clameur, car ce sont les mêmes que j'ai prophétisées par l'inspiration de son esprit. Et maintenant ce que j'ai déjà dit, je te le répète : Le Seigneur fort et puissant, le Seigneur puissant dans le combat, c'est lui qui est le Roi de gloire et le Seigneur a regardé du ciel sur les terres, afin d'entendre le gémissement de ceux qui sont dans les fers, et afin de délivrer les fils de ceux qui ont été mis à mort. Et maintenant, immonde et horrible prince de l'enfer, ouvre tes portes, afin que le Roi de gloire entre. » David, disant ces paroles au prince de l'enfer, le Seigneur de majesté survint sous la forme d'un homme, et il illumina les ténèbres éternelles, et il rompit les liens qui n'étaient point brisés, et le secours d'une vertu invincible nous visita, nous qui étions assis dans les profondeurs des ténèbres des fautes, et dans l'ombre de la mort des péchés.

Chapitre XXIII

Le prince de l'enfer et la mort et leurs officiers impies, voyant cela, furent saisis d'épouvante avec leurs cruels ministres dans leurs propres royaumes, lorsqu'ils virent l'éblouissante clarté d'une si vive lumière, et le Christ établi tout d'un coup dans leurs demeures, et ils s'écrièrent en disant : « Tu nous as vaincus. Qui es-tu, toi que le Seigneur envoie pour notre confusion ? Qui es-tu, toi, qui sans atteinte de corruption, par l'effet irrésistible de ta majesté, as pu renverser notre puissance ? Qui es-tu, toi, si grand et si petit, si humble et si élevé, soldat et général, combattant admirable sous la forme d'un esclave ? Roi de gloire mort et vivant que la croix a porté et mis à mort. Toi qui es demeuré mort étendu dans le sépulcre, qui es descendu vivant vers nous ? Et toute créature a tremblé en ta mort, et tous les astres ont été ébranlés, et maintenant tu es devenu libre entre les morts, et tu troubles nos régions. Qui es-tu, toi, qui délies les captifs et qui inondes d'une lumière éclatante ceux qui sont aveuglés par les ténèbres des péchés ? » Pareillement, toutes les légions des démons frappées d'une semblable frayeur, crièrent avec une soumission craintive et d'une voix unanime, disant : « D'où es-tu, Jésus, homme si puissant et d'une si haute majesté, si éclatant, sans tache et pur de crime ? Car ce monde terrestre, qui nous a toujours été assujetti jusqu'à présent, qui nous payait des tributs pour nos abominables usages, ne nous a jamais

envoyé un mort tel que celui-ci, et n'a jamais destiné de pareils présents aux enfers ? Qui es-tu donc, toi qui as franchi sans crainte les frontières de nos domaines, et non seulement tu ne redoutes point nos supplices, mais de plus tu tentes de délivrer tous ceux que nous retenons dans nos fers ? Peut-être es-tu ce Jésus dont Satan, notre prince, disait que par ta mort sur la croix, tu recevrais une puissance sans bornes sur le monde entier. » Alors, le Roi de gloire, écrasant dans sa majesté la mort sous ses pieds, et saisissant Satan, priva l'enfer de toute sa puissance ⁽³⁹⁾ et amena Adam à la clarté de sa lumière.

Chapitre XXIV

Alors le prince de l'enfer, gourmandant Satan avec de violents reproches, lui dit : « O Béelzébub, prince de damnation et chef de destruction, dérision des anges de Dieu, rebut des justes, qu'as-tu voulu faire ? Tu as voulu crucifier le Roi de gloire, dans la ruine et la mort duquel tu nous avais promis de si grandes dépouilles ? Ignores-tu comment tu as agi dans ta folie ? Car voici que ce Jésus dissipe, par l'éclat de sa divinité, toutes les ténèbres de la mort ; il a brisé

³⁹ On peut rapprocher de ces paroles ce que dit saint Jean Chrisysostome (*Homil. de cœmet. et cruce. Opera*, t. II, p. 589) au sujet des ténèbres de l'enfer que Jésus vint dissiper : « L'enfer était un peu triste, très ténébreux, qu'aucune lumière naturelle n'éclairait ; il demeura ainsi jusqu'à ce que le soleil de justice y descendît, vînt l'illuminer et faire le ciel de l'enfer. »

les profondeurs des plus solides prisons, et il délivre les captifs, et il relâche ceux qui sont dans les fers ; voici que tous ceux qui gémissaient sous nos tourments nous insultent, et nous sommes accablés de leurs imprécations. Nos empires et nos royaumes sont vaincus, et la race humaine, nous ne lui inspirons plus d'effroi.

« Au contraire, ils nous menacent et nous insultent, ceux qui, morts, n'avaient jamais pu montrer de superbe devant nous et qui n'avaient jamais pu éprouver un moment d'allégresse pendant leur captivité.

« O Satan, prince de tous les maux, père des impies et des rebelles, qu'as-tu voulu faire ? Ceux qui, depuis le commencement jusqu'à présent, avaient désespéré du salut et de la vie, ne font plus entendre de gémissements ; aucune de leurs plaintes ne résonne, et on ne trouve aucun vestige de larmes sur la face d'aucun d'eux. O prince Satan, possesseur des clefs des enfers, tu as maintenant perdu par le bois de la croix les richesses que tu avais acquises par le bois de la prévarication et la perte du paradis, et toute ton allégresse s'est dissipée lorsque tu as attaché à la croix ce Christ, Jésus, le Roi de gloire, tu as agi contre toi et contre moi. Sache désormais combien de tourments éternels et de supplices infinis te sont réservés sous ma garde qui ne connaît pas de terme. O Satan, prince de tous les méchants, auteur de la mort et source d'orgueil, tu aurais dû premièrement chercher un juste reproche à faire à ce Jésus, et comme tu n'as trouvé en lui aucune faute, pourquoi sans raison as-tu osé

le crucifier injustement et amener dans notre région l'innocent et le juste ? Et tu as perdu les mauvais, les impies et les injustes du monde entier. » Et comme le prince de l'enfer parlait ainsi à Satan, alors Roi de gloire dit au prince de l'enfer : « Le prince Satan sera sous votre puissance dans la perpétuité des siècles au lieu d'Adam et de ses fils qui sont mes justes. »

Chapitre XXV

Et le Seigneur étendit sa main, et dit : « Venez à moi, tous mes saints, qui êtes mon image et ma ressemblance. Vous qui avez été condamnés par le bois, le diable et la mort, vous verrez que le diable et la mort sont condamnés par le bois. » Et aussitôt tous les saints furent réunis sous la main du Seigneur. Et le Seigneur, tenant la main d'Adam lui dit : « Paix à toi avec tous tes fils, mes justes. » Adam, se prosternant aux genoux au Seigneur, le supplia en versant des larmes, disant d'une voix haute : « Seigneur, je te glorifierai, car tu m'as accueilli et tu n'as pas fait triompher mes ennemis au-dessus de moi. Seigneur, mon Dieu, j'ai crié vers toi, et tu m'as guéri, Seigneur. Tu as retiré mon âme des enfers, tu m'as sauvé en ne me laissant pas à ceux qui descendent dans l'abîme. Chantez les louanges du Seigneur, vous tous qui êtes des saints, et confessez à la mémoire sa sainteté. Car la colère est dans son indignation, et la vie dans sa volonté. » Et pareillement tous les saints de Dieu se

prosternant aux genoux du Seigneur, dirent d'une voix unanime : « Tu es arrivé, Rédempteur du monde, et tu as accompli ce que tu avais prédit par la loi et par tes prophètes. Tu as racheté les vivants par ta croix, et, par la mort de la croix, tu es descendu vers nous pour nous arracher des enfers et de la mort, par ta majesté. Seigneur, de même que tu as placé le titre de ta gloire dans le ciel, et que tu as élevé le signe de la rédemption, la croix sur la terre, de même, Seigneur, place dans l'enfer le signe de la victoire de ta croix, afin que la mort ne domine plus. » Et le Seigneur, étendant sa main, fit un signe croix sur Adam et sur tous ses saints, et, tenant la main droite d'Adam, il s'éleva des enfers. Et tous les saints le suivirent. Alors le prophète David s'écria, avec force : « Chantez au seigneur un cantique nouveau, car il a fait des choses admirables. Sa droite et son bras nous ont sauvés. Le Seigneur a fait connaître son salut ; il a révélé sa justice en présence des nations. » Et toute la multitude des saints répondit, en disant : « Cette gloire est à tous les saints. Ainsi soit-il. Louez Dieu. » Et alors le prophète Habacuc s'écria, disant : « Tu es sorti pour le salut de ton peuple, pour la délivrance de tes élus. » Et tous les saints répondirent, disant : « Béni qui vient au nom du Seigneur, le Seigneur Dieu, et qui nous éclaire. » Pareillement, le prophète Michée s'écria, disant : « Quel Dieu y a-t-il comme toi, Seigneur, ôtant les iniquités et effaçant les péchés ? Et maintenant tu contiens le témoignage de ta colère, car tu inclines davantage à la miséricorde. Tu as eu pitié de nous,

et tu nous as absous de nos péchés, et tu as plongé toutes nos iniquités dans l'abîme de la mort, ainsi que tu l'avais juré à nos pères dans les jours anciens.» Et tous les saints répondirent, disant : « Il est notre Dieu à jamais et pour les siècles des siècles, il nous régira dans tous les siècles. Ainsi soit-il. Louez Dieu. » Et de même tous les prophètes récitant des passages de leurs anciens chants consacrés à la louange du Seigneur, et tous les saints.

Chapitre XXVI

Et le Seigneur, tenant Adam par la main, le remit à Michel, archange, et tous les saints suivirent Michel. Il les introduisit tous dans la grâce glorieuse du paradis, et deux hommes, anciens des jours, vinrent au-devant d'eux. Les saints les interrogèrent, disant : « Qui êtes-vous, vous qui n'avez pas encore été avec nous dans les enfers, et qui avez été placés corporellement dans le paradis ? » Un d'eux répondit : « Je suis Hénoc qui a été transporté ici par la parole du Seigneur. Et celui qui est avec moi est Élie le Thesbite, qui a été enlevé par un char de feu. Jusqu'à présent, nous n'avons point goûté la mort, mais nous sommes réservés pour l'avènement de l'Antéchrist, armés de signes divins et de prodiges pour combattre contre lui, pour être mis à mort dans Jérusalem, et, après trois jours et demi, pour être de nouveau enlevés vivants dans les nuées. »

Chapitre XXVII

Et tandis que Hénoc et Élie parlaient ainsi aux saints, voici qu'il survint un autre homme très misérable portant sur ses épaules le signe de la croix. Et lorsque tous les saints le virent, ils lui dirent : « Qui es-tu ? ton aspect est celui d'un larron, et d'où vient que tu portes le signe de la croix sur tes épaules ? » Et, leur répondant, il dit : « Vous avez dit vrai, car j'ai été un larron commettant tous les crimes sur la terre. Et les juifs me crucifièrent avec Jésus, et je vis les merveilles qui s'accomplirent par la croix de Jésus le crucifié, et je crus qu'il est le Créateur de toutes les créatures et le roi tout-puissant, et je le priai, disant : « Souviens-toi de moi, Seigneur, lorsque tu seras venu dans ton royaume. » Aussitôt, exauçant ma prière, il me dit : « En vérité, je te le dis, tu seras aujourd'hui avec moi dans le paradis. » Et il me donna ce signe de la croix, disant : « Entre dans le paradis en portant cela, et si l'ange gardien du paradis ne veut pas te laisser entrer, montre-lui le signe de la croix et dis-lui : « C'est Jésus-Christ, le Fils de Dieu, qui est maintenant crucifié, qui m'a envoyé. » Lorsque j'eus fait cela, je dis toutes ces choses à l'ange gardien du paradis. Et lorsqu'il me les entendit dire, ouvrant aussitôt, il me fit entrer et me plaça à la droite du paradis, disant : « Attends un peu de temps, et le père de tout le genre humain, Adam, entrera avec tous ses fils, les saints et les justes du Christ, le Seigneur crucifié. » Lorsqu'ils eurent entendu toutes ces paroles du larron, tous les

patriarches, d'une voix unanime, dirent : « Béni soit le Seigneur tout-puissant, père des biens éternels et père des miséricordes, toi qui as donné une telle grâce à des pécheurs, et qui les as introduits dans la grâce du paradis, dans tes gras pâturages où réside la véritable vie spirituelle. Ainsi soit-il. »

Chapitre XXVIII

Ce sont là des mystères divins et sacrés que nous vîmes et entendîmes, moi Carinus, et moi Leucius, il ne nous est pas permis de poursuivre et de raconter les autres mystères de Dieu, comme Michel archange le déclarant hautement nous dit : « Allez avec vos frères à Jérusalem ; vous serez en oraisons, bénissant et glorifiant la résurrection du Seigneur Jésus-Christ, vous qu'il a ressuscité avec lui d'entre les morts. Et vous ne parlerez avec aucun des hommes, et vous resterez assis, comme des muets, jusqu'à ce que l'heure arrive que le Seigneur vous permette de rapporter les mystères de sa divinité. » Michel l'archange nous ordonna d'aller au delà du Jourdain dans un lieu très fertile et abondant, où sont plusieurs qui sont ressuscités avec nous, en témoignage de la résurrection du Christ, parce que c'est seulement pour trois jours qu'il nous est permis, à nous qui sommes ressuscités d'entre les morts, de célébrer à Jérusalem la Pâque du Seigneur avec nos parents, en témoignage de la résurrection du Seigneur Christ, et nous avons été baptisés dans

le saint fleuve du Jourdain, recevant tous des robes blanches. Et, après les trois jours de la célébration de la Pâque, tous ceux qui étaient ressuscités avec nous ont été enlevés par des nuées; ils ont été conduits au delà du Jourdain, et ils n'ont été vus de personne. Ce sont les choses que le Seigneur nous a ordonné de vous rapporter, et donnez-lui louange et confession, et faites pénitence, afin qu'il ait pitié de vous. Paix à vous dans le Seigneur Dieu Jésus-Christ et sauveur de tous les hommes. Ainsi soit-il! Ainsi soit-il! Ainsi soit-il!» Et après qu'ils eurent achevé d'écrire toutes ces choses sur des tomes séparés de papier, ils se levèrent. Et Carinus remit ce qu'il avait écrit dans les mains d'Anne et de Caïphe et de Gamaliel. Et pareillement Leucius ce qu'il avait écrit sur le tome de papier, il le donna dans les mains de Nicodème et de Joseph. Et tout d'un coup ils furent transfigurés, et ils parurent couverts de vêtements d'une blancheur éblouissante⁽⁴⁰⁾, et on ne les vit plus. Et leurs écrits se trouvèrent égaux, n'étant ni plus ni moins grands, et sans qu'il y eût même une lettre de différence. Toute la synagogue des juifs entendant ces discours admirables de Carinus et de Leucius, fut dans la surprise, et les juifs se disaient l'un l'autre: «Véritablement, c'est Dieu qui a fait toutes ces choses, et béni soit le seigneur Jésus dans les siècles des siècles. Ainsi

⁴⁰ Dès le II^e siècle de l'ère chrétienne, les néophytes qui recevaient le baptême étaient couverts de vêtements blancs, comme l'atteste *Tertullien* (*De baptismo*, c. 19); au IV^e siècle, ils portaient durant la Pâque des vêtements de cette couleur.

soit-il.» Et ils sortirent tous avec une grande inquiétude, avec crainte et tremblement, et ils frappèrent leur poitrine, et chacun se retira chez soi. Toutes ces choses que les juifs dirent dans leur synagogue, Joseph et Nicodème les rapportèrent aussitôt au gouverneur, et Pilate écrivit tout ce que les juifs avaient dit touchant Jésus, et mit toutes ces paroles dans les registres publics de son prétoire.

Chapitre XXIX

Après cela Pilate, étant entré dans le temple des juifs, assembla tous les princes des prêtres et les scribes et les docteurs de la loi, et il entra avec eux dans le sanctuaire du temple, et ordonna que toutes les portes fussent fermées, et il leur dit : « Nous avons appris que vous possédez dans ce temple une grande collection de livres ; je vous demande de me les montrer. » Et lorsque quatre des ministres du Temple eurent apporté ces livres, ornés d'or et de pierres précieuses, Pilate dit à tous : « Je vous conjure par le Dieu votre Père, qui a fait et ordonné que ce temple fût bâti, de ne point cacher la vérité. Vous savez tous ce qui est écrit dans ces livres ; mais dites-moi maintenant si vous trouvez dans les Écritures que ce Jésus que vous avez crucifié est le Fils de Dieu qui doit venir pour le salut du genre humain, et expliquez-moi combien d'années devaient s'écouler avant sa venue. » Étant ainsi pressés, Anne et Caïphe firent

sortir du sanctuaire tous les autres qui étaient avec eux, et ils fermèrent eux-mêmes toutes les portes du temple et du sanctuaire, et ils dirent à Pilate : « Tu nous demandes, par l'édification de ce temple, de te manifester la vérité et de te rendre raison des mystères. Après que nous eûmes crucifié Jésus, ignorant qu'il était le Fils de Dieu, et pensant qu'il accomplissait ses miracles par quelque enchantement, nous tîmes une grande assemblée dans ce temple, conférant entre nous sur les merveilles qu'avait accomplies Jésus, nous avons trouvé beaucoup de témoins de notre race qui ont dit qu'ils l'avaient vu vivant après la passion de sa mort, et nous avons vu deux témoins dont Jésus a ressuscité les corps d'entre les morts. Ils nous ont annoncé de grandes merveilles que Jésus a accomplies parmi les morts, et nous avons entre nos mains leur récit par écrit. Et c'est notre coutume que chaque année, ouvrant ces livres sacrés devant notre synagogue, nous cherchons le témoignage de Dieu. Et nous trouvons dans le premier livre des Septante où Michel archange parle au troisième fils d'Adam, le premier homme, mention des cinq mille cinq cents ans après lesquels doit descendre du ciel le Christ, le Fils bien-aimé de Dieu, et nous avons considéré que le Dieu d'Israël a dit à Moïse : « Faites-vous une arche d'alliance de la longueur de deux coudées et demie, de la hauteur d'une coudée et demie, de la largeur d'une coudée et demie. » Dans ces cinq coudées et demie, nous avons compris et nous avons connu dans la fabrique de l'arche du vieux testament

que dans cinq milliers et demi d'années Jésus-Christ devait venir dans l'arche de son corps, et, ainsi que nos Écritures l'attestent, qu'il est le Fils de Dieu, et le Seigneur roi d'Israël. Car, après sa passion, nous, princes des prêtres, saisis d'étonnement à l'aspect des miracles qui s'opéraient à cause de lui, nous avons ouvert ces livres, examinant toutes les générations jusqu'à la génération de Joseph et de Marie, mère de Jésus, pensant qu'il était de la race de David, nous avons trouvé ce qu'a accompli le Seigneur; et quand il eut fait le ciel et la terre et Adam le premier homme jusqu'au déluge, il s'écoula deux mille deux cent douze ans. Et depuis le déluge jusqu'à Abraham neuf cent douze ans. Et depuis Abraham jusqu'à Moïse quatre cent trente ans. Et depuis Moïse jusqu'au roi David cinq cent dix ans. Et depuis David jusqu'à la captivité de Babylone cinq cents ans. Et depuis la captivité de Babylone jusqu'à l'incarnation de Jésus-Christ quatre cents ans. Et ils font ensemble cinq milliers et demi d'années, et ainsi il apparaît que Jésus que nous avons crucifié est Jésus-Christ, Fils de Dieu, vrai et tout-puissant. Ainsi soit-il.

L. F. ALFRED MAURY

Nouvelles recherches sur l'époque à laquelle a été composé
l'ouvrage connu sous le titre d'«Évangile de Nicodème»

Le livre qui est connu sous le titre d'*Évangile de Nicodème*, est sans contredit l'un des écrits apocryphes les plus curieux auxquels aient donné naissance les premiers siècles du christianisme. Les savants travaux de Fabricius, de Münter, de Thilo ont éclairé la plupart des points d'histoire et d'antiquités ecclésiastiques que soulève l'examen du texte et des faits qui y sont rapportés. Mais aucun critique n'est encore parvenu à fixer d'une manière quelque peu précise la date de la rédaction de cet ouvrage, ni à établir s'il est l'œuvre d'une plume orthodoxe ou hérétique. Il m'a semblé cependant qu'une étude plus attentive des écrits des Pères de l'Église pourrait jeter sur cette question une lumière suffisante à la solution du problème. C'est que je tentais de démontrer dans un article, publié en 1847, dans la *Revue de philosophie et d'histoire anciennes*, c'est ce que je vais essayer de refaire dans ce Mémoire, ajoutant aux témoignages que j'avais déjà réunis, il y a trois ans, des témoignages, et des considérations nouvelles.

Thilo⁽⁴¹⁾ a remarqué que l'*Évangile de Nicodème* se compose de deux parties assez distinctes : l'une qui

⁴¹ *Codex apocryphus Novi Testamenti*, prolegomena, t. I, p. CXVIII.

comprend depuis le chapitre I^{er} jusqu'au chapitre XVI inclusivement, renferme les détails de la condamnation, du supplice, de l'ensevelissement et de la résurrection du Christ ; l'autre, qui prend à partir du chapitre XVII, contient l'histoire miraculeuse des fils de Siméon, Carinus et Leucius, histoire dans laquelle se trouve le récit fabuleux de la descente du Christ aux enfers.

La première partie n'est qu'une compilation des évangiles canoniques, à laquelle on a joint des détails qui semblent empruntés aux *Actes de Pilate*, composition apocryphe assez accréditée aux III^e et IV^e siècles⁽⁴²⁾. Quant à la seconde, à l'exception d'un petit nombre de passages tirés de l'*Ancien* et du *Nouveau Testament*, et que le faussaire a intercalés dans la relation des deux prétendus ressuscités, la presque totalité est étrangère aux traditions évangéliques.

La ressemblance du titre sous lequel sont mentionnés les prétendus actes de Pilate, c'est-à-dire le rapport que ce préteur romain aurait adressé à Tibère, sur la personne et la vie de Jésus, la ressemblance, dis-je, de ce titre avec celui que porte le texte grec de l'*Évangile de Nicodème*, a fait croire à certains critiques que nous possédions dans cet évangile l'original des actes déjà cités par saint Justin⁽⁴³⁾ et Tertullien⁽⁴⁴⁾. Mais ce qui doit faire abandonner cette supposition,

⁴² Cf. Euseb. *Histor. eccles.*, lib. II, c. 2.

⁴³ *Apolog.* I, c. 25 et 48.

⁴⁴ *Apolog.* c. 21.

c'est que l'évangile en question ne porte en aucune façon le caractère que l'on doit supposer avoir appartenu aux *Actes de Pilate*. Il y est parlé de la personne du préteur en des termes qui éloignent la pensée que le faussaire ait pu vouloir qu'on attribuât cet ouvrage au magistrat romain. Et d'ailleurs l'attribution que la tradition faisait à Nicodème de l'évangile inscrit sous son nom, montre que le souvenir de Pilate ne s'y était nullement attaché. Nous possédons deux prétendues lettres du préteur à Tibère, lettres qui, selon toute apparence, sont les pièces dont les Pères ont fréquemment invoqué le témoignage en faveur de la véracité du *Nouveau Testament*. Or ces lettres sont totalement différentes de l'évangile. En sorte que l'identité qu'on a voulu établir entre cet écrit et les *Actes des apôtres*, est tout à fait invraisemblable, et l'on peut tout au plus admettre, avec Thilo, que le faussaire avait fait à ces *Actes* quelques emprunts.

Nous ne rencontrons dans les seize premiers chapitres de l'apocryphe que peu de circonstances qui puissent faire entrevoir l'époque de sa rédaction. Le nom de *Veronica*, qui, au chapitre VI, est donné à l'hémorroïsse guérie par Jésus, se retrouve dans la *Chronique* de Jean Malalas⁽⁴⁵⁾; il n'accuse guère une époque antérieure au v^e ou vi^e siècle⁽⁴⁶⁾. Car chez les

⁴⁵ Joan. Malal, *Chronogr.*, lib. x, p. 237, ed. L. Dindorf.

⁴⁶ C'est vraisemblablement dans notre pseudo-évangile que Jean Malalas a pris ce nom qui, depuis, a été généralement donné par les légendaires à l'hémorroïsse. Imposé d'abord à la femme qui portait le suaire sur lequel s'était empreinte la

écrivains plus anciens cette femme n'est jamais désignée sous ce nom⁽⁴⁷⁾. Ce mot n'est qu'une altération par métathèse du latin *vera icon*⁽⁴⁸⁾, et il nous est une preuve nouvelle que c'était à des légendes latines que le faussaire puisait de préférence. Les noms de *Dis-mas* ou *Démas* et de *Gestas* donnés au bon et au mauvais larron⁽⁴⁹⁾ ne se rencontrent chez aucun Père des six premiers siècles⁽⁵⁰⁾.

Ces deux données sont certainement insuffisantes pour déterminer l'âge de la première partie de notre évangile.

Thilo et plusieurs autres critiques ont pensé que l'auteur était un juif converti. Ce qui leur a suggéré cette opinion, c'est que cet auteur invoque le témoignage des prêtres juifs eux-mêmes, pour établir la divinité de Jésus-Christ. En effet dans la préface qu'il a mise en tête de son ouvrage, il se donne le nom

sainte face, *vera icon*, il sera ensuite passé à l'hémorroïsse par suite de la confusion qui s'opéra vraisemblablement entre la légende de la statue élevée au Sauveur par cette femme dans la ville de Panéade (Euseb. *Hist. eccles.*, lib. VII, c. 10.) et celle du saint suaire envoyé au roi Abgare (S. Joan Damascen, *Epistol*, ad Theophil., imp. 5 ; *Oper.* ed. Lequien, p. 631), légendes qui se rapportent toutes deux à une image de Jésus, *vera icon*.

⁴⁷ Euseb. *Hist. eccles.*, lib. VII, c. 8. Cf. Sozomen. lib. V, c. 20 ; Philostorg., lib. VII, c. 3.

⁴⁸ Le mot *icon*, quoique grec, était passé dans la langue latine. Voy., sur sainte Véronique, Baillet, *Vie des Saints*, t. IX, p. 22 et sv.

⁴⁹ Pseudo-Ambros. *Serm. XLVI* in *Append. oper.*, ed. Benedict., p. 454.

⁵⁰ Cap. IX et X, p. 580 sq. ed. Thilo. Cf. Molanus, *de Historia SS. imaginum et pictur.*, lib. 4, c. 9.

d'Ananias ou plutôt celui d'Ennaïas, qui paraît être le nom grécisé de *Heneb* consigné dans la bibliothèque hébraïque de Wolf⁽⁵¹⁾, nom qui rappelle davantage celui d'Emmaüs indiqué dans le texte latin. Il se qualifie d'hébreu, de docteur de la loi, et affirme avoir eu sous les yeux l'original hébreu qu'il dit avoir traduit en grec.

Bien que peu digne de confiance, cette préface demeure cependant une présomption en faveur de l'hypothèse de Thilo, et le prétendu Ananias ou Ennaïas pourrait bien être le véritable auteur de notre évangile. Cependant, lors même qu'on admettrait que l'auteur eût été juif, il ne s'ensuivrait pas nécessairement qu'il eût inventé ceux des faits de la première partie de cet écrit qui ne se retrouvent pas dans les évangiles canoniques. Rien n'empêche de croire qu'il ait compilé des légendes déjà répandues de son temps et auxquelles il a pu ajouter quelques traits. On pourrait regarder comme une présomption en faveur de l'hypothèse que le faussaire prenait pour guides des écrits apocryphes, non pas rédigés en Hébreu, comme il le soutient dans sa préface, mais écrits en latin, cette circonstance, savoir qu'il a inséré dans sa prétendue version grecque des mots latins, faute, à ce qu'il paraîtrait, d'avoir su les traduire en

⁵¹ Chr. Wolfii, *Biblioth. hebræa*, vol. III, p. 231. Ce nom est écrit en grec. Nous ne proposons au reste cette hypothèse qu'avec une extrême réserve, car nous ignorons à quelle époque a vécu cet Heneb. Les variantes de ce nom sont très nombreuses dans les manuscrits. Voy. Thilo, p. 580.

grec. Ainsi, il donne à l'envoyé, au messenger de Pilate le nom de *cursor*⁽⁵²⁾, qui est tout latin et entièrement étranger à la langue hellénique. Ailleurs il nomme les enseignes *σιγνα*⁽⁵³⁾, qui n'est que la transcription grecque du latin *signa*. C'était la considération que j'avais fait valoir dans mon premier article. Mais depuis, cette raison m'a semblé moins décisive. Car les Évangiles canoniques qui n'ont certes pas été composés d'après les originaux latins, contiennent cependant des mots de cette langue transcrits en grec. Tels sont *Sicarius* (Σικαρις⁵⁴), *Titulus* (τίτλος⁵⁵), *Custodia* (κουστωδία⁵⁶) et le mot *λεντιον*⁽⁵⁷⁾ qui se retrouve aussi dans notre Évangile⁽⁵⁸⁾. Il y a donc lieu de supposer que des mots latins s'étaient introduits dans la langue grecque, depuis la domination romaine. Et l'on ne peut dès lors rien conclure de la présence de quelques expressions latines contre le caractère originairement grec de l'apocryphe en question.

Mais une considération plus décisive, c'est que parmi les noms qui sont donnés aux prosélytes, lesquels se disent juifs de nation, on lit ceux de *Crispus*, d'*Agrippa* et d'*Antonius*, qui sont évidemment

⁵² C. I. p. 508, Thilo.

⁵³ C. X, p. 512, Thil.

⁵⁴ *Act. apost.*, XXI 38, 5.

⁵⁵ *Johan.*, XIX, 19, 20.

⁵⁶ *Matth.*, XXVII, 65. 66.

⁵⁷ *Johan.*, XIII, 4, 5.

⁵⁸ C. X p. 582. Thil.

latins. Or, si le faussaire avait eu sous les yeux un texte hébreu, il n'y eût pas trouvé ces noms, qui n'ont pu être portés par des juifs. Mais d'un autre côté si, comme il est probable, ce faussaire était juif, il n'a pu inventer des noms qu'il devait savoir être étranger à sa langue ; et enfin, supposant même qu'il ait cru devoir altérer les noms de son original, en les faisant passer dans le grec, il les aurait modifiés de manière à les rendre grecs et non latins. Ainsi, il est vraisemblable que ces noms lui ont été fournis par des légendes apocryphes latines qu'il avait sous les yeux.

En résumé, la rédaction de la première partie de l'*Évangile de Nicodème*, ne semble pas remonter à une époque de beaucoup antérieure au v^e siècle. On y reconnaît une compilation des évangiles canoniques, dans laquelle on a, selon une grande apparence, introduit des détails empruntés à un apocryphe latin, ou du moins à des légendes latines plus anciennes. Si l'auteur était un juif converti, il était loin apparemment d'être docteur. L'assertion de la préface qui donne son livre comme traduit de l'hébreu est manifestement fausse. Quant au nom d'Ananias ou d'En-naïas qu'il prend, on ne saurait affirmer que ce nom lui appartienne ; il paraît plus vraisemblable d'y voir un pseudonyme choisi par lui, sans doute d'après le nom d'Heneb auquel les juifs attribuaient une *Histoire de la résurrection du Sauveur*.

En présence de conclusions aussi vagues, je suis forcé d'avoir recours à la seconde partie de l'évangile,

afin d'y découvrir, s'il est possible, des indices plus positifs sur l'époque de la composition de cet écrit.

Des critiques ont émis l'opinion que cette seconde partie formait une œuvre originairement distincte de la première, avec laquelle une main plus moderne l'aurait raccordée. Je ne saurais partager cet avis. La ressemblance du style des deux parties, la liaison qui existe entre l'une et l'autre, me les font considérer comme l'ouvrage du même auteur. Sans doute, le témoignage des évangiles canoniques faisant défaut au compilateur, pour cette phase inconnue et finale de l'existence humaine du Christ, il ne peut plus s'appuyer sur leur texte, et il emprunte ailleurs les faits qu'il rapporte ; mais on voit qu'il s'efforce encore, autant que possible, d'intercaler dans ses récits des passages empruntés à l'*Ancien* et au *Nouveau Testament*, conformément au système suivi dans la première partie.

La légende de Seth et de l'huile de la miséricorde à laquelle se rapporte un épisode de la seconde partie, est tirée d'une source rabbinique et vient à l'appui de l'hypothèse proposée par Thilo⁽⁵⁹⁾, hypothèse dont j'ai fait d'ailleurs observer déjà la vraisemblance. Toutefois, comme cette légende avait cours parmi les chrétiens, au moyen âge⁽⁶⁰⁾, on ne saurait affir-

⁵⁹ C. XIX, p. 687, Thilo.

⁶⁰ Cette légende se rencontre dans l'*Histoire de la pénitence d'Adam*, qui fut traduite du latin en français par Colard Mansion. Voy. Van Praet, *Recherches sur Louis de Bruges, seigneur de la Gruthuyse*, p. 96 et suiv.

mer qu'elle ne fût pas déjà répandue parmi eux dès les premiers siècles. C'est au reste presque le seul trait réellement juif qu'on rencontre dans ce récit. Les noms de *Lucius* et de *Carinus*, qui sont donnés aux fils de Siméon, dans la bouche desquels est placée la relation fabuleuse de la résurrection du Christ et de sa descente aux enfers, décèlent la trace d'une légende latine. On sent là l'ignorance du néophyte latin qui a supposé aux Hébreux des noms tirés de sa propre langue⁽⁶¹⁾. Un juif n'eût certainement pas donné de tels noms aux enfants de Siméon, et un grec leur en eût au moins attribué qui eussent été tirés de sa propre langue. Le faussaire, qu'il ait été juif ou hellène, n'a donc pu inventer ces noms, et cette remarque me conduit encore à supposer qu'il existait, sur le compte de ces deux personnages imaginaires, quelque fable dont le rédacteur de cet évangile a tiré parti.

À part ces deux circonstances et quelques autres

⁶¹ Beausobre, *Hist. du Manichéisme*, t. I, p. 374, a rapproché les deux noms de *Lucius* ou *Leucius*, et de *Carinus* ou de *Charinus* de ceux de *Leucius* et de *Charinus* donnés dans le décret de Gelase et dans Photius, au célèbre faussaire *Leucius* ou *Lucius* qui vivait à la fin du premier et au commencement du second siècle. J'admets volontiers avec Beausobre que quelque œuvre apocryphe, à laquelle s'attachait le nom de ce faussaire, a pu suggérer au faussaire grec l'idée d'attribuer à deux personnages de ce nom la relation de sa prétendue descente aux enfers. Cet ouvrage apocryphe de *Lucius* serait alors celui qui aurait servi de guide à l'auteur de l'Évangile de Nicodème, lequel, dans son ignorance, aurait fait de *Leucius* *Carinus* deux personnages différents.

que j'indiquerai dans la suite, le fond du récit est évidemment puisé chez les auteurs chrétiens des III^e et IV^e siècles. En effet, que l'on parcoure les ouvrages des Pères de cette époque, on y trouvera exposé, presque avec les mêmes paroles, le dogme de la descente de Jésus aux enfers ; c'est le même langage, ce sont les mêmes figures oratoires ; seulement dans notre apocryphe, le tableau s'est agrandi, a pris des proportions plus fortes et le côté allégorique a fait complètement place à l'interprétation littérale.

Pour convaincre le lecteur de la vérité de cette assertion, rapprochons du contenu du récit de Lucius et de Carinus certains passages des orateurs chrétiens. Nous y retrouverons les principales circonstances de ce récit. La clarté soudaine dont Jésus illumina, à son arrivée, les ténèbres de l'enfer, la frayeur de la Mort ; la terreur dont sont saisis les portiers du sombre séjour ; la joie dont les prophètes sont transportés ; les prédications par lesquelles ils annonçaient la venue prochaine du Sauveur ; la rupture des portes d'airain de l'enfer ; la défaite de Satan et de la Mort ; le faussaire a tout pris dans les tableaux terribles et animés par lesquels les prédicateurs de la foi cherchaient à frapper l'imagination de leur auditoire.

Dans les rapprochements que je vais établir pour développer tous ces points, je ferai usage, à la fois, du texte grec et du texte latin de l'*Évangile de Nicodème*, car ils nous fournissent l'un et l'autre des variantes importantes, toutes plus ou moins calquées sur le langage de la chaire apostolique. Et je montrerai, à

ce qu'il me semble, que diverses mains s'attachèrent à compléter successivement une analogie qu'accuse déjà le fond du récit.

Commençons par prendre la ^{xiv}^e des *Catéchèses* de saint Cyrille de Jérusalem. On sait que ce Père donna dans cette ville ses instructions de l'an 345 à 351. Elles eurent un grand retentissement, et l'on doit croire qu'elles s'adressaient surtout aux juifs encore fort nombreux dans cette ville⁽⁶²⁾. On ne sera donc pas étonné qu'un faussaire israélite ait pu les connaître et en faire usage pour la fraude pieuse qu'il méditait. « Le Christ, dit saint Cyrille, est descendu au sein de la mort et il a réveillé les corps de plusieurs saints qui dormaient du sommeil de la tombe : « La mort, à la vue de cet étranger qui descendait dans l'enfer et n'était point retenu par ses chaînes, fut saisie de crainte. » Dans l'*Évangile de Nicodème* nous voyons de même Hadès (l'enfer personnifié), ou, suivant les manuscrits latins de cet évangile, *Inferus et Mors*, saisis de crainte à l'aspect de Jésus et se demandant qui il est⁽⁶³⁾. Citons le texte latin qui est plus développé que le texte grec et qui rappelle davantage les paroles de saint Cyrille : *Hœc videns Inferus et Mors et impia officia eorum, cum crudelibus ministris, expaverunt in propriis regnis... exclamaverunt dicentes: Qui es tu, qui a Domino dirigis ad confusionem nostram? Qui es*

⁶² Cf. D. R. Ceillier, *Histoire des auteurs ecclésiastiques*, t. vi, p. 486.

⁶³ *Catèches. xiv, de Christi resurrect. Oper. Ed. Touttée*, p. 314 B.

tu, qui sine exitio corruptionis, incorrupto argumento majestatis, furore condemnas potestatem nostram.

Suivant saint Cyrille, ce ne fut pas seulement la Mort, mais encore tous les portiers de l'Enfer qui furent frappés d'épouvante⁽⁶⁴⁾ : « Pourquoi avez-vous frémi à sa vue, ô portiers de l'Enfer ? quelle crainte inaccoutumée s'est emparée de vous. » Cette exclamation semble être un commentaire de notre évangile, qui dépeint la frayeur de tous les gardiens du Chéol. Laissons continuer l'évêque de Jérusalem : « La mort s'enfuit, et cette fuite accuse sa timidité. » *L'Évangile de Nicodème* retrace au long du tableau de cette frayeur à laquelle le prince de la mort est en proie⁽⁶⁵⁾ ;

Saint Cyrille fait accourir les saints prophètes Moïse Abraham, Isaac, Jacob, Samuel, Isaïe, Jean-Baptiste. Ce dernier s'écrie notamment : « Es-tu celui qui doit venir, ou en attendons-nous un autre ? » Dans *l'Évangile de Nicodème*, David dit, en répondant à l'enfer, « qu'il reconnaît la voix du Sauveur qui ordonne

⁶⁴ c. xxii, p. 722, ed. Thilo.

⁶⁵ Cette scène est celle que la poésie légendaire et les mystères du moyen âge aimaient surtout à reproduire. On peut rapprocher notamment ce passage du pseudo-évangile de celui-ci que

aux démons d'ouvrir leurs portes ⁽⁶⁶⁾ » Isaïe rappelle la vérité de sa prédiction : « Mort, où est votre victoire, où est votre aiguillon ⁽⁶⁷⁾ ? » Saint Cyrille place également ces dernières paroles dans la bouche des saints prophètes, au moment de l'arrivée du Sauveur :

nous lisons dans le roman du Saint-Graal (éd. F. Michel, p. 148 et sv.) :

Mont fu là ennemis courciez
Quant Enfer fut ainsi brisie
Car Jhésus de mort suscita,
En Enfer vint et brisa
Adam et Ève en ha gité
Ki là furent en grande vuité ;
O lui emmena ses amis
Lassus ou ciel, en paradis,
Quand Deable ce apercurent,
Aussi cum tout enragié furent
Mout durement se merveillièrent
Et pour ce tout s'atropelèrent
Et disoient : Qui est cist hon
Qui ha teu vertu et tel nom ?
Car nos fermetez ha brisie
Les portes de l'Enfer depciez ;
Riens n'avoit force en contre lui
Ne de por nous ne par autrui
Car il fait tout quanque lui plait
Pour melui son voloir ne leit
Ceci au meins bein cuidions
Qu'en terre ne venist nus hons
Qui de cors de femme uaschist
De no pooir fuir point
Et cist ainsi nous ha destruit
Qu'il Enfer ha laissié tout vuit.

⁶⁶ C. XXI, dans le texte latin, p. 719, ed. Thilo.

⁶⁷ C. XXI, texte grec et texte latin, p. 716, ed. Thilo.

Εἶτα ἕκαστος τῶν δικαίων ἔλεγε· Ποῦ σου, θάνατε, τὸ νῆκος· ποῦ σου, Ἄδη, τὸ κέντρον.

Dans notre évangile, ainsi que dans le tableau que nous retrace l'éloquence enthousiaste de l'évêque de Jérusalem, Jean-Baptiste intervient comme personnage de la scène et il annonce l'arrivée prochaine de Jésus aux saints qui attendent dans l'Hadès⁽⁶⁸⁾.

Cet épisode de l'apocryphe n'était au reste que la mise en scène d'une croyance déjà répandue au IV^e siècle parmi les chrétiens. Eusèbe d'Émèse, qui vivait à cette époque, nous a laissé un curieux sermon sur ce sujet⁽⁶⁹⁾. En sa qualité de précurseur, saint Jean précède le Sauveur dans l'Hadès, et il y annonce aux prophètes la venue de Jésus. «Voilà, dit Cyrille, comment furent délivrés tous les justes que la Mort avait dévorés.»

Le faussaire a pris, on le voit, à la lettre, cette pensée souvent émise par les Pères : «La mort a cessé d'être terrible, depuis que le Seigneur est descendu aux enfers.» Il a rendu par une image sensible l'idée consignée dans cette phrase que Gaudence, évêque de Brescia, écrivait au IV^e siècle : «Jadis avant l'arrivée du Sauveur, la Mort se faisait craindre de tous, même des saints, et ceux qui pleuraient une personne défunte la pleuraient comme si elle avait péri ; mais

⁶⁸ C. XVIII, texte grec et latin, Thilo, p. 662.

⁶⁹ *Voy. Eusebii Emesini quæ supersunt opuscula græca*, ed. J. C. G. Augusti (Elberfeld, 1829, p. 1 et 19, et Ang. Mai *Spicilegium romanum*, t. IX, p. 688, serm. XIII.

une fois que le Christ fut ressuscité d'entre les morts, la Mort a cessé d'être terrible⁽⁷⁰⁾.

La ressemblance entre le récit de l'*Évangile de Nicodème* et les paroles de saint Cyrille est telle que celles-ci semblent avoir été la trame sur laquelle l'auteur de cet évangile a établi sa fable. Et qu'on ne s'imagine pas que l'emprunt ait pu avoir lieu en sens inverse, et que le patriarche de Jérusalem ait puisé, soit dans ce livre apocryphe, soit dans un autre d'après lequel ce dernier aurait été composé, l'idée du tableau qu'il nous présente ; nous allons voir bien d'autres Pères que lui faire usage de figures analogues et pas un n'invoquera l'autorité d'un évangile, d'une tradition écrite ; pas un ne donnera ses paroles comme empruntées à un témoignage authentique et oculaire, ce qu'assurément ils n'eussent pas manqué de faire, si de semblables peintures n'avaient été que des traits évangéliques dont ils semaient leurs discours. Chez tous on sent plus ou moins l'allégorie, la prosopopée ; tous, on le reconnaît, veulent seulement offrir une image des effets miraculeux de la descente du Sauveur dans l'empire de la Mort ; leurs personnifications sont toutes oratoires ; les paroles qu'ils placent dans la bouche de ces personnes, sont figurées comme les personnes auxquelles ils les prêtent.

Dans l'*Évangile de Nicodème* au contraire on reconnaît l'ignorance de l'imposteur qui a transformé les

⁷⁰ *De Incarnat. Verbi*, n°27, p. 70, t. 1, part. 1 in *Oper.*, ed. Paris, 1698.

personnifications en êtres réels ; qui a prêté la vie à des êtres abstraits ; qui a entendu à la lettre les allégories les moins équivoques, le juif charnel, en un mot, sorti de l'école rabbinique qui matérialisait toute l'Écriture, traitant l'histoire évangélique comme les Talmudistes ont traité l'histoire du peuple d'Israël et les dogmes du mosaïsme.

Poursuivons nos rapprochements. Saint Chrysostome ne va pas nous en fournir un moins frappant que saint Cyrille. Avec quelques passages de ses homélies, nous allons presque reconstruire tout l'*Évangile de Nicodème*.

« A peine, dit l'éloquent évêque, Jésus est-il descendu aux enfers qu'il le remplit de trouble, de confusion et de crainte... » David s'écrie : « Ouvrez les portes. » Puis Isaïe s'écrie à son tour : « J'enfoncerai les portes d'airain, je briserai les verrous de fer⁽⁷¹⁾. » C'est précisément la substance du chapitre XXI dont David et Isaïe sont les deux principaux interlocuteurs, où l'ordre d'ouvrir les portes se trouve donné dans les mêmes termes, où enfin ces portes terribles sont désignées par les mêmes expressions⁽⁷²⁾.

Ailleurs, le patriarche de Constantinople parle en ces termes des ténèbres de l'enfer que Jésus vint dissiper : « L'enfer était un lieu triste, très ténébreux, qu'aucune lumière naturelle n'éclairait ; il demeura

⁷¹ *Orat. contra Judæos et Gentiles, quod Christus sit Deus*, n° 5. Oper. t I, p. 564 D, Paris, 1718.

⁷² Thilo, p. 716.

ainsi jusqu'à ce que le soleil de justice y descendit, vint l'illuminer, et faire le ciel de l'enfer⁽⁷³⁾. » N'est-ce pas dans ce tableau que le faussaire a puisé le fait qu'il raconte cette fois plus brièvement ? « Et le roi de gloire entra sous la forme d'un homme et les ténèbres de l'enfer furent éclairées⁽⁷⁴⁾. » Cette image tout allégorique dans laquelle Jésus est comparé au soleil descendant dans les enfers pour en éclairer les ténèbres, se présente souvent dans les écrits des philosophes néoplatoniciens. Proclus, dans son hymne aux Muses⁽⁷⁵⁾, se sert d'une comparaison semblable, qu'il adresse à des déesses et qu'on aurait pu également appliquer au Christ : « Répandez, dit-il, la lumière pure en mon esprit, dissipez-en les ténèbres ; que je puisse connaître le Dieu immortel et la nature de l'homme ; que, plongé dans les ondes de l'oubli, je ne sois pas tenu par le démon loin des bienheureux. » Mais Synésius, qui a mêlé dans ses hymnes les idées gnostiques et alexandrines aux croyances chrétiennes, nous fournit un rapprochement plus frappant. Il appelle le Fils le type sensible du soleil intellectuel⁽⁷⁶⁾. Il le fait sortir de l'enfer comme un astre sort des ténèbres de la nuit, précédé de la lune, la souveraine des nuits, marchant sur la trace lumineuse du soleil, au milieu d'un éther serein qui retentit d'une septuple harmonie⁽⁷⁷⁾.

⁷³ *Homil, de cœmet, et cruce. Oper. Tom. II, p. 389.*

⁷⁴ C. XXI, p. 720, Thilo.

⁷⁵ Fabricius, *Biblioth. græc.*, t. VIII, p. 513.

⁷⁶ Hymn. IV.

⁷⁷ Hymn. IX.

C'est dans ce curieux passage que l'on sent surtout l'influence des doctrines égyptiennes. Le triomphe de Jésus sortant de l'Hadès rappelle ce mythe ingénieux de l'Égypte qui peignait le soleil triomphant sortant de l'hémisphère inférieur, de l'*Amenthi*, dans lequel il s'était plongé, expression allégorique du phénomène journalier que nous offre l'astre autour duquel nous gravitons. Ce soleil c'était Osiris, le dieu qui en était la personnification ; il descendait dans l'*Amenthi* ou l'enfer, l'hémisphère inférieur, pour en sortir ensuite et ressusciter plus lumineux que jamais ⁽⁷⁸⁾.

Le dieu soleil, le dieu lumineux, conduit par les dieux des sphères célestes, allait détruire dans l'hémisphère inférieur le Satan, l'Hadès égyptien, Apophis représenté aussi par un serpent. Ce sujet est fréquemment figuré sur les sarcophages ⁽⁷⁹⁾.

Dans sa XLV^e homélie sur la Genèse, saint Jean Chrysostome reproduit les figures dont il a été question plus haut. Il parle de nouveau des portes d'airain de l'enfer et de la lumière apportée dans ce lieu par le soleil de justice ; il montre, comme Gaudence, évêque de Brescia, la mort cessant d'être terrible ; il

⁷⁸ Champollion, *Lettres écrites d'Égypte et de Nubie*, p. 233. L'étude du gnosticisme ne permet pas de douter que les hétérodoxes n'aient mêlé au christianisme beaucoup d'idées égyptiennes ; c'est ce qu'ont mis surtout en relief les fragments que M. Dulaurier a traduits du *Livre de la fidèle Sagesse*. *Journ. asiatiq.* 4^e série, t. IX, p. 542 sq.

⁷⁹ De Rougé, *Notice des monuments égyptiens du Musée national du Louvre*, p. 75.

en décrit enfin la défaite⁽⁸⁰⁾. Dans son homélie sur le Psaume XLIV, le même Père s'écrie: Θάνατος ἐλύθη ὁδὸς ἀνερράγῃ δαίμονες ἐπεστομίσθησαν⁽⁸¹⁾. N'est ce pas le pendant de l'ἐνικήθημεν que prononcent avec désespoir la Mort et l'Enfer dans notre évangile⁽⁸²⁾. Et cet ordre donné par Jésus à ses anges: Καταδισμήσατε τὸ στόμα αὐτοῦ (il parle de Satan), n'est-il pas la traduction dans le sens matériel de l'expression allégorique ἐπεστομίσθησαν⁽⁸³⁾ ?

Voilà des passages empruntés à des Pères grecs, dont il est impossible de nier l'extrême analogie avec notre évangile. Je vais maintenant rapprocher de ce dernier écrit un passage non moins significatif d'un Père latin, Firmicus Maternus. Cette comparaison permettra de juger si le traducteur latin n'avait pas suivi le même système d'emprunts chez les Pères de sa nation, que le faussaire grec.

Quoiqu'il soit peu probable que l'ouvrage de Firmicus ait été dans les mains de l'auteur même de notre évangile, le fait n'est pas cependant absolument impossible ; et il le paraîtra d'autant moins que j'ai déjà fait observer combien il est vraisemblable que le faussaire a fait usage d'un apocryphe latin. Ainsi, la langue latine devait lui être connue et il a pu avoir sous les yeux le traité *De Errore profanarum religionum* écrit, comme on sait, vers l'an 348, puisqu'il est

⁸⁰ *Oper.*, t. iv, p. 459 A.

⁸¹ *Oper.*, t. v, p. 171.

⁸² C. XXII, p. 722, 723, Thil.

⁸³ C. XXII, p. 726, Thil.

adressé aux empereurs Constance et Constant⁽⁸⁴⁾. Quoi qu'il en soit de cette circonstance nous rencontrons chez les Pères d'autres manières de parler qui ont dû fournir au traducteur latin l'idée de cette expression *conculcans mortem* qu'il a introduite à la fin du chapitre XXII. Ainsi Prudence dit, en parlant de la descente du Christ aux enfers :

Mors illi devicta jacet, calcavit abyssum⁽⁸⁵⁾.

Théodulphe, évêque d'Orléans, s'est servi de la même figure :

Expulit inde probos, reprobos dimisit ipidem
Calcatoque hoste, expulit inde probos⁽⁸⁶⁾.

Ces mêmes expressions se retrouvent aussi chez des Pères de l'Église grecque⁽⁸⁷⁾ et dans le Rituel, notamment dans cette oraison de l'office grec des morts : Θεὸς τῶν πνευμάτων καὶ πάσης σαρκὸς ὁ τὸν Θάνατον καταπήσας τὸν δὲ διάβολον καταργήσας⁽⁸⁸⁾.

Maintenant certains Pères du IV^e siècle et du commencement du V^e ou même des siècles antérieurs vont nous fournir les éléments des divers épisodes dont se compose la relation de Lucius et de Carinus. Divers

⁸⁴ Voy. la préface que Münter a placée en tête de son édition, p. IX.

⁸⁵ *Enchirid.*, c. XLIII, v. 170.

⁸⁶ *Carm. vi de Resurrect. Dei. ap. Mabillon, Veter. anal.*, t. 1, p. 331 sq.

⁸⁷ Voy. l'ouvrage de Mamachi déjà cité.

⁸⁸ Goar, *Rituale Cræcorum*, editio secunda, p. 424.

passages vont s'offrir à nous comme le texte d'après lequel le faussaire a imaginé les principales parties de sa fable.

Il est rapporté dans notre pseudo-évangile qu'Isaïe annonça aux enfers l'arrivée du Sauveur. Origène nous dit que les prophètes retenus dans l'Hadès⁽⁸⁹⁾ prédirent la venue prochaine de Jésus: Ἰησοῦς εἰς ἅδου γέγονε καὶ οἱ προφητῆται πρὸ αὐτοῦ καὶ προ- κηρύσσουσι τοῦ Χριστοῦ την ἐπιδημίαν.

« Il obtint pour butin, » dit ailleurs le même Père⁽⁹⁰⁾, « tous les enfants de Seth. » Cette réflexion explique l'intervention du personnage de Seth dans notre apocryphe⁽⁹¹⁾, et justifie les paroles que lui adresse l'archange Michel. Origène continue ainsi dans le passage cité: « Après sa victoire sur les démons ennemis, le Christ emmène ceux qu'ils retenaient sous leur puissance, comme le butin de sa victoire et les dépouilles du salut. »

Saint Hippolyte, évêque d'Arabie, qui souffrit le martyr en l'an 230, représente saint Jean-Baptiste, comme étant venu annoncer aux enfers la prochaine délivrance des âmes des justes, des mains de la Mort, ce qui est parfaitement conforme au rôle que l'*Évangile de Nicodème* prête au précurseur⁽⁹²⁾.

Une des figures les plus communes chez les Pères est

⁸⁹ *In I Reg.* xxviii, *Oper.* p. 33, ed. Huet.

⁹⁰ *In Numer.* Homil. xvii et xix, p. 342.

⁹¹ c. xix, p. 686.

⁹² *De antichr.*, c. xxvi. Le même fait est répété par saint Grégoire, dans son Éloge de saint Basile, *orat.* xx, p. 369.

celle des portes d'airain, des verrous de fer, que nous avons déjà rencontrée dans saint Jean Chrysostome et que le faussaire a empruntée lorsqu'il fait dire aux démons par l'Enfer : « Fermez solidement mes portes d'airain, mes verrous de fer et mes serrures ⁽⁹³⁾. » Eusèbe parle, dans sa *Démonstration évangélique*, des portes éternelles qui défendaient le sombre séjour de Satan, des verrous, des barres par lesquelles la Mort les avait fermées et que Jésus brisa par sa résurrection ⁽⁹⁴⁾. Ailleurs, le même Père se sert encore de cette expression de portes d'airain, de verrous de fer, en parlant de la descente du Christ aux enfers ⁽⁹⁵⁾. Cette figure se retrouve fréquemment chez les pères de l'Église grecque des âges postérieurs. C'est ainsi que nous trouvons dans saint André de Crète, à propos de la résurrection de Lazare : Συνεσεισας πάλαι καὶ μόκλους τοὺς σιδηροῦς· ἐφόβησας τὸν ἄδην τῇ φωνῇ σου ⁽⁹⁶⁾. On voit ici reparaître cette même idée de la frayeur que la résurrection d'un mortel (ici ce n'est plus Jésus, c'est Lazare) inspire aux habitants du sombre séjour. La Mort se plaint avec amertume de cette violation de son empire : ἸΕσείσθησαν πύλαι συνετρίβησαν μοχλοί· ἔλυθησαν δεσμοὶ τοῦ τεθνεῶτος· ὁ ἄδης δε, φωνῇ τῆς δυνάμεως Χριστοῦ πικρῶς ἀνεστεναῖζε καὶ ἀνεβόα· οἱμοι ⁽⁹⁷⁾.

Ceux qui voudront au reste connaître tous les pas-

⁹³ c. XXI, p. 715, 716.

⁹⁴ Lib, IV, d. 12, p. 166 C. ed. Paris, 1628.

⁹⁵ In Ps. XXI. Dem. evang. lib. X, c. 8, p. 501 C.

⁹⁶ In Lazarum, p. 309 ed. Combef.

⁹⁷ In Lazarum, p. 310.

sages des Pères dans lesquels reparaissent ces descriptions des portes de l'enfer, que l'imagination du vulgaire entendait à la lettre, pourront consulter les ouvrages de Mamachi⁽⁹⁸⁾ et de J. L. Kœnig⁽⁹⁹⁾. Pour-suivons la recherche d'autres imitations.

Saint Épiphane, de même que saint Cyrille de Jérusalem, rappelle, en parlant de la descente aux enfers, les paroles que l'Évangile de Nicodème fait répéter à Isaïe : Καὶ ἐν τῷ ᾧδῃ, dit-il, συν τῇ ψυχῇ κατελθὼν ἐν τῇ θεότητι κλάση τὸ κεντρον τοῦ θανάθου, καὶ διαλύρη την πρὸς τὸν ᾧδην διαθήκην⁽¹⁰⁰⁾.

La clarté miraculeuse dont le Sauveur illumine les ténébreux réduits de l'enfer est rappelée par saint Ambroise : *Denique etiam in inferno positus vitæ lumen fundebat æternæ, Radiabat etiam illic lux vera sapienti, illuminabat infernum, sed inferno non claudabatur*⁽¹⁰¹⁾; par Saint Amphiloque : Παρά τοῖς νεκροῖς κάτω τοῦ θανάτου τά δεσμα διαλύων καὶ φωτὸς τὸν ᾧδην πληρῶν⁽¹⁰²⁾. Cette circonstance, qui est précisée comme un fait matériel par notre faussaire, était suggérée par l'opinion généralement répandue que le Sauveur avait été évangéliser les patriarches qui

⁹⁸ F. Th. M. Mamachii *De animabus justorum in sinu Abraham, ante Christi mortem, expertibus beatæ visionis Dei libri II*. Romæ, 1766, 2 vol. in-4.

⁹⁹ *Die Lehre von Christi Høllenfahrt*. Frankfurt a. m. 1842, in-12.

¹⁰⁰ *Hæres. LXIX (Arianor.)* § LII, p. 775 A.

¹⁰¹ *De Incarnat. Domini*, cap. v, n° 41, t. IV, p. 143. Oper. ed. Vesont. 1751.

¹⁰² *Orat. VII in diem sancti sabbati*. Oper. edit. Paris, 164 p. 86 c.

attendaient son arrivée dans les Limbes (¹⁰³). C'est ce que montre avec évidence le passage suivant, de Théodote, qui écrivait à la fin du II^e ou au III^e siècle de notre ère: Ὅθεν ἀναστάς ὁ Κύριος ἐνηγγελίσασατο τοῦ δικαίους ἐν τῇ ἀναπαύσει κἀν μετέστησεν αὐτούς καὶ μετεθηκεν, καὶ πάντες ἐν τῇ σκία γὰρ τῆς δόξης τοῦ Σωτῆρος τῆς παρὰ τῷ πατρὶ, ἡ παρουσία ἡ ἐνταῦθα· φωτὸς δὲ σκιά οὐ σκότος, ἀλλὰ φωτισμός ἐστιν (¹⁰⁴).

Nous retrouvons aussi dans Synésius les principaux traits du tableau qui est retracé dans le pseudo-évangile. L'évêque de Ptolémaïs, dans cette hymne que j'ai citée plus haut et où se laissent apercevoir des reminiscences égyptiennes, nous parle également de la frayeur de Hadès près duquel il place aussi le chien vorace, Cerbère, ou le monstre gardien de l'Amenthi.

« Tu es descendu, dit-il, vers les sombres rives, aux lieux où la mort retenait enchaînées des milliers d'âmes. Alors, l'antique souverain de l'enfer frissonna d'horreur et le chien vorace s'éloigna du seuil. »

L'*Évangile de Nicodème* place Adam à la tête des patriarches que Jésus retira des enfers. Saint Éphrem et plusieurs autres auteurs ecclésiastiques citent de même le père du genre humain comme le premier que le Sauveur ait arraché des chaînes du démon (¹⁰⁵).

¹⁰³ Cette croyance paraît du reste être consignée dans la première épître de saint Pierre (III, 19).

¹⁰⁴ *Except. Theodot. ex script. Epitom.* c. 18, ap. S. Clem. Alex. *Oper.* ed. Potter, p. 973.

¹⁰⁵ *Serm. In S. Parascev. Oper.* Ed. Rom. 1743, t. III, p. 472.

Cette idée remontait au moins au III^e siècle de la foi, puisque nous apprenons par Tertullien⁽¹⁰⁶⁾ que Marcion l'avait combattue.

Saint Cyrille de Jérusalem faisait intervenir, de même que notre faussaire, dans son tableau de la descente aux enfers, le bon larron que le Christ en arrache pour le conduire dans le paradis⁽¹⁰⁷⁾.

Dans notre pseudo-évangile, l'enfer, Hadès, est personnifié comme un être réel, distinct de Satan et le traducteur latin a joint à cette personnification celle de la mort. C'est encore là une preuve de la manière dont le faussaire a fabriqué cet apocryphe, en attribuant un sens littéral aux expressions métaphoriques employées dans le style de la chaire chrétienne. Les Pères prêtent fréquemment à la Mort et à l'Enfer une personnalité allégorique, précisément quand ils parlent de la descente de Jésus aux enfers. Saint Épiphane fait comme notre pseudo-évangile intervenir la Mort (θάνατος) et le prince des enfers : (ἄρχων ὁ ᾧδης⁽¹⁰⁸⁾). Les orateurs chrétiens font sans cesse usage de cette expression : *Dieu nous a délivré de la puissance du Diable et de la Mort, ou de l'Enfer et de la Mort*⁽¹⁰⁹⁾. Un interprète ignorant a pu voir là la preuve que le Diable, l'Enfer, la Mort, étaient des personnes réelles habitant les ténèbres du Chéol. D'ailleurs, plusieurs

¹⁰⁶ *De Anima*, c. LV.

¹⁰⁷ *Dissert. de engastrimyth.*, p. 386. *Oper.* Ed. Lugd. 1629.

¹⁰⁸ *Hæres.* LXII, p. 789 ed. Petav., lib. II, *Oper.*, t. II.

¹⁰⁹ *Caten. in Ps. XV.*, Anonym, in Didym. Alex. *Oper.*, t. I, p. 402 ed. Antwerp. 1643.

Pères ont, dans leur style allégorique, tout à fait personnifié l'enfer et la mort. Saint Clément d'Alexandrie fait parler l'Enfer qui s'adresse à la Perdition ⁽¹¹⁰⁾. Eusèbe d'Émèse, évêque d'Alexandrie ⁽¹¹¹⁾, qui paraît avoir vécu au IV^e siècle, établit dans un de ses sermons un dialogue entre le Diable (Διάβολος) et l'Enfer (ἄδης ¹¹²). Celui-ci est le prince, le roi du ténébreux séjour ; le Diable n'est que son premier ministre. Il parle à Hadès de son insatiable estomac qui engloutit tous les êtres ⁽¹¹³⁾. C'est la même idée qu'on retrouve dans cette expression de saint André de Crète : Χριστὸς τὴν παμφάγον αὐτοῦ συγκλείσας γαστέρα ⁽¹¹⁴⁾ empruntée elle-même à l'Ἄϊδην ἀρπακτῆρα de Callimaque ⁽¹¹⁵⁾, à l'*orcum rapacem* d'Horace ⁽¹¹⁶⁾. Les hardiesses de la prosopopée évangélique ont très certainement inspiré les premières lignes du chapitre XXIII de notre apocryphe : Καὶ ὁ ἄδης παραλαβὼν τὸν Σατᾶν ἔλεγεν αὐτῷ ἐχθρε τῶν ἁγίων.

¹¹⁰ *Stromat.*, lib. VI, p. 687, ed. Paris, 1641.

¹¹¹ Cet Eusèbe est celui qu'Augustin désigne sous le nom d'Eusèbe d'Émèse, et dont il a publié des fragments cités plus haut. Depuis cette époque, Angelo Mai en a retrouvé les sermons presque au complet.

¹¹² *Serm.* xv. ap. Ang. Maium, *Spicilegiuin romanum*, t. IX, p. 696.

¹¹³ *Ibid.* p. 702. Cf. ed. Augusti, p. 23. Un dialogue analogue entre le Diable et l'Enfer (Hadès) se retrouve dans le sermon du même Père sur l'arrivée de saint Jean-Baptiste aux Enfers. *Spicileg. roman.*, t. IX, p. 691.

¹¹⁴ *In dormit. Mariæ*, Hom. I, p. II, 5 ed. Combef.

¹¹⁵ *Epig.* II, 6.

¹¹⁶ *Od.* II, 13, 18.

Le fond du dialogue qui se passe dans l'*Évangile de Nicodème* entre le Diable et Hadès, est identique à celui qu'a composé Eusèbe d'Alexandrie. Satan ne croit pas à la divinité du Sauveur ; sa mort humaine lui a fait penser que Jésus n'était qu'un homme ; il s'adresse à Hadès et lui dit : « Vorace et insatiable, écoute mes paroles : Il y a un certain juif de naissance qui se proclame fils de Dieu, quoiqu'il ne soit qu'un homme. Les juifs l'ont crucifié à notre instigation. Tenons-nous prêts pour quand il expirera, afin que nous le retenions ici prisonnier ; car je sais que c'est un homme et je lui ai entendu dire : Mon âme est triste jusqu'à la mort⁽¹¹⁷⁾. » Et il ajoute en continuant : « Il m'a causé bien du préjudice dans le monde de là-haut, dans ses relations avec les mortels ; car partout où il trouve mes serviteurs, il les chasse, et tous ceux que j'ai rendus estropiés, aveugles, boiteux, lépreux ou quelque chose comme cela, il les guérit par ses seules paroles. Et plusieurs de ceux qu'on était sur le point d'ensevelir ont été rendus à la vie par sa parole. » Les paroles que nous fournit le texte grec du pseudo-évangile vont reparaître presque trait pour trait dans le discours d'Eusèbe d'Alexandrie ; je traduis littéralement ce dernier : « Le diable ayant entendu dire au Seigneur : Mon âme est triste jusqu'à la mort, imagina qu'il craignait la mort et qu'il avait peur de la croix. Courant donc vers Hadès : Frère, lui dit-il, tenons-nous prêts, toi et moi, pour le mauvais

¹¹⁷ *Cod. pseudep. Novi Testamenti* ed. Thilo, p. 698, 700.

jour. Fortifions ce lieu pour pouvoir y retenir prisonnier le nommé Jésus qui, au dire de Jean et des prophètes, doit venir nous expulser d'ici... Cet homme m'a causé bien des maux sur terre ; il m'a poussé à bout, il m'a dépouillé de bien des ressources. Ceux que j'avais tués, il leur rend la vie ; ceux dont j'avais comme désarticulé les membres, il les leur renoue par sa seule parole et leur ordonne de porter leur lit sur leurs épaules. Il y en a d'autres que j'avais rendus aveugles et privés de la lumière, et je me réjouissais à les voir aller se frapper la tête contre les murs, se jeter à l'eau et tomber à la renverse dans les bourbiers, et voilà que cet homme venu je ne sais d'où et prenant le contre-pied de ce que je fais, leur rend le jour par ses paroles. Il ordonne à l'aveugle-né de se laver les yeux avec de la boue et de l'eau de la fontaine de Siloé, et cet aveugle retrouve soudain la vue. Et ne sachant en quel autre lieu me retirer, je pris avec moi mes serviteurs et je m'éloignai de lui (Jésus) et ayant rencontré un beau jeune homme, j'entrai en lui et je fis ma demeure de son corps. J'ignore comment Jésus vint à le savoir ; mais il arriva où j'étais et m'intima l'ordre de sortir. Étant sorti et ne sachant où me rendre, je lui demandai la permission d'entrer dans des pourceaux, ce que je fis, et je les étranglai⁽¹¹⁸⁾. » Je m'arrête ici : le Diable continue d'exposer les miracles de Jésus qui lui ont fait le tort dont il se plaint ; il ne fait

¹¹⁸ *Spicilegium romanum*, t. IX, 697.

que développer les paroles plus concises que lui prête notre pseudo-évangile.

Hadès est moins présomptueux et moins incrédule que Satan ; il lui répond, dans notre pseudo-évangile : « Quel est donc cet être tout-puissant qui peut accomplir de si grandes choses par sa seule parole ? Veux-tu donc lutter contre un semblable adversaire ? Je crois que nul ne pourra résister à un être si puissant. Et pour ce que tu rapportes que tu as entendu qu'il craint la mort, sache qu'il dit cela pour se jouer et se moquer de toi, afin de te saisir de sa main puissante. Et malheur, malheur à toi à jamais ! ⁽¹¹⁹⁾ » Dans Eusèbe d'Alexandrie, Hadès tient le même langage et répond à Satan qui s'appuie sur les paroles qu'il a entendu prononcer à Jésus pour soutenir, sort humanité : « Il ne dit cela que pour que tu tombes devant lui et qu'il t'arrive pis. Malheur, malheur à toi, infortuné ! Il ne profère ces paroles que pour se jouer de toi. Éloigne-toi de lui et ne cherche pas à lui faire la guerre ⁽¹²⁰⁾. » Satan repartit à son tour, dans le pseudo-évangile : « Vorace et insatiable Hadès, ce que tu as entendu dire sur notre ennemi commun, t'a-t-il donc tant effrayé ? mais moi je n'ai pas peur, et, à mon instigation, les juifs l'ont crucifié et ils lui ont donné à boire du fiel mêlé à du vinaigre, » et, développant cette idée, la version latine ajoute : *Lanceam exacui ad persecutionem ejus, fel el acetum miscui dare*

¹¹⁹ Thilo, p. 746.

¹²⁰ Eusèbe (Mai, p. 702).

ei poculum et lignum præparavi ad crucifigendum eum et aculeos ad configendum et in proximo est ipsa mors, ut perducam eum ad te subjectum tibi et mihi ⁽¹²¹⁾. Dans Eusèbe, Satan dit, en commençant le discours que j'ai rapporté plus haut : « Voilà que j'ai tramé sa mort ; j'ai préparé les clous, j'ai aiguisé la lance, j'ai mêlé le vinaigre et le fiel, etc. ⁽¹²²⁾ » Hadès, dans le pseudo-évangile, demande si ce Jésus est celui qui a ressuscité Lazare ⁽¹²³⁾. Dans Eusèbe, Hadès fait la même question ⁽¹²⁴⁾. Et, dans l'un et l'autre écrit, il supplie Satan de ne pas l'amener dans l'Enfer ⁽¹²⁵⁾.

On le voit, le dialogue est le même ; seulement Eusèbe a développé davantage ce que le pseudo-évangile présente au contraire d'une manière plus concise. La forme historique qu'adoptait le faussaire ne se prêtait pas en effet à des développements oratoires qui convenaient au contraire à la chaire chrétienne.

Il serait facile de réunir un grand nombre de preuves pour établir que l'idée de faire de Hadès et surtout de la Mort un personnage, un être ayant une existence à part, une vie propre, était le résultat de ces fréquentes personnifications oratoires qu'on rencontre surtout dans les récits des chrétiens orientaux. Je me bornerai à quelques rapprochements. J'ai déjà fait voir que ce caractère métaphorique s'offrait au

¹²¹ Thilo, p. 708, 709.

¹²² Mai, p. 697.

¹²³ Thilo, p. 709.

¹²⁴ Mai, p. 699.

¹²⁵ Thilo, p. 710. Mai, p. 699.

plus haut degré dans les *Catéchèses* de saint Cyrille de Jérusalem. Le Père fait de la mort un monstre qui dévorait les hommes jusqu'à l'arrivée du Christ (¹²⁶). Au VIII^e siècle, saint André, archevêque de Crète, personnifie la Mort et l'Enfer et place ces mots dans leur bouche, au moment où Jésus arrive dans le séjour infernal : « Hélas ! » s'écrie Hadès en s'adressant à Thanatos, « je suis perdu : voilà le Nazaréen qui ébranle les lieux infernaux, qui me perce le flanc et qui ressuscite un mort par sa voix (¹²⁷). Un des plus illustres Pères de l'Église orientale, Saint Éphrem, qui vivait au IV^e siècle, nous fournit tout un long tableau où des allégories de ce genre prennent toute la vivacité de la peinture de choses matérielles. La langue dans laquelle il écrit, le syriaque, se prête davantage à cet emploi de la prosopopée et de l'éthopée :

« Ainsi donc tous ceux qui veulent rester fidèles à la sagesse, doivent tenir pour assuré que le lieu auquel il faut que nous nous rendions tous, c'est l'empire des morts dans lequel la Nuit obscure et l'insondable Chaos s'apprêtent à nous recevoir, la Mort qui, comme la géôlière et la maîtresse de ce lieu, en parcourt tous les réduits, y fait entendre ses rugissements comme une lionne. Là gisent pêle-mêle enchaînés les grands et les hommes de rien ; leur corps devenu la proie des vers tombe en pourriture ; leurs chairs flétries se détachent en morceaux. La Mort se rit de la jeunesse

¹²⁶ *Cateches.* XIX, c. x, p. 310, ed. Toustée.

¹²⁷ *In Lazar.*, p. 304, ed. Combef.

et de la virginité ; elle dévore les muscles et les os ; elle anéantit toute la beauté, toute l'élégance du corps humain. Des bourreaux assistent la Mort, cette reine du lieu, comme je l'ai dit. Chefs et soldats sont également cruels, ils sont sourds à toute plainte... La race d'Adam sert dans ce lieu de pâture au Serpent ; plongée dans ce cachot, elle passe une existence infortunée ; elle pousse de profonds soupirs, elle verse des larmes amères, larmes inutiles, car elles n'apportent aucun allègement à sa misère. Sort commun à tous les humains et dont n'ont pas même été exemptés ces géants descendants de Séth et d'Énos ; la Mort n'a point été effrayée par leur taille prodigieuse, elle a été sans respect pour leur beauté irréprochable et les a renversés et frappés sans pitié. Quelles paroles pourraient rendre les horreurs de cette prison ? Des spectres assiègent l'entrée de ce lieu repoussant et funeste. La Mort et les mauvais démons veillent à la porte ; le Ver affamé est comme l'administrateur de ce lieu où il rampe, sans cesse occupé à dévorer les plus beaux corps ⁽¹²⁸⁾. »

Après ce tableau où toutes les figures de l'éloquence et de la poésie hébraïques ont pris une personnalité et comme un corps, saint Éphrem va tout à coup changer de couleurs et nous offrir une peinture où se laisse reconnaître facilement le modèle de *l'Évangile de Nicodème*.

« Cependant, tandis que la Mort était dans la joie

¹²⁸ S. Ephræmi *Necrosima*, can. XXIX, ap. *Opera*, t. VI, p.280.

de son triomphe, que l'Enfer s'enorgueillissait de sa victoire, alors qu'ouvrant ses portes, il engouffrait indistinctement dans son sein les hommes de tous les âges et de toutes les générations, et que, comme un tyran cruel, il sévissait également contre les bons et les innocents, n'épargnant pas même les hommes les plus saints, voilà que son audace va jusqu'à mettre la main sur celui qui est la sainteté et l'innocence même, jusqu'à vouloir réduire au nombre de ses sujets celui qui est la force et la puissance, l'entraîne jusqu'à son ténébreux empire, et l'y dépose. Succès éphémère, car il n'a pu l'y retenir ; car ce roi triomphe de son ennemi par son courage et sort de ce séjour, dans tout l'éclat de son triomphe ; il se saisit de la Mort, la terrasse dans son propre empire pour l'enchaîner ensuite et l'enfermer dans un cachot éternel. Il saisit en outre et foule aux pieds ce lâche brigand, qui s'en prend sans cesse à notre espèce, il déracine cet enfer dont l'estomac insatiable dévore tous les mortels et décompose tous les corps. Les mauvais démons tremblent à sa voix ; les antres ténébreux de l'enfer s'ébranlent ; il culbute et l'armée de la Mort et son chef. La Mort, en face de sa défaite, poussait des hurlements lamentables dont retentissait tout l'enfer.

« Aux rugissements du lionceau, les portes du Tartare se sont brisées ; les murs de la cité des supplices se sont ébranlés, les forts sont tombés, dès que la voix du Christ, du fils du Très-Saint, s'est fait entendre. La Mort a été frappée de terreur, elle a courbé son front orgueilleux qui osait s'élever à l'encontre du

Christ, qui l'a châtiée, renversée et foulée à ses pieds. Le Christ a appelé à lui Adam qui croupissait au fond de cet obscur cachot, il l'a déchargé de ses chaînes et rendu à sa gloire première ⁽¹²⁹⁾. »

Dans un autre endroit du même récit nous rencontrons une personnification de la mort non moins énergique : « Voilà, dit-il, que la Mort dévore dans nos demeures les mortels de tous les âges, qu'armée de sa verge, elle en frappe avec fureur et précipite au tombeau les enfants avec leurs parents, qu'elle jonche le sol de cadavres et en disperse les os ⁽¹³⁰⁾. »

Un autre livre dû au génie du christianisme oriental, l'*Apocalypse* va nous offrir l'allégorie avec des traits plus prononcés encore que saint Éphrem. La Mort et l'Enfer ont pris non seulement, une existence individuelle, mais un corps, des attributs ; ils agissent et parlent comme des humains : « En même temps, je vis venir un cheval pâle, et celui qui le montait s'appelait la Mort et l'Enfer le suivait . Et le pouvoir lui fut donné sur les quatre parties de la terre pour y faire mourir les hommes par l'épée, par la famine, par la mortalité et par les bêtes terrestres ⁽¹³¹⁾ »

Dans un autre passage du même écrit, il est dit que la Mort et l'Enfer furent jetés dans un étang de feu ⁽¹³²⁾.

¹²⁹ *Necrosima*, can. XXIX, p.281, 282.

¹³⁰ *Necrosima*, can. LXIV, p.330.

¹³¹ *Apocalyps.*, VI, 8.

¹³² *Apocalyps.*, XX, 14.

Enfin dans les écrits gnostiques où le christianisme revêt ce caractère tout mythique si en harmonie avec le génie de l'Égypte, l'allégorie disparaît ou, pour mieux dire, elle est présentée comme la réalité.

Dans le récit écrit en copte, mais vraisemblablement traduit du grec, de la mort de Joseph de Nazareth que l'auteur anonyme a placé dans la bouche de Jésus-Christ, on trouve les paroles suivantes: « Dès que la Mort eut été témoin de la manière sévère dont j'avais traité les puissances des ténèbres qui formaient le cortège; dès qu'elle eut vu que je les avais mises en fuite, et qu'aucune d'elles n'était restée près de mon père Joseph, saisie de crainte à son tour, elle s'enfuit et alla chercher un asile derrière la porte ⁽¹³³⁾. » Plus loin il est dit: *« Quant à la Mort, la crainte ne lui avait pas permis d'entrer pour se placer sur le corps de mon père Joseph et pour opérer la fatale séparation, parce qu'en dirigeant ses regards dans l'intérieur de la maison, elle m'avait aperçu assis auprès de sa tête et incliné sur ses tempes. Dès que je vis qu'elle hésitait à entrer par suite de la frayeur que je lui inspirais, je franchis le seuil de la porte et je la trouvai là seule et toute tremblante. Alors, m'adressant à elle: O toi, lui dis-je, qui es accourue des parties méridionales, entre promptement et accomplis les ordres que t'a donnés mon Père; aie soin surtout de mon père Joseph, comme tu conserverais la*

¹³³ Ed. Dulaurier, *Fragments traduits du copte*, p. 26.

lumière qui éclaire tes yeux, car c'est à lui que je dois la vie suivant la chair, etc.⁽¹³⁴⁾

Tout ce langage, ce style nous rappelle notre pseudo-évangile. On y sent l'imagination orientale qui personnifie les idées abstraites et prête ensuite à ces personnifications des actes et une histoire. Dans un autre écrit sorti de la même école, les *Actes de saint André et de saint Paul* dont Zoega a publié les fragments⁽¹³⁵⁾, on trouve une relation de la descente de Jésus aux enfers qui rappelle également beaucoup celle de l'*Évangile de Nicodème*.

Tous ces rapprochements sont très significatifs ; ils nous montrent que c'est dans les écrits des Pères et des écrivains chrétiens orthodoxes ou Gnostiques des III^e, IV^e et V^e siècles, que l'auteur de la seconde partie de notre pseudo-évangile a puisé l'idée de presque tous les faits qu'il a présenté dans la relation des prétendus fils de Siméon, et cette circonstance est pour nous un indice certain que cette fable est l'œuvre d'un juif converti ou du moins d'un chrétien imbu des croyances judaïques et gnostiques et qui vivait à peu près de l'an 405 à l'an 420.

Cherchons maintenant, par l'étude du but que le faussaire a pu se proposer, à fixer cette date d'une manière plus rigoureuse.

On sait que la plupart des livres supposés que les

¹³⁴ Ed. Dulaurier, *Fragments traduits du copte*, p. 28, 29.

¹³⁵ Zoega, *Catalog. cod. copt. in mus. Borg.*, p. 230 ; Dulaurier, p. 33, 34.

premiers siècles du christianisme ont vus éclore en si grand nombre, étaient composés dans les intérêts d'une secte, d'un parti, pour appuyer telle ou telle doctrine confirmer tel ou tel dogme en litige. Le récit de Lucius et de Carinus ayant évidemment pour objet d'établir la réalité de la descente de Jésus aux enfers, doit donc, selon toute vraisemblance, avoir été forgé à une époque où ce dogme était un objet de controverse. Or nous savons qu'à la fin du IV^e siècle, les Apollinaristes qui avaient pour chef Apollinaire, évêque de Laodicée, rejetaient ce dogme qui ne s'accordait pas avec leur manière d'entendre l'incarnation (¹³⁶).

En effet, suivant ces hérétiques, il n'y avait point en Jésus deux natures, l'une divine et l'autre humaine ; il n'y avait qu'un corps humain doué tout

¹³⁶ Voy. Neander, *Allgemeine Geschichte der christlich. Religion u. Kirche*, 2^{te} Ausgab., t. II, p. 923; Münscher, *Handb. der christlich. Dogmengeschichte*, t. IV, p. 402. Le premier qui ait fait remarquer que l'insertion du dogme de la descente aux enfers dans le symbole fut déterminée par la pensée de repousser cette hérésie est Pierre King. M. G. Holger Waage a cherché à combattre cette opinion dans sa dissertation intitulée : *De ætate articuli quo, in symbolo apostolico, traditur Jesus Christi ad inferos descensus*, Havniæ, 1836. Mais, à notre avis, M. Waage n'a rien montré qui n'eût été établi par d'autres théologiens avant lui, à savoir que la descente de Jésus aux enfers était un dogme reçu depuis longtemps par les Pères. Or telle n'était pas la question ; en sorte qu'il demeure constant, ainsi que l'ont admis Knapp, Tschirner, Hase, Neander, Münscher, P. S. Müller, que l'insertion formelle de ce dogme dans le symbole ne date que de la fin du IV^e siècle et qu'elle a été effectuée dans l'intention de combattre l'apollinarisme.

au plus d'une force vitale et la personne divine seule l'animait. Ainsi l'âme du Christ, loin de participer du caractère des âmes humaines, comme l'enseignaient les orthodoxes, n'était autre, d'après Apollinaire, que la divinité même. Une conséquence naturelle de cette opinion était la négation de la descente de Jésus aux enfers, car, par cette descente, celui-ci s'était soumis aux conditions auxquelles les âmes des hommes avaient été jusqu'alors assujetties ; il avait fait acte d'humanité en âme et en corps. Aussi voyons-nous saint Athanase, dans son *Traité contre les Apollinaristes* (¹³⁷), soutenir que le fait de la descente du Sauveur aux enfers va droit contre leur erreur.

L'Église condamna dans divers conciles l'hérésie d'Apollinaire et en dernier lieu dans celui de Constantinople, en 382 (¹³⁸). Afin d'empêcher toute équivoque sur la foi de Nicée, saint Athanase introduisit dans le Symbole la phrase sacramentelle : « Il est descendu aux enfers » (¹³⁹).

Le grand nombre de condamnations portées contre ces sectaires, l'abondance des écrits dirigés contre eux par des Pères tels que saint Athanase, saint Basile, saint Grégoire de Nysse, montrent combien leurs opinions étaient accréditées. La science et les vertus de leur chef commandèrent toujours à l'Église de grands ménagements et les chrétiens d'Asie et d'Égypte

¹³⁷ Lib. I, c. XIII ap. *Oper.* ed. Bened., t. I, part. II, p. 933.

¹³⁸ Les Apollinaristes furent condamnés dans les conciles d'Alexandrie en 362, de Rome, en 373, d'Antioche, en 375.

¹³⁹ *Consil.*, ed. Labb. t. II, col. 601.

accueillirent notamment avec faveur les doctrines qu'il prêchait⁽¹⁴⁰⁾.

Il est donc vraisemblable que l'*Évangile de Nicodème* a été forgé plus particulièrement dans le but d'en imposer, par un témoignage formel, aux dénégations des Apollinaristes, et d'opposer un texte soi-disant authentique à la persistante avec laquelle ceux-ci se refusaient à admettre un dogme qui n'était pas explicitement formulé par le Symbole de Nicée. Nous disons explicitement, parce que, dans l'esprit de plusieurs Pères des siècles antérieurs, la descente de Jésus-Christ aux enfers était une conséquence de sa mort. Les Ariens qui, par la nature de leur doctrine, n'étaient pas moins opposés que les orthodoxes au monophysisme d'Apollinaire, firent profession de ce dogme dans les conciles de Sirmium et d'Arminium⁽¹⁴¹⁾. Ils furent les premiers qui insérèrent une mention formelle dans leur confession, et ils ajoutèrent même une phrase par laquelle ils exprimaient la croyance que les démons avaient été vivement effrayés de l'arrivée du Sauveur⁽¹⁴²⁾.

Ces derniers mots sont très remarquables, car ils annoncent déjà chez les Ariens la tendance si hautement manifestée dans notre évangile, à interpréter à la lettre le langage figuré que les orateurs ecclésiastiques tenaient sur la descente aux enfers. Ainsi, à

¹⁴⁰ Voy. sur Apollinaire, Philostorg. *Histor. eccles.* lib. VIII, c. 14; D. R. Ceillier, *Hist. des auteurs ecclésiastiques*, t. VI, p. 588, 591.

¹⁴¹ Socrat., *Histor. eccles.*, lib. II, c. 30, 87.

¹⁴² *Concil.*, ed. Labb., t. II, col. 789.

la fin du iv^e siècle, il devait courir quelques légendes, quelques fables relatives à la frayeur que les démons avaient éprouvée lors de la venue du Sauveur, légendes auxquelles le symbole de Sirmium fait probablement allusion. Notre faussaire y a pu puiser la première idée de son mensonger évangile.

Or l'hérésie des Apollinaristes doit s'être éteinte dans le premier quart du v^e siècle, peu d'années après la mort de leur chef, dont le crédit seul faisait toute la force. C'est donc vers cette époque que nous sommes conduit à placer la rédaction de notre apocryphe.

Cette date à laquelle nous avons été amené, comme on le voit, par deux ordres de raisons fort distinctes, reçoit encore une nouvelle confirmation de la préface placée, sans doute par l'auteur, en tête de l'ouvrage. Il y est dit que sa prétendue traduction de l'hébreu fut faite la dix-huitième année du règne de Flavius Théodose et sous l'augustat de Valentinien; ce qui nous reporte à l'année 425 de notre ère⁽¹⁴³⁾. Ainsi tout concourt à faire assigner cette date à la composition de l'*Évangile de Nicodème*, et par conséquent à faire reconnaître, dans l'auteur de la préface, le prétendu traducteur, le faussaire lui-même.

Nous nous arrêterons ici; nous ne suivrons pas dans les siècles suivants la destinée de cette œuvre apocryphe. M. Thilo en a en partie retracé l'histoire dans son excellent ouvrage. Nous nous bornerons à faire remarquer que non seulement les textes, mais

¹⁴³ Voy. la note de Thilo, p. 493.

aussi les monuments figurés, nous fournissent la preuve de la foi que le vulgaire ajouta longtemps au récit de cet évangile. Plusieurs représentations de l'époque byzantine en rappellent d'une manière frappante diverses circonstances. Ainsi des diptyques publiés par Gori⁽¹⁴⁴⁾ et qui représentent la descente de Jésus aux enfers, semblent avoir été inspirés par un des traits qu'on y trouve rapportés. Dans un de ces monuments on voit le Christ portant l'étendard de la victoire (c. xxii, p. 723, Thilo) se penchant vers le fond de l'enfer, représenté, comme le Ténare, par un antre, et en tirant par la main un des saints qui s'élance vers lui (c. xxiv, p. 740, Thilo). Les portes de l'enfer sont brisées sous ses pieds. Sur un autre diptyque, Jésus foule aux pieds le démon et lui passe sur le corps pour aller délivrer les justes qui l'attendent dans les Limbes. C'est bien la représentation de cette phrase que nous fournit le texte latin de notre évangile : *Tunc rex gloriæ majestate sua conculcans Mortem et comprehendens Satam principem* (p. 727, Thilo). L'homme à la grande barbe et aux longs cheveux, auquel le Sauveur donne la main, semble être Adam, personnage qui est également représenté sur le diptyque précédent ; à la manière dont le Christ est représenté le tirant à lui, l'artiste sembla avoir voulu rendre cette expression que fournit le même texte : *Et adtraxit Adam ad suam claritatem* ⁽¹⁴⁵⁾.

¹⁴⁴ *Thesaurus veter, diptych.*, t. III, p. 264, 344, tab. xxxii et l.

¹⁴⁵ Thilo, c. vii, p. 727.

On retrouve les mêmes sujets dans des peintures de manuscrits latins du IX^e au XII^e siècle. Sur un manuscrit grec publié par d'Agincourt⁽¹⁴⁶⁾, on voit le Christ portant la croix grecque et gravissant le sommet des enfers au fond desquels gît Satan attaché comme Prométhée sur les portes brisées de son horrible séjour. Le Sauveur amène à lui les justes. Sur un *exulter* latin, le Sauveur entouré d'une vaste auréole ou *gloire*, portant la croix latine sur son épaule, prend une main que lui tend un des justes plongés dans les flammes⁽¹⁴⁷⁾.

Sur la porte de la cathédrale de Pise on voit aussi représenté Jésus portant la croix, foulant aux pieds Satan ou la Mort, et tirant des enfers, représentés par une excavation ou caverne qu'ombrage un palmier, les justes parmi lesquels on reconnaît David et Melchisédech à leurs couronnes⁽¹⁴⁸⁾.

Sur un diptyque d'ivoire conservé à Pistoie, au temps de Gori⁽¹⁴⁹⁾, le Christ armé de sa croix pénètre par l'ouverture de l'enfer, sur les portes duquel il marche, et descend dans l'empire de la Mort. Il amène à lui Adam et Ève, et derrière lui sont trois personnages, dont l'un porte une croix sur le front. Cette croix rappelle celle que notre pseudo-évangile donne au bon larron. Un des acolytes du Christ, sur les dip-

¹⁴⁶ Seroux d'Agincourt, *Histoire de l'art par les monuments*, Peinture, pl. LIX.

¹⁴⁷ Seroux d'Agincourt, *o. c.*, Peinture, pl. LIII.

¹⁴⁸ Th. Mamachii *De animabus justorum in sinu Abrahæ*, p. 1020.

¹⁴⁹ *Thes. Vet. diptych.* t. III, p. 112, tab. XIV.

tyques précédents, semble être l'archange Michel auquel, dans notre évangile, Jésus remet Adam⁽¹⁵⁰⁾. Enfin celui-ci en sortant des enfers foule aux pieds une figure qui rappelle la Mort, c'est à la fois l'image de Satan et du Trépas, ainsi qu'il est désigné dans notre apocryphe (c. XXIII, p. 736, Thilo).

Ces représentations, déjà curieuses par les idées matérielles et grossières qu'elles dénotent chez leurs auteurs, le deviennent encore davantage, ces rapprochements une fois établis, puisqu'elles nous montrent que les traditions apocryphes, fournies par l'*Évangile de Nicodème*, étaient une des sources auxquelles l'art chrétien empruntait ses sujets. Et cette adoption de la légende de la descente aux enfers, par les artistes, dut singulièrement enraciner la croyance qu'avait le vulgaire à la réalité de cette légende. A une époque où la foi gagnait presque tous ses prosélytes en s'adressant à l'imagination et aux yeux, il n'y avait pas de pas de plus sûr moyen pour propager une doctrine que de reprendre des images qui pussent la traduire sous une forme sensible.

Aujourd'hui l'*Évangile de Nicodème* est complètement oublié du vulgaire qui en ignore jusqu'au nom. Mais quoiqu'il ait cessé de fournir à la piété crédule un aliment et un sujet d'édification, il n'en conserve pas moins pour l'historien et le philosophe tout son intérêt. Ceux-ci se préoccuperont moins de son caractère incontestablement fabuleux, que des notions

¹⁵⁰ Tom. I, p. 19, 370.

qu'il leur fournit sur les croyances et les idées des premiers chrétiens.

Avant de terminer cet examen, je n'ajouterai plus qu'une observation. Je n'ai presque rien dit, dans le cours de mes recherches, de la dissertation que Beausobre a insérée dans son *Histoire du Manichéisme* ⁽¹⁵¹⁾. La raison en est qu'à part l'hypothèse émise par ce critique d'ailleurs si éminent, sur l'origine de Lucius et de Carinus, et dont il a été question plus haut, je n'y ai trouvé que des suppositions trop vagues et un examen trop superficiel pour qu'il soit nécessaire de combattre ce que ses vues ont d'opposé aux miennes.

¹⁵¹ Tom. I, p. 19, 370.

Table des matières

AVANT-PROPOS	4
PRÉFACE.....	17
ÉVANGILE DE NICODÈME	43
Chapitre premier	44
Chapitre II	47
Chapitre III	50
Chapitre IV	51
Chapitre V	53
Chapitre VI	54
Chapitre VII	55
Chapitre VIII	55
Chapitre IX	56
Chapitre X	58
Chapitre XI	59
Chapitre XII	61
Chapitre XIII	63
Chapitre XIV.....	65
Chapitre XV.....	66
Chapitre XVI.....	70
Chapitre XVII.....	71
Chapitre XVIII.....	73
Chapitre XIX.....	73
Chapitre XX.....	75
Chapitre XXI.....	77
Chapitre XXII.....	79
Chapitre XXIII	82

L'ÉVANGILE DE NICODÈME

Chapitre XXIV.....	83
Chapitre XXV.....	85
Chapitre XXVI.....	87
Chapitre XXVII.....	88
Chapitre XXVIII.....	89
Chapitre XXIX.....	91
L. F. ALFRED MAURY	94



© Arbre d'Or, Genève, janvier 2005

<http://www.arbredor.com>

Illustration de couverture : *Saint Nicodème de la chapelle Saint-Jacques,*
XV^e siècle, Monestiès-Tarn, D.R.

Composition et mise en page: © ARBRE D'OR PRODUCTIONS/ChD